



## FICHE PATRIMONIALE

INFORMATIONS DESTINÉES À L'ADMINISTRATION		
Date de la demande : 14/09/2023	Propriétaire : Fabrique d'église Adresse : Rue de Strouvia 12, 5340 Gesves.	Occupant : Paroisse de Faulx-les-Tombes
Demandeur : Conseil communal	Tél. : E-mail : frdt@dethysebaert.be	
Dénomination du bien : Eglise Saint-Joseph		

Numéro de dossier de classement :

Numéro de fiche : FPCLT-DZ-000

FICHE PATRIMONIALE

DANS LE CONTEXTE **D'UN PROJET DE CLASSEMENT**

Auteur de la fiche : Anne-Françoise Piérard

Date de la réalisation : 7-11/2024

1. Identification du bien

DENOMINATION actuelle : Eglise Saint-Joseph à Faulx-les-Tombes

Dénomination initiale : Certains documents utilisent l'appellation : église de ou des Tombes (Les Tombes, dénomination de la localité associée administrativement à celle de Faulx)



VUE NORD-OUEST. PHOTO VINCENT ROCHER, NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) - AWAP – DST



VUE SUD : ABSIDE DU SANCTUAIRE ; PARTIELLEMENT INTÉGRÉE DANS LA MAÇONNERIE, TOMBE DU B<sup>N</sup> FRÉDÉRIC DE GODIN ; SACRISTIE À DROITE ; TRIBUNE F<sup>LLE</sup> DE SAUVAGE-VERCOUR À GAUCHE. PHOTO : VINCENT ROCHER, NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) - AWAP – DST

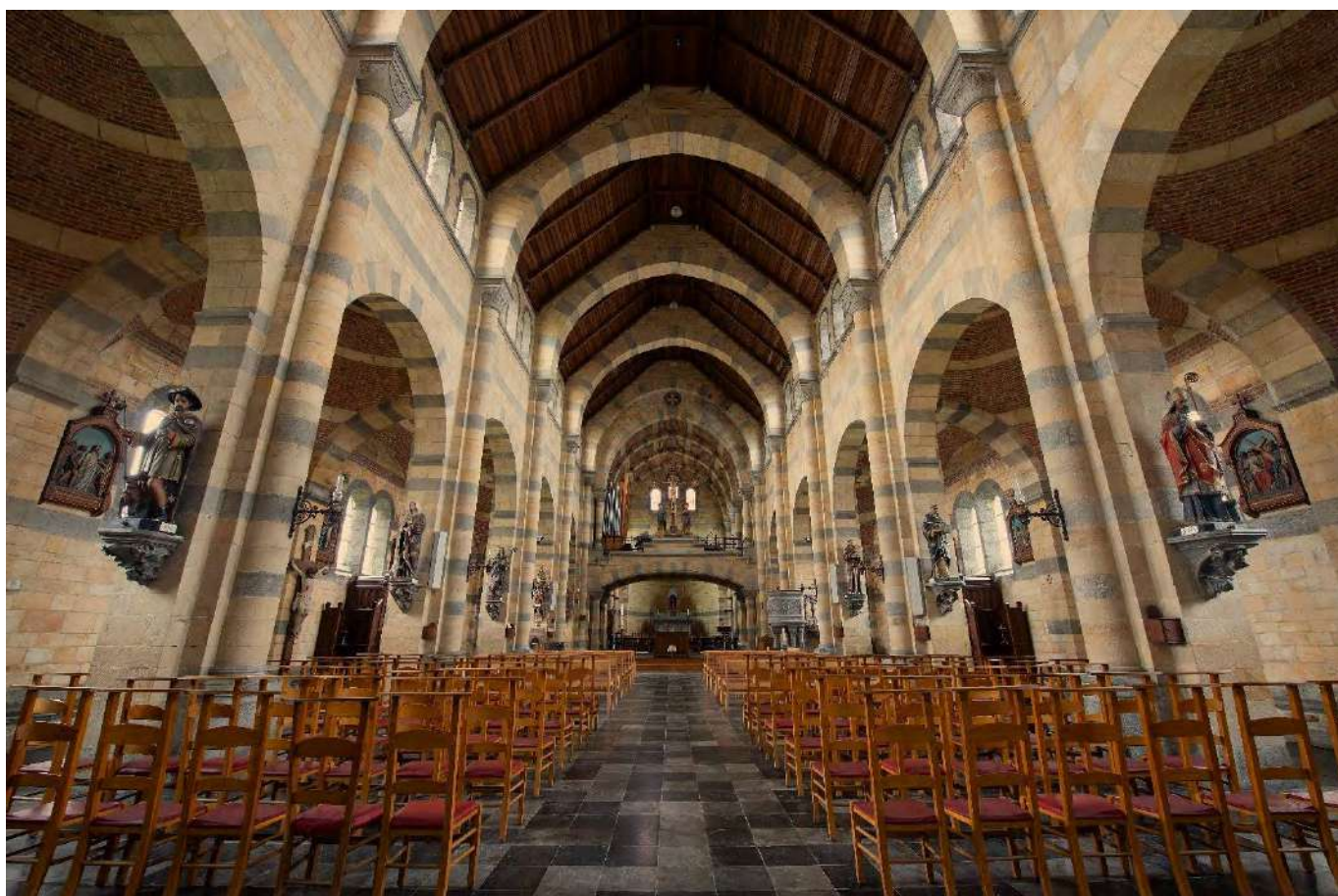
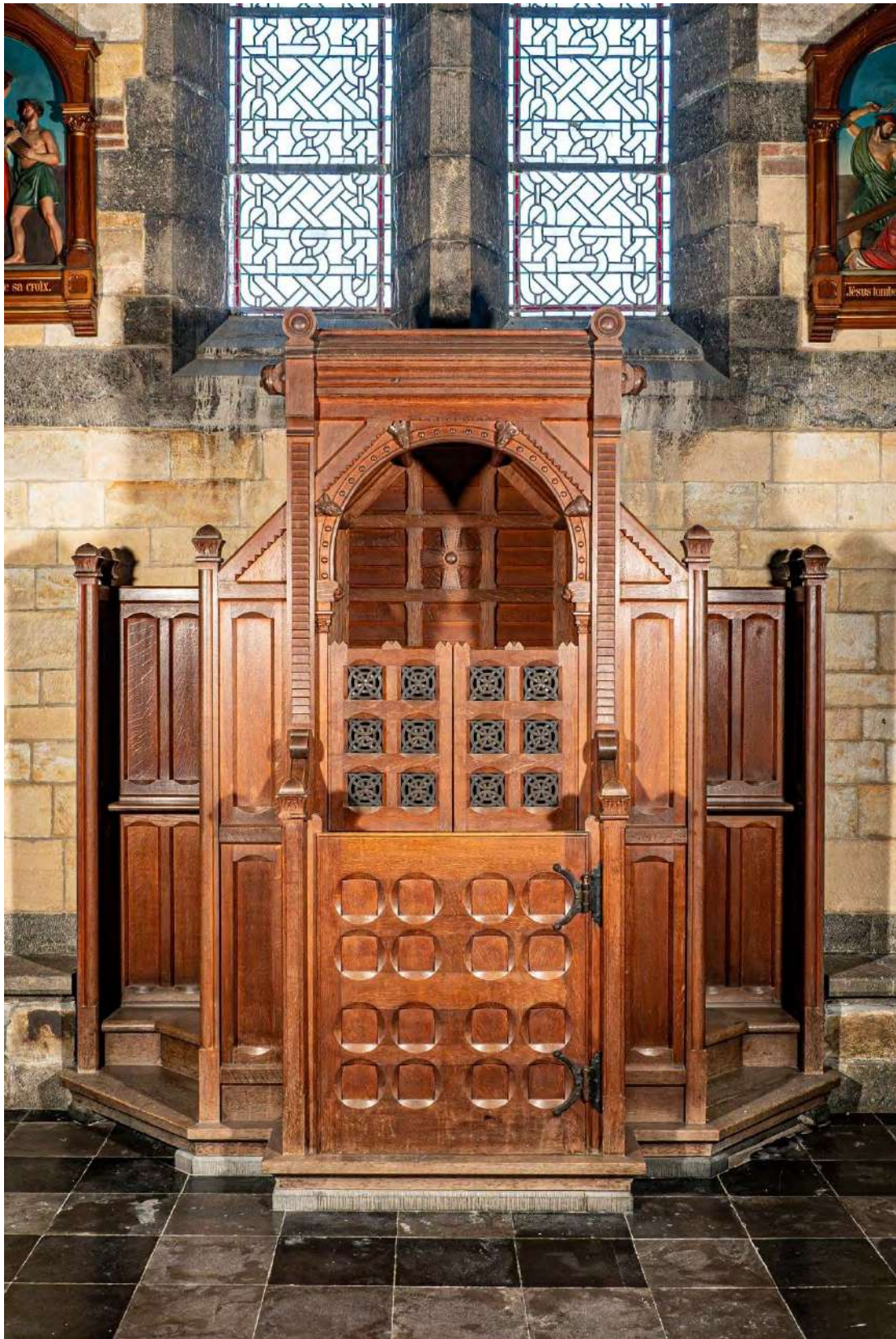


PHOTO : VINCENT ROCHER, NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



STRUCTURE ET VOÛTAISON : BAS-CÔTÉ, NEF CENTRALE, NARTHEX. PHOTO : AFP – AWAP - DZC



BAS-CÔTÉ ORIENTAL, CONFESSIONAL, BOIS ET MÉTAL SOUS PARTIE DES VERRIÈRES DITES CISTERCIENNES.  
PHOTO : VINCENT ROCHER, NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST

LOCALISATION	
Province : Namur	Commune : Gesves
Localité : Faulx-les-Tombes	Environnement : <input type="checkbox"/> urbain <input checked="" type="checkbox"/> rural
Adresse : 13 rue de l'Eglise	
<p>Liste des parcelles cadastrales (voir plan en annexe)</p> <p>Commune : Gesves</p> <p>Division : D</p> <p>Section : /</p> <p>Feuille : /</p> <p>Parcelles n : 276b2</p> <p>Date du document : Cadgis 8/2024</p>	
Remarque :	

SITUATION ADMINISTRATIVE	
Date(s) visite(s) :	Accès lors de la visite : <input type="checkbox"/> partiel <input checked="" type="checkbox"/> total <input checked="" type="checkbox"/> extérieur <input checked="" type="checkbox"/> intérieur
Fonction actuelle : Lieu de culte	
<p>Remarque : La demande de classement vise l'église dans sa totalité (y compris sols intérieurs et vitraux) incluant la tombe de Frédéric de Godin au chevet, le maître-autel et les deux autels latéraux, la chaire de vérité, le banc de communion, les deux confessionnaux, le grand calvaire polychromé sur le jubé, la série des bras de lumière (potences et quinquets), les trois cloches de 1907, à l'exclusion de l'orgue (buffet et partie instrumentale). L'établissement d'une zone de protection est inclus dans la demande.</p>	
<p>Rétroactes du dossier : Des demandes multiples de protection du bien ont été introduites et ce, dès avant 1931 (reconnaissance comme monuments religieux, 1898, protection administrative, 1919, puis, demandes de classement, 1947 et 1961). Le défaut d'ancienneté du bien a été mis en avant pour ne pas entamer la procédure de reconnaissance et de conservation.</p>	

STATUTS JURIDIQUE, PATRIMONIAL ET URBANISTIQUE	
Inscrit à l'Inventaire régional : <input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non	Inventaire thématique :

Pastillé : <input checked="" type="checkbox"/> oui <input type="checkbox"/> non Code de la fiche : 92054-INV-0001-02 Commentaires :		Inventaire thématique des églises paroissiales de Wallonie (1830-1940), 146-9 : Catégorie 1
Situation urbanistique :  Plan de secteur :  Zone de services publics et d'établissement communautaire	Protection environnementale :	Autre protection :

CARTOGRAPHIE : PLANS ET SITUATION ACTUELS



LOCALITÉ DE FAULX-LES-TOMBES : ● EGLISE SAINT-JOSEPH



● EGLISE SAINT-JOSEPH

AU NORD DE L'ÉGLISE, PARALLÈLE À LA ROUTE, PRESBYTÈRE À LA GAUCHE DUQUEL : CIMETIÈRE ET LOCALISATION DE L'ANCIENNE ÉGLISE



PLAN DE SECTEUR : ● EGLISE SAINT-JOSEPH

## 2. Analyse du bien

### HISTORIQUE

Philippe BUXANT et Francis TOURNEUR, *Faulx-les-Tombes, Gesves - L'église Saint-Joseph des Tombes* in Gaëtane WARZEE (coord.), *Le Patrimoine moderne et contemporain de Wallonie 1792-1958*, éd. Division du Patrimoine – Ministère de la Région wallonne, Namur, 1999, 387 :

*'... A l'origine, le hameau des Tombes relevait au spirituel de la paroisse de Wierde, elle-même dépendante du monastère de Géronsart depuis 1194. Faisant suite à la demande des habitants qui se plaignaient de l'éloignement, une chapelle fut construite en 1706 à l'emplacement du cimetière actuel. Sa pierre dédicatoire y subsiste toujours. Erigée en église paroissiale en 1803, l'édifice devait rapidement se révéler trop exigu au vu du développement des villages des Tombes et de Faulx.*

*C'est pourquoi la construction d'une nouvelle église fut envisagée dès 1875 et confiée à l'architecte Henri Beyaert (Courtrai, 1823 – Bruxelles 1894), déjà auteur de la restauration du château voisin de Faulx ... Le bienfaiteur de la construction fut le Baron Frédéric de Godin, seigneur d'Arville, décédé en 1882, dont le tombeau est accolé au chevet de l'église. Le chantier débuté en 1879 s'acheva au niveau du gros-œuvre en 1882 mais les aménagements intérieurs se prolongèrent beaucoup plus tard, jusqu'en 1892. On notera qu'ici, contrairement au château de Faulx où la structure médiévale a dicté l'implantation globale, Beyaert œuvre sur un terrain entièrement vierge et donne entière liberté à son imagination.*

*Le jeune Paul Hankar (Frameries, 1859 – Bruxelles, 1901) sera étroitement associé à l'aménagement de l'intérieur de l'église, dès son arrivée comme stagiaire dans l'atelier de Beyaert. Tout le second œuvre de l'église peut lui être attribué. Limité à ce qui s'avérait strictement indispensable à l'exercice du culte, le mobilier atteste de sa prolixité dans un répertoire décoratif maîtrisé et d'une grande originalité en symbiose avec l'architecture de son maître. Est-il besoin de rappeler que Hankar sera avec Victor Horta un des principaux créateurs de l'Art nouveau ?*

*Les plans et de remarquables dessins relatifs à l'édifice comme à son mobilier, signés de Henri Beyaert, sont conservés. Des reproductions en ont été publiées, en même temps que celles des autres principales constructions dès après sa mort. L'intervention de Paul Hankar ni d'aucun collaborateur n'y est mentionnée mais sa 'griffe' signe une partie importante du mobilier (banc de communion, vitraux, confessionnaux).'*

Construction et opérations ultérieures

1874. Délibération du Conseil communal favorable à la construction d'une nouvelle église : l'ancienne est dans un état de délabrement tel qu'il ne puisse être envisagée de la 'restaurer' ; la décence du culte réclame impérieusement la construction d'un autre sanctuaire<sup>1</sup>.

1878. Octroi d'un subside de 21 000 francs par l'Etat<sup>2</sup>

Ca 1878. Démarrage des travaux. Entrepreneur Joseph Decoux à Bothey-lez-Gembloux<sup>3</sup>

Septembre 1880. Réception provisoire<sup>4</sup>

1883. Réception définitive<sup>5</sup>

1888 : Placement du Chemin de croix<sup>6</sup>

1896. Placement des confessionnaux<sup>7</sup> (dessins de Paul Hankar de 1893<sup>8</sup>)

1899-1900. Travaux de réfection sur les points critiques de la construction relevés par Henri Beyaert en 1880-1<sup>9</sup> (qui charge l'entrepreneur)<sup>10</sup>

---

<sup>1</sup> Compte-rendu de la délibération du Conseil communal du 14/10/1874. Source : AEN, Fonds de Sauvage-Vercour, Portefolio 143 (FSV, 143)

<sup>2</sup> Courrier du Commissariat d'arrondissement de Namur daté 30/4/1878 faisant part de la décision d'octroi de subsides par arrêté royal du 15/4/1878. Source : AEN, FSV, 143

<sup>3</sup> Source : AEN, FSV, #143 ; AEN, GP, 419

<sup>4</sup> 23/9/1880 : Courrier d'Henri Beyaert au Bourgmestre (Mozet) daté 23/1/1881. Source : AEN, GP, 419

<sup>5</sup> 10/7/1883 : Courrier d'Henri Beyaert au Bourgmestre (Mozet) daté 28/5/1885. Source : AEN, GP, 419

<sup>6</sup> Courrier de la Commission des Monuments au Gouverneur de la Province, daté du 13/7/1889 : opposition de la Commission au placement sans autorisation, en 1888, du Chemin de croix. Source : AEN, GP, 878

<sup>7</sup> 1896 : Source AEN, GP, 878

<sup>8</sup> F. LOYERS, 1986, 61

<sup>9</sup> Décompte des travaux. Réception provisoire le 23/5/1899. Fin des travaux 1900 Source : AEN, GP, 419

<sup>10</sup> Notamment repris dans la lettre de Henri Beyaert à M. J<sup>h</sup> Decoux, entrepreneur, du 23/3/1883 : ordre d'exécuter un ensemble de travaux listant 17 points (toitures, travail en délit des pierres, ...). Source : AEN, FSV, 143

1903. Placement de l'autel majeur : faute de budget, la proposition de Henri Beyaert n'a pu être réalisée. Une table plus simple mais adaptée à l'architecture générale a été installée (pierre bleue, pierre blanche)<sup>11</sup>. Jusque là, utilisation d'un autel provisoire de réemploi<sup>12</sup>

1905. Placement de la Croix triomphale

1921. Placement de l'orgue<sup>13</sup>(remplacé)

Ca 1923. Placement de la plaque commémorative en l'honneur des soldats morts pour la patrie, habitant la paroisse<sup>14</sup>

1925-6. Projet d'essentage à l'ardoise de la tour, des faces latérales du chœur, de celles de la tribune et des pignons, partiellement réalisé<sup>15</sup>

1928-9. Placement des autels latéraux de même facture que l'autel majeur, même matériaux<sup>16</sup>

1934. Installation électrique<sup>17</sup>

1962. Réfection des toitures

1967. Installation d'un nouveau chauffage (large percement d'un mur de la nef)

Des travaux d'entretien divers se déroulent depuis.

---

<sup>11</sup> Plans et dessins du maître-autel par M Vermeyleyn à Louvain. Source : Archives de la CRMSF : Dossier Eglise Saint-Joseph - Faulx-les-Tombes. Dr 1.6

<sup>12</sup> Courrier du curé Coppée au Gouverneur, daté du 17/9/1902, demandant le remplacement de l'autel provisoire, 'une vieillerie'. Source AEN, GP, 419

<sup>13</sup> Date donnée par Chanoine GENNART, Diocèse de Namur – Eglises et édifices du culte – 1808-2011 : [1808-2011 GENNART edifices culte diocese.htm](#) ; Autorisation de placement de l'orgue suivant un plan établi par Emile Dickshen. Source AEN, GP, 419 (pas de plan)

<sup>14</sup> Arrêté royal 7/3/1923 : autorisation de placement d'une plaque commémorative des 'Habitants de la paroisse morts pour la Patrie'. Source : AEN, GP, 419

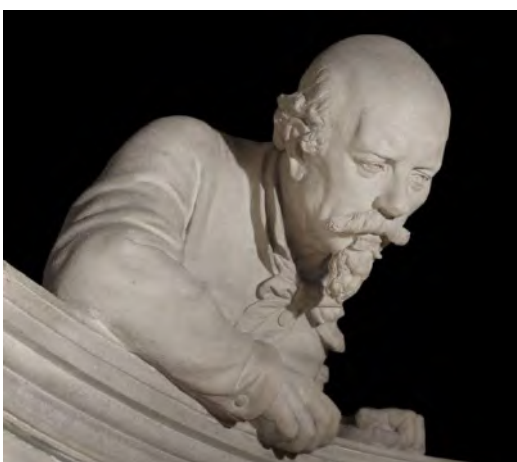
<sup>15</sup> Réception définitive des travaux le 31/8/1926. Source : AEN, GP, 419

<sup>16</sup> Arrêté royal du 10/12/1928 : autorisation de placement des autels latéraux . Source : AEN, GP, 419

<sup>17</sup> Courrier Commission au Gouverneur de la Province daté du 27/2/1935 Archives CRMSF, dr D.1.6

Deux célèbres personnalités sont associées à la construction de Saint-Joseph à Faulx-les-Tombes, Henri Beyaert, qui occupa le premier rang dans le milieu des architectes et urbanistes de la Belgique de Léopold II et Paul Hankar, qui deviendra une figure de proue de l'Art Nouveau en Belgique.

Le premier, en charge de la restauration du château de Faulx-les-Tombes, est sollicité, peu après la clôture de ce chantier, pour la réalisation de plans de la nouvelle église du hameau des Tombes<sup>18</sup>. Le second qui est alors collaborateur du premier, intervient notamment dans la création du mobilier de l'église.



Henri BEYAERT, Courtrai, 29/7/1823 – Bruxelles, 22/1/1894

Diplômé de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles avec la distinction d'un 1<sup>er</sup> prix d'architecture, Henri Beyaert a suivi l'enseignement de Tilman-François Suys (1783-1861), très en vue dans la 1<sup>re</sup> moitié du 19<sup>e</sup> s., aux Pays-Bas puis à Bruxelles, en particulier. Suys s'est illustré dans des immeubles suivant les courants de son temps, d'abord le Néoclassicisme, puis d'autres Néostyles en faveur à partir du milieu du 19<sup>e</sup> s.<sup>19</sup>

EGIDE BELOT, BUSTE D'HENRI BEYAERT D'APR. PROJET D'H BEYAERT, 1876. A L'ORIGINE PLACÉ AU SOMMET D'UNE TOUR DE LA BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE, ACTUELLEMENT AU MUSÉE DE LA BNB PHOTO : [HENDRIK BEYAERT | HENRI BEYAERT, ARCHITECTE DE « L'HÔTEL » D... | FLICKR](#)

Pendant ces années d'apprentissage, il fréquente l'atelier de l'architecte Joseph-Jonas Dumont où il se familiarise avec l'architecture médiévale.

<sup>18</sup> Courrier de la Députation permanente au Ministre de la Justice, 15/2/1875 : *'La Fabrique et la Commune étant très pauvres, le projet ne peut être réalisé qu'à l'aide d'une large intervention de l'Etat et de la Province et d'une participation généreuse des habitants. Ceux-ci ont souscrit pour la somme considérable de 50.000 francs, mais le principal souscripteur subordonne son intervention à l'exécution du plan de M. Beyaert qui est adjudgé pour 106 890 francs.'* Source AEN : GP, 878

<sup>19</sup> Tilman-François Suys a contribué à empreindre la ville de Bruxelles du style néoclassique, enseigné par Charles Percier dont il fut l'élève à Paris, avec, entre autres, une mise au goût du jour du Palais royal, Bxl, (1820-3) et le Palais du Prince d'Orange (1823-8) devenu Palais des Académies. Il y a parfois introduit les accents de la méthodologie constructive enseignée par J.-N. L. Durand, par exemple dans l'orangerie du Jardin botanique (1826-9). Il est devenu ensuite l'architecte de Léopold I<sup>er</sup>.

Il fut aussi parmi ceux qui ont contribué à populariser le style néorenaissant avec notamment l'église Saint-Joseph, 1842-9, à Bruxelles, ainsi que le Néomédiévalisme : château de Bouchout, 1832, Meise.

Il s'installe comme architecte à Bruxelles en 1851 et gagne rapidement en influence. Les constructions publiques et privées allant bon train à Bruxelles au milieu de 19<sup>e</sup> s., il participe à l'essor de la capitale et devient un des architectes majeurs de l'époque Léopold II, en adressant à la fois la commande publique, la finance, l'urbanisme, la bourgeoisie, la noblesse. Il gagne en importance au niveau national et mène quelques chantiers d'ampleur au nord et au sud du pays. Son atelier s'étoffe jusqu'à compter 20 collaborateurs au milieu des années 1870. Parmi eux, de grands noms en devenir, Paul Hankar et Paul Jaspar, Jules Brunfaut, Emile Janlet et, assez furtivement, Victor Horta.

Attentif aux idées et aux besoins de son temps, Beyaert recourt aux méthodes constructives traditionnelles comme il fait appel aux nouvelles techniques : ventilation, armature des maçonneries<sup>20</sup> ou installations de grands espaces sous fer et verre<sup>21</sup>. Ses créations témoignent de son approche méthodique et rigoureuse. Il s'inscrit dans le courant 'rationaliste' : dans ses constructions néomédiévales se lisent les théories de E.-E. Viollet-le-Duc et de J. Ruskin, dans l'église Saint-Joseph de Faulx-les-Tombes, on retrouve les recommandations puristes et certaines des thèses d'A.N.W. Pugin<sup>22</sup>, encore que Beyaert n'ait pas participé à la formalisation du Revivalism de Béthune-Smitz et Pugin.

Jouissant d'une place en vue sur le terrain de l'architecture belge, il s'est intensément engagé dans la défense et la reconnaissance de la profession d'architecte. Sa participation à la revue *L'Emulation*, organe de presse de la Société centrale d'architecture de Belgique, est importante. Quelques-unes de ses créations sont longuement présentées dans le périodique. Au travers des descriptions, apparaît le portrait d'un architecte apte à lire et analyser les circonstances, à élaborer un projet complet et rationnel, à apporter les solutions idoines appuyées sur une sérieuse connaissance de différents modes constructifs, à comprendre les matériaux et à tirer le meilleur profit, techniquement, artistiquement et économiquement parlant. C'est aussi un homme de détails, un minutieux ensemblier, attentif, tout au long du chantier, à la bonne pratique et à la qualité du rendu.

Henri Beyaert a à son actif un nombre impressionnant de réalisations en Belgique, à Bruxelles principalement<sup>23</sup>. Sa production en habitations privées est abondante. Sa participation à la construction

---

<sup>20</sup> Entre autres : Caisse centrale de la Banque nationale de Belgique à Bxl (1860-78), succursale de la Banque nationale à Anvers (1875-9), Ministère des chemins de fer, de la Poste, du Télégraphe et de la Marine (1890-4). Les murs de ces immeubles restent massifs. Source : VICTOIR & VANDERPEEREN, 1992, 77

<sup>21</sup> Le Casino d'Ostende (1851-2) (disparu), la grande salle de la caisse centrale de la Banque nationale de Belgique à Bxl (1860-78), la grande verrière des quais de la gare de Tournai (1874-9) (disparue) : trois vastes réalisations d'espaces sous fer / verre d'Henri Beyaert.

<sup>22</sup> La popularité du théoricien anglais A.W.N. Pugin en Belgique, notamment dans les milieux catholiques, a été aidée par la présence de nombreuses personnalités britanniques en Belgique au mil. du 19<sup>e</sup> s. Pugin participe ainsi à la mise en place du discours revivaliste dont il alimente la formalisation. V. à ce sujet entre autres DIERKENS-AUBRY & VANDENBREEDEN, 1994, 69-70 et Bianca Gioia MARINO, 2020, *La Conservation du patrimoine dans le contexte d'une nouvelle esthétique, d'un nouvel urbanisme et de nouvelles tâches pour l'architecte*, in PRINA, 2020, 167.

<sup>23</sup> Une réalisation mentionnée à l'étranger : France

de la jeune Belgique est par ailleurs effectivement significative et embrasse plusieurs types, de l'école au jardin public ou au ministère, de l'église au siège d'une compagnie bancaire.

Au titre de ses bâtiments les plus évocateurs :

- . Banque nationale de Belgique, Bruxelles, 1860-78 – avec architecte Wynand Janssens (démolie)
- . Réaffectation – restauration de la Porte de Hal en musée, Bruxelles, 1868-1871 (Eugène-Emmanuel Viollet-le-Duc agit en qualité de consultant dans ce projet)
- . Château de Chevetogne, 1863
- . Restauration du château de Faulx-les-Tombes, 1871-2
- . Concert noble à Bruxelles, 1870
- . Gare de Tournai, reconstruction, 1874-9
- . **Hier it'n in de Kater** en de kat, Maison des Chats, Bruxelles, 1874
- . Banque nationale de Belgique, Anvers, avec Paul Hankar, collaborateur, 1875-9
- . Eglise Saint-Joseph des Tombes, Faulx-les-Tombes (Gesves), avec Paul Hankar, collaborateur, 1879-82
- . Square du Petit Sablon, avec Paul Hankar, collaborateur, 1879-99
- . Hôtel Kegeljan à Namur, actuel Hôtel de Ville, 1880
- . Palais de la Nation, reconstruction de la Chambre, 1883-6
- . Hôtel de la Caisse générale d'épargne et de retraite, Bruxelles, Paul Hankar, collaborateur, 1889-93

Paul Hankar, Frameries, 11/12/1859 – Bruxelles, 17/1/1901

Paul Hankar naît dans un foyer d'ouvrier tailleur de pierre. Sa famille le destine à suivre les pas de son père mais il se rend à Bruxelles en 1879 pour suivre le cursus d'architecte. Il sort diplômé de l'Académie des Beaux-Arts pour intégrer en 1879 l'atelier d'Henri Beyaert où il restera jusqu'à la mort du maître en 1892. Il fonde son propre bureau d'architecture en 1893. Il s'impose dans le milieu des architectes belges. Il s'accomplira dans l'Art Nouveau. Il deviendra une figure de proue du style, avec Victor Horta.



PHOTO :  
HISTOIREARCHITECTURE1  
9.UQAM.CA

Il construit en 1893 sa maison personnelle à Saint-Gilles. La Maison Hankar et l'Hôtel Tassel de Victor Horta, datant de la même année, sont considérés comme étant les premiers bâtiments Art Nouveau en Belgique. La Maison Hankar, 71 rue Defacqz, l'Hôtel Ciamberlani, 48 rue Defacqz, 1897, et l'ancienne chemiserie Niguet, rue Royale, 1898, Bxl, restent de remarquables témoins de son œuvre, largement décimé.

Au moment de la construction de l'église Saint-Joseph, Beyaert et son atelier travaillent à l'aménagement du Petit-Sablon (1879-99). Sur ces deux chantiers, sa contribution dans la conception des ferronneries est fortement présumée. Des épures et dessins conservés dans le fonds Paul Hankar au Musée du Cinquantenaire attestent de sa contribution dans le second-œuvre et le mobilier<sup>24</sup> de l'église Saint-Joseph des Tombes (voir e.p., infra, Mobilier, v. aussi Annexes – Plans et dessins).

---

<sup>24</sup> Fonds Paul Hankar, Musée du Cinquantenaire, F. LOYERS, 1986, 61 : dessin de Paul Hankar, 1893

L'église Saint-Joseph (1879-82) est due à l'architecte de renom Henri Beyaert avec la collaboration d'un autre grand nom de l'architecture belge, Paul Hankar qui démarre sa carrière en 1879 dans l'atelier du premier.

C'est un important édifice en grès local et calcaire sous couvertures ardoisées. Le portail principal porte un chronogramme exposant la date du démarrage du chantier '*sanCto Iosepho aLMae VIrGInIs ConIVcl pletas gratlaqVe DICarVnt'* (MDCCCLVVVVIIIIIIII : 1879).

Erigée de 1879 à 1882, elle est inscrite dans le parcellaire du hameau suivant une orientation nord-sud, le chœur étant au sud. Elle fait face au presbytère de la 1<sup>re</sup> moitié du 19<sup>e</sup> s. qui jouxte le cimetière où l'ancienne église se trouvait établie.

Le pourquoi et le comment de l'intervention d'un architecte de grande renommée en Belgique dans une petite localité du Namurois (et d'un bâtiment d'une telle classe et d'une telle qualité) ne sont pas sans réponse. Beyaert terminait alors la restauration du château de Faulx-les Tombes. Lors de la souscription lancée pour la construction du nouvel édifice, la contribution de Frédéric de Godin, Seigneur d'Enhaive, a été la plus importante, 18 000 francs en comptant l'intervention financière de sa sœur, Comtesse James Liedeckerke de Pailhe. Il a fait savoir à plusieurs reprises au Ministre de la Justice (en charge des cultes) que son geste était conditionné au choix des plans d'Henri Beyaert<sup>25</sup> : sa cote-part serait à employer à couvrir les honoraires et autres débours supplémentaires<sup>26</sup> : 108 000 francs comme montant estimé pour la construction de Beyaert contre 96 000 pour la réalisation du projet d'un autre architecte. Le fait que la parcelle de construction de l'église avait été offerte à la paroisse par Fr. de Godin n'a sans doute pu qu'ajouter du poids à ses démarches. La qualité de la proposition de Beyaert semble avoir été suffisamment convaincante pour que les plans de Beyaert aient été acceptés et que le doublement des montants des subsides de l'Etat ait été envisagé.

Henri Beyaert a conçu pour Faulx-les-Tombes les plans d'un édifice approprié au milieu rural bien éloignés de ceux qu'il a dessinés en style néo-gothique et dans une composition plus élaborée pour les églises de Borgerhout et d'Everberg, en zone urbaine. Il avait fait la preuve de sa capacité à investir les environnements ouverts dans de précédentes créations, notamment au château de Faulx-les-Tombes. Il offrira à la localité, un édifice dominant, bien campé mais sans lourdeur, Il mettra son talent à concevoir

---

<sup>25</sup> Lettre du Baron de Godin au Ministre de la Justice, 5/6/1876 : '*Je vous prie, M. le Ministre, de vouloir bien remarquer que le don de 18 000 francs [qui est le montant de son intervention ; sa sœur concède 2 000 francs sous la même condition] est subordonné à la condition que l'on adopte le plan de M. Beyaert, membre de la Commission royale des Monuments*'. Source : AEN - GP, 878

<sup>26</sup> Source : AEN, GP, 878

la totalité du bâtiment, jusqu'aux détails, suivra pas-à-pas le chantier et complètera, adaptera ses plans et dessins à mesure de l'évolution et des besoins.

La description du bien et son évaluation s'appuient sur une large documentation et de très intéressants lots d'archives. Aux reproductions des plans (état définitif) publiées par des élèves de Beyaert en 1891 dans un recueil en deux tomes consacré à l'oeuvre de l'architecte<sup>27</sup>, s'ajoutent les plans approuvés par les autorités décisionnaires (état projeté) ainsi que la très importante et riche correspondance entre les parties concernées, plus diverses pièces relatives au chantier.<sup>28</sup> Des photographies du début 20<sup>e</sup> permettent d'attester de l'intégrité et de l'authenticité du bien (on pense notamment aussi à la statuaire)<sup>29</sup>. Quand la singularité de l'édifice mène à interroger le contexte, le contenu de la bibliothèque de Beyaert apporte quelques indications.<sup>30</sup> Les ouvrages professionnels vedettes qu'étaient les recueils et répertoires stylistiques publiés en Belgique peuvent renseigner sur la sensibilité particulière et l'état d'esprit de l'auteur de projet, homme érudit, témoin et acteur d'un style architectural en recherche.

Par ailleurs, le fonds Paul Hankar du Musée royal d'art et d'Histoire du Cinquantenaire contient des études et dessins de détails du second-œuvre et du mobilier. A l'état définitif, les dessins seront signés Henri Beyaert.

#### LE CONTEXTE ARCHITECTURAL DE LA CONSTRUCTION

L'église Saint-Joseph est l'un des modèles de l'architecture de la fin du 19<sup>e</sup> s. où la culture de l'architecte était un gage de haute qualité, de modernité et de créativité. L'édifice traité principalement en style néo-roman reflète un très haut niveau de la maîtrise du programme en même temps qu'une aisance magistrale à composer avec sûreté mais sans ostentation des volumes et des formes aux références stylistiques diverses. L'édifice se distingue par son ornementation, sur laquelle reposait lourdement l'appréciation esthétique d'un immeuble à l'époque. Beyaert qui l'a conçue et méticuleusement dessinée lui réserve ici un traitement très particulier, où se mêlent sobriété et variété, rigueur et inventivité, systèmes sériels et diversité.

---

<sup>27</sup> Joseph NEIRYNCK, Franz NEIRYNCK, Henri Joseph François BEYAERT, *Travaux d'architecture exécutés en Belgique par Henri Beyaert*, Lyon, 1891

<sup>28</sup> Emetteurs des courriers : Beyaert, Etat, Province, Commune, Fabrique d'église (propriétaire), entrepreneur. A propos du chantier : devis, factures, relevés de comptes. Quelques dossiers aussi sur les opérations du 20<sup>e</sup> s. Lieux de conservation : Archives de la CRMSF et Archives de l'Etat (v. plus bas : Centres d'archives et de documentations)

<sup>29</sup> Voir plus bas : Documentation iconographique

<sup>30</sup> *Catalogue des livres d'art composant la bibliothèque de feu M. Henri Beyaert, architecte*, éd. Deman, s.l., 1895, pour vente publique des 4-5/3/1895. Ouvrages de référence parus au 19<sup>e</sup> : voir Bibliographie.

L'église de Faulx-les-Tombes tient d'une méthode de construire rationnelle (programme et fonctionnalité), présentant une combinaison de volumes tranquille et aisée<sup>31</sup>, un travail de conception sourcilleux, une attention aigüe au choix des matériaux et aux techniques d'exécution. En cela, l'édifice est une réalisation de qualité supérieure. Cependant, quand cette recherche assez théorique est considérablement enrichie par un travail spécifiquement dédié à la luminosité de l'espace intérieur et à son impact chromatique et quand des variations ou des créations originales très libres interrompent les systèmes successifs, c'est une œuvre unique qui apparaît, portant la griffe d'un architecte de talent.

Derrière la multiplicité des dessins et des formes présentés à Faulx-les-Tombes on devine l'avidité à collecter modèles du passé qui nourrira les Néostyles et l'Eclectisme. Programme, composition, disposition, volumes, structures, décoration reposeront sur les expressions anciennes détaillées, illustrées et commentées qui se trouveront dans de nombreuses publications du 19<sup>e</sup>.

L'importante documentation éditée durant le siècle sur les monuments anciens, en particulier préclassiques, a soutenu les architectes et artistes dans leur rejet du Néoclassicisme reposant sur le modèle grec antique, jugé monotone, ennuyeux, formaliste. La bibliothèque d'Henri Beyaert était principalement constituée des répertoires, études, recherches menées sur l'architecture romaine et médiévale en plus d'ouvrages sur les créations contemporaines.<sup>32</sup> Attiré par les modèles préclassiques, Henri Beyaert a mis en oeuvre durant sa carrière tous les styles de l'époque, Néo-roman, -gothique, -renaissant et éclectique, en fonction de la commande et du terrain, en faisant grande démonstration d'érudition.

Le bien s'inscrit dans l'important courant architectural théorisé par A.W.N. Pugin puis J. Ruskin et E.-E. Viollet-le-Duc et se fait plaider de l'architecture 'vraie' sans faux-semblant, à structure apparente, réalisée selon les techniques anciennes, à l'aide de matériaux laissés à nu pour la démonstration de leur expressivité naturelle. Le résultat obtenu est celui d'un édifice présentant des caractéristiques rares supportées par la haute qualité de dessin et de réalisation où se trouve recréée une image idéalisée de l'édifice sacré, non dénuée de romantisme.

Il faut également souligner que l'architecture du 19<sup>e</sup>, formellement très tributaire des formules anciennes, ne cesse d'être aussi le lieu d'expérimentation et de mise en oeuvre des nouveautés qui se bouscoulent au 19<sup>e</sup> s. Nouvelles techniques, structures de fer, couvertures, lanterneaux, jardins d'hiver de fer et verre,

---

<sup>31</sup> La littérature professionnelle de l'époque fait de la composition (dite plutôt combinaison en Belgique) discrète et sans heurts des volumes, des formes, des styles un marqueur de qualité supérieure. JP EPRON, 1997, 20, écrit de la composition qu'elle '*est un principe majeur de la conception éclectique*'. Elle doit '*permettre de trouver la manière d'être au monde pratique et efficace... Il s'agit décomposer harmonieusement des éléments saisis dans différents ensembles*'. V. aussi Ludovic VITET, *Etudes sur les Beaux-Arts, essai d'archéologie et fragments littéraires*, Paris 1867, cité par JL EPRON, 1997, 149 : '*L'esprit critique en architecture, c'est l'art de s'affranchir de tous les systèmes absolus, de tous les types de convention, et de choisir hardiment entre les traditions de toutes les écoles et de tous les pays, ce qui peut s'approprier aux conditions du climat... et à la destination spéciale des monuments que l'on construit*'.

<sup>32</sup> Catalogue de vente Deman, 1895. On retrouve des ouvrages d'inspiration pour l'église Faulx-les-Tombes, p. ex. E.-E. VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de l'architecture française du 11<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1838-54, v. notamment les chapitres *Dallage, Goût, Menuiserie, Serrurerie, Vitrierie* ; Chanoine Edmond REUSENS, *Eléments d'archéologie chrétienne*, Louvain, 1871 : Clôtures de fenêtres et vitraux, 329 ; Abside, 331, colonnes annelées, 335 avec dessin ; Porches de la période latino-byzantine, 175 (v. Plans et dessins)

nouveaux équipements (gaz et chauffage, eau courante), nouvelles tendances esthétiques prenaient une place discrète dans le bâti. Henri Beyaert y recourra : dans l'église Saint-Joseph des Tombes, alors que le parti était de travailler à l'ancienne, exclusivement, c'est dans le dessin de certains détails que jaillit la nouveauté avec des formes d'anticipation du style Art Nouveau.

## LA SITUATION

L'église occupe dans le village une place décentrée où le bâti est lâche. Bien en recul de la voirie et dans un environnement dégagé, l'édifice s'élève avec aisance, en affichant une symétrie rassurante. Les vues obliques qui sont ménagées permettent de considérer les dimensions et proportions principales.

Un large parvis (maintenant macadamisé) se déploie devant l'édifice<sup>33</sup>. Un banc commémoratif et un monument ont été installés en recul à gauche. Leur composition a été mise en accord avec l'édifice. De part et d'autre de la façade principale, murets et grilles basses ferment les abords de l'église. Quelques éléments des grilles font défaut. Les abords sont enherbés, sauf quelques rangées de pavés longeant les bas-côtés. A l'arrière s'élève le monument funéraire du Baron Frédéric de Godin, grand donateur et intervenant de poids lors de la construction de l'église<sup>34</sup>.

Alors qu'Henri Beyaert, auteur de projet de l'église Saint-Joseph des Tombes, avait remporté succès et renommée au travers de productions à la volumétrie complexe, il a abandonné ici les références aux styles néoclassique et néorenaissant, qu'il privilégie dans ses créations urbaines, pour une composition à première vue simple et l'invocation de la tradition médiévale. Il avait déjà expérimenté cette syntaxe dans les châteaux qu'il a élevés en milieu naturel, ceux de Chevetogne et de Faulx-les-Tombes, où le romantique le dispute au pittoresque pour marquer dramatiquement la vue. On retrouve ce type de rapport avec l'environnement dans l'église Saint-Joseph, une heureuse 'combinaison' de formes simples ne complétant pas le bâti du village mais contrastant sensiblement avec les bâtiments existants et donnant aux lieux une nouvelle physionomie, forte.

En vue frontale, un haut massif intégrant en son centre la tour-clocher présente une silhouette inspirée du gothique avec percements de type roman et couverture de type Second-Empire. L'entrée principale est accentuée par l'ébrasement de l'arc cintré et par le porche faisant saillie qui le protège. Lui succèdent la nef de quatre travées et une pour le faux-transept, sur deux registres, encadrée par les bas-côtés (un registre), les bras du faux-transept et le chœur. Trois absides clôturent les axes en long (entrée > chœur) et transversal (faux-transept). L'une, contenant le sanctuaire, ferme le chœur, les deux autres se font face à l'extrémité des bras du faux-transept et logent des chapelles.

---

<sup>33</sup> Un mur se trouvait sur le devant, détruit dans les années 1890 : décision du Collège des Bourgmestre et échevins du 13/7/1894.  
Source : AEN, GP, 479

<sup>34</sup> Sur l'intervention du Baron Fr. de Godin, voir plus haut 'Description du bien (intro)'.

LES VOLUMÉTRIES

L'église Saint-Joseph se désigne visuellement comme une succession tranquille, soigneusement mesurée de volumes principaux et secondaires.



FLANC ORIENTAL. PHOTO : VINCENT ROCHER, NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST

Au nord, un étroit massif antérieur d'allure gothique, marqué en son centre par l'élément dominant de la tour-clocher, est solennisé par une haute couverture pavillonnée à court faitage agrémentée d'étroites

lucarnes et d'une crête avec croix et épi. Trois porches se dégagent du massif, le principal, très ouvragé, au centre de la tour, deux, de dimensions moindres, dans les deux murs-pignons<sup>35</sup>.

Derrière le massif antérieur, les bas-côtés, la nef centrale et le chœur font explicitement référence à l'architecture religieuse romane. L'horizontalité de l'enveloppe est amplifiée par la constance du traitement des membres de l'architecture. L'horizontalité des parois est marquée par les suites de percements réguliers, par des bandeaux, par les corniches saillantes soulignant les longs pans de toiture. Pour chacun des volumes, un profil spécifique de corniche est adopté. Des modillons ouvragés d'une dizaine de dessins variés accusent les parties basses.

Le chœur se distingue par un décrochement dans les toitures. L'utilisation d'absides semi-circulaires pour la fermeture de l'axe transversal s'éloigne des modèles médiévaux régionaux suivis jusque-là<sup>36</sup>, et fait part d'une ouverture à d'autres modèles, préromans et/ou plus méridionaux.

A l'arrière du bâtiment, de part et d'autre du chœur, sont juxtaposés des espaces réservés (la tribune de Sauvage-Vercour, la sacristie) ou de service (tour d'escalier, 'magasin', sas d'entrée) gratifiés d'une haute et mince souche de cheminée au dessin très libre<sup>37</sup> (une seule des deux souches subsiste). La composition de ce petit ensemble et des parties principales donne cours à un étagement de volumes plein d'intérêt. Se trouve adossé au mur extérieur de l'abside centrale le monument funéraire du Baron Frédéric de Godin<sup>38</sup>.

Les volumétries annoncent la particularisation de chacune des composantes de l'édifice : massif d'entrée, nef centrale, collatéraux, chapelles, chœur, etc. ont été conçus de manière à répondre aux attendus de leur fonction. Le second-œuvre et la décoration accompagnent. Combiner les différentes constituantes stylistiquement hétérogènes relève à la fin du 19<sup>e</sup> s. de l'art de l'architecte et de la qualité du programme constructif global.

---

<sup>35</sup> Ch<sup>ne</sup> E. REUSENS, *Éléments d'archéologie chrétienne*, Louvain 1871, 175, # PORCHE (ouvrage contenu dans la bibliothèque d'H. Beyaert mise aux enchères en 1895 (v. DEMAN, 1895 Bibliographie) : à propos des porches de la période latino-byzantine, de 'deux types, celui courant le long de la façade ou celui protégeant uniquement l'entrée... à petit toit porté par quatre colonnes ou deux colonnes et deux piédroits'.

<sup>36</sup> Dans la très grande majorité des modèles historiques, les absides semi-circulaires se trouvent placées en terminaison des nefs, dans le sens de l'axe en long. Le modèle de Notre-Dame de Tournai pourrait être évoqué mais le rapprochement ne semble pas consistant.

<sup>37</sup> La composition des locaux secondaires se trouvant à la droite du chœur a été modifiée après dépôt des plans. Une réserve ('Magasin' sur les plans), a été fortement réduite en surface pour installer la tribune de Sauvage-Vercour faisant l'objet d'une donation financière. Source AEN, GP, 878. Le plan de la tribune est conservé aux Archives de la CRMSF, les plans présentés par NEYRINCK et al, 1891 reprennent l'état définitif. Voir Plans et dessins.

<sup>38</sup> A propos de Frédéric de Godin et de sa place dans le projet, voir plus haut : *Description du bien, introduction*

La volumétrie contrastée et évolutive de l'édifice s'affiche dans les vues obliques soigneusement laissées dégagées : si la vue frontale présente un massif qui fait écran, la vue en oblique donne à voir une construction d'une grande unicité, un continuum un peu sec, parfait en matière de régularité, adouci par les absides latérales en demi-cercle qui le rivent au sol et par la récession progressive des volumes.

## LES ESPACES INTÉRIEURS

Le haut portique intérieur qui échancre le massif d'entrée ouvre sur la nef centrale, visuellement allongée par la scansion régulière des arcs en plein cintre et le rythme créé par la succession d'arcs doubleaux supportant le berceau brisé lambrissé de la nef.

La travée du faux-transept accueille des chapelles isolées des bas-côtés par des murets à ouvertures très ouvragées, géminées et cintrées. Les autels sont logés dans des absides en demi-cercle voûtées en cul-de-four par un appareillage concentrique.

Le chœur de trois travées, surélevé, resserré en hauteur et en largeur par rapport à la nef, est recouvert d'une voûte surbaissée, à berceau panneauté avec dalles en brique dans une structure en pierre blanche au profil épuré. Le chevet plat est creusé pour accueillir une abside traitée dans le même esprit que celles du faux-transept. Elle contient le sanctuaire. En retrait des travées du chœur, dans une demi-obscurité, cet espace axial attire particulièrement l'attention.

La vue de l'édifice est toutefois étonnamment interrompue par un jubé<sup>39</sup> situé à l'entrée du chœur, de peu de hauteur, très simple, constitué d'un seul long arc surbaissé sous un garde-corps à gradins. Pourvu de tous les éléments caractéristiques, il n'a pourtant pas été conçu pour desservir les utilisations

---

<sup>39</sup> Suite au Concile de Trente (1545-63), les jubés se sont raréfiés et ont été progressivement démantelés. Peu d'entre eux ont subsisté. Leur installation aux 17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> reste l'exception. Celui de Saint-Joseph à Faulx-les-Tombes est le seul relevé dans les architectures du 19<sup>e</sup> s. Pour mémoire, édité en 1845, le *Dictionnaire de l'art médiéval* de Deby en donne cette description : 'JUBÉ, Sorte de balcon placée à l'entrée d'un chœur, et dont il existe deux types principaux bien tranchés, ceux qui forment le pont, et ceux qui sont soutenus par une espèce de portique, d'écran'.

Ne se trouvant pas en phase avec le rite tridentin (mil. 16<sup>e</sup> s.-17<sup>e</sup> jusqu'à 1963-4 - Vatican II), le jubé n'est pas réapparu dans le lexique pourtant très diversifié et érudit qu'ont utilisé les architectes des Néostyles ou de l'Eclectisme. Tandis qu'A.W.N. Pugin, pour influent qu'il ait été sur le continent et dans le nord de la Belgique, en particulier, au milieu du 19<sup>e</sup>, prônait le retour à l'esprit et aux formes prérenaissantes de la chrétienté, ni Béthune qui lui est pourtant souvent associé ni d'autres acteurs du Revival chrétien n'ont remis en place ce type de structure. Sa réinstallation au 19<sup>e</sup> s. paraît exceptionnelle, d'après les recherches effectuées.

traditionnelles, rendues caduques dès la mise en place de la liturgie tridentine<sup>40</sup>. Par ailleurs, à contre-emploi de sa destination originale, il laisse à l'assemblée la vue sur l'autel majeur, voire dispose la célébration liturgique dans un cadre très particulier. L'impact est la solennisation du chœur et du sanctuaire, les espaces les plus chargés de sacralité, selon la liturgie.

Les nefs latérales sont couvertes par une suite de voûtes en cul-de-four et rythmées par les demi-arcs doubleaux ainsi que par les fenêtres géminées. Vu le peu de profondeur des bas-côtés, c'est dans la nef centrale que les baies ébrasées répandent largement la lumière naturelle.

Les volumes secondaires à l'arrière du bâtiment datent tous de l'époque de la construction. Leur composition est assez typique de la 2<sup>e</sup> moitié du 19<sup>e</sup> s. : adjonction discrète de petits volumes, sans rupture mais sans recherche d'intégration non plus : sacristie, tribune, réserves et locaux plus techniques. Une tourelle mi-engagée sous toiture en poivrière marque la composition côté ouest.

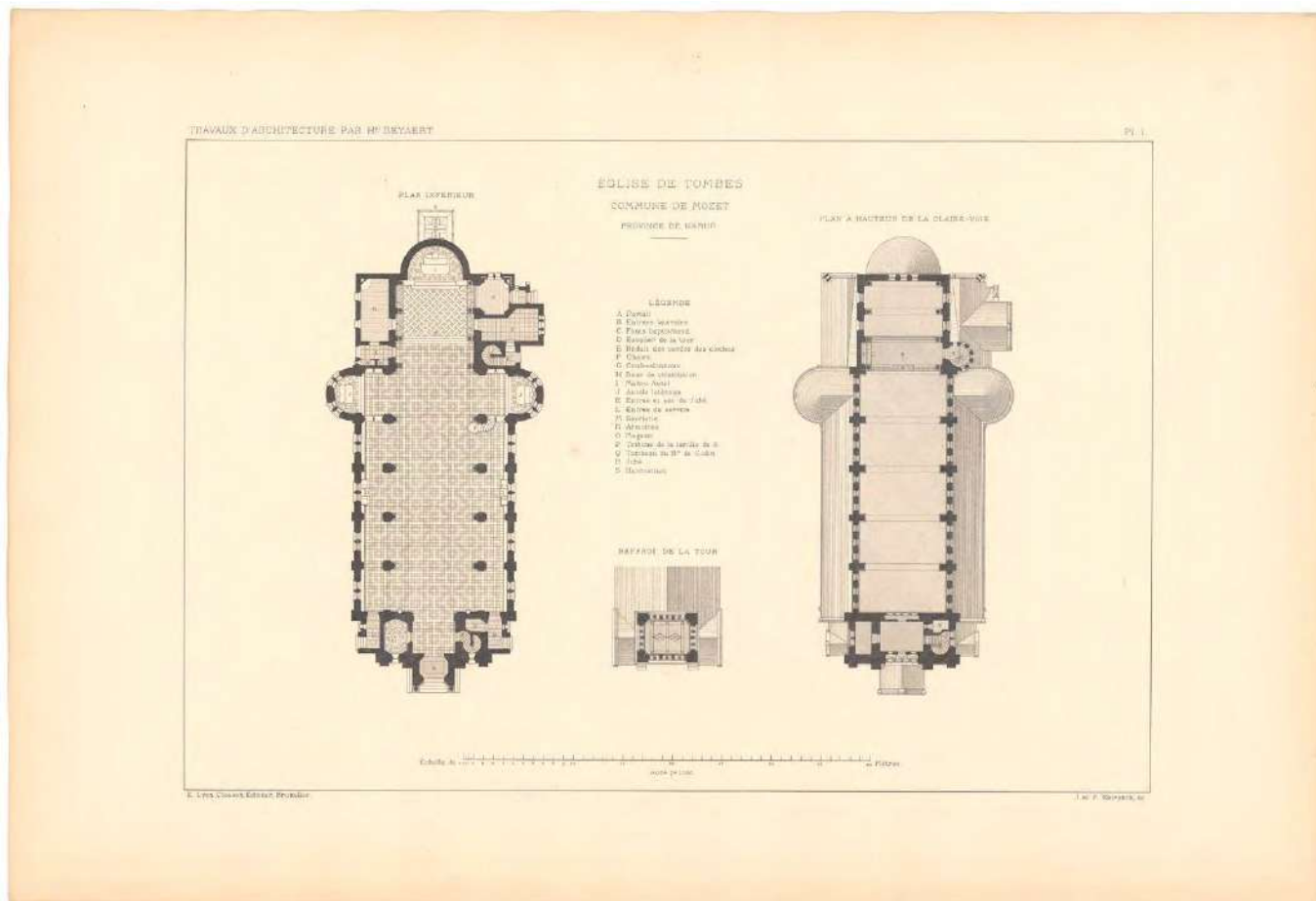


ENTRÉE ET SAS D'ENTRÉE, TRIBUNE DE LA FAMILLE DE SAUVAGE-VERCOUR, MAGASIN, TOUR DE L'ESCALIER MENANT AU JUBÉ. PHOTO : AFP – AwAP- DZC

---

<sup>40</sup> V. la présence de la chaire de vérité dans la nef, déjà figurée dans les épures.

L'église Saint-Joseph de Faulx-les-Tombes se développe à partir du plan basilical classique derrière un massif antérieur au centre duquel la tour-clocher de quatre niveaux est précédée d'un porche hors-œuvre.



J. NEYRINCK ET AL., 1891, PLANCHE #1 REPRODUISANT LES PLANS DE L'ÉDIFICE DANS SON ÉTAT DÉFINITIF

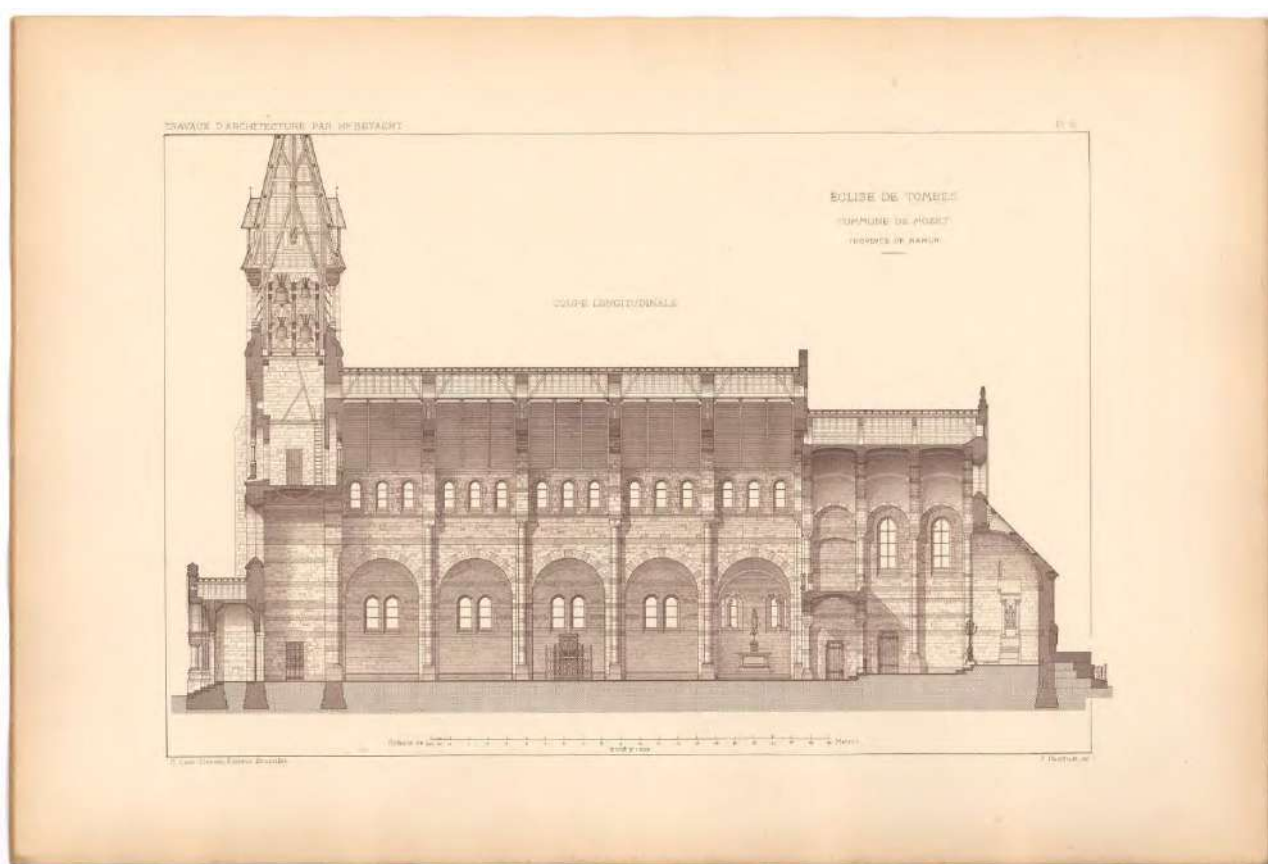
Le massif d'entrée compte deux registres. Il contient, à gauche, le baptistère, à droite, l'escalier de la tour et le 'réduit des cordes' (des cloches). Deux porches secondaires hors-œuvre ouvrent les murs de pignon. Le porche central donne sur le narthex haut de deux niveaux et largement ouvert sur le vaisseau.

La nef principale de quatre travées sur deux registres est épaulée par les nefs latérales étroites et terminée par un faux-transept (une travée). L'axe qu'il trace est clôturé par des absides semi-circulaires abritant les chapelles. Le chœur, légèrement plus étroit que la nef, s'étend sur trois travées, la 1<sup>ère</sup> occupée par un jubé. A gauche et à droite, de petits espaces sont installés, réservés ou de service. Un chevet plat et une

abside semi-circulaire axiale ferment le bâtiment<sup>41</sup>. Le monument funéraire du Baron de Godin est adossé au mur extérieur du sanctuaire.

A relever pour son impact visuel important et sa rareté (depuis le 18<sup>e</sup> s.), la présence du jubé qui traverse la largeur du chœur à hauteur de sa 1<sup>re</sup> travée, présentant un point d'arrêt dans la vue de l'édifice dans sa totalité.

## LES ÉLÉVATIONS



J. NEYRINCK ET AL., 1891, PLANCHE #5 REPRODUISANT LA COUPE EN LONG DU BÂTIMENT DANS SON ÉTAT DÉFINITIF

<sup>41</sup> Ch<sup>ne</sup> E. REUSENS, *Eléments d'archéologie chrétienne*, Louvain 1871, 331, # ABSIDES (ouvrage contenu dans la bibliothèque d'H. Beyaert mise aux enchères en 1895 (v. catalogue, 1895 dans Bibliographie) : 'Dans beaucoup d'églises, le chœur et quelquefois les bras du transept se terminent par une abside circulaire ou polygonale. En Belgique cependant, comme nous l'avons dit ci-dessus, .... Chevet rectangulaire'. 'L'abside se rattache ordinairement à la construction principale par une voûte en cul-de-four surmontée par un toit presque toujours plus bas que celui du chœur'.

## LES MAÇONNERIES

A l'**extérieur**, les maçonneries, grès et calcaire taillé, sont laissées à nu, donnant lieu à un très intéressant jeu de bichromie animant les façades et amplifiant les effets créés par l'**exposition des composantes** structurelles. Les modénatures, quoique parcimonieusement utilisées, contribuent, aux côtés des ornements, à animer les surfaces, le travail à la pointe de chacune des pierres taillées des parties basses exerce une légère et variable retenue de la lumière naturelle.

Les matériaux des murs intérieurs, **Pierre d'avoine, calcaire et brique rouge**, et la composition chromatique simple, très précise qu'ils dessinent placent l'espace intérieur dans un cadre opulent et vibrant. L'**éclairage naturel dégressif du fond de la nef jusqu'au fond du chœur** aide à concentrer l'attention sur le lieu où la sacralité est la plus intense, le sanctuaire (au contraire des autres murs, celui de l'abside du chœur est **dépourvu d'ouverture**). Ce dernier lieu est traité avec une rigueur très solennelle : appareillage concentrique extrêmement soigné, bichromie de petits moellons de **Pierre d'avoine** et de calcaire, ces derniers répartis en bandeaux).

Le mur intérieur du massif antérieur présente un remarquable dessin et révèle le brio et l'**aplomb** de Beyaert à traiter librement la commande : grand dépouillement, franche économie des marqueurs stylistiques ou du décor, précision du dessin, ornementation calculée, inhabituelle, belle répartition des vides et des pleins. Des formes simples sont introduites, la symétrie est marquée, la surface est rehaussée par un simple larmier parcourant en gradins la partie médiane de la maçonnerie.

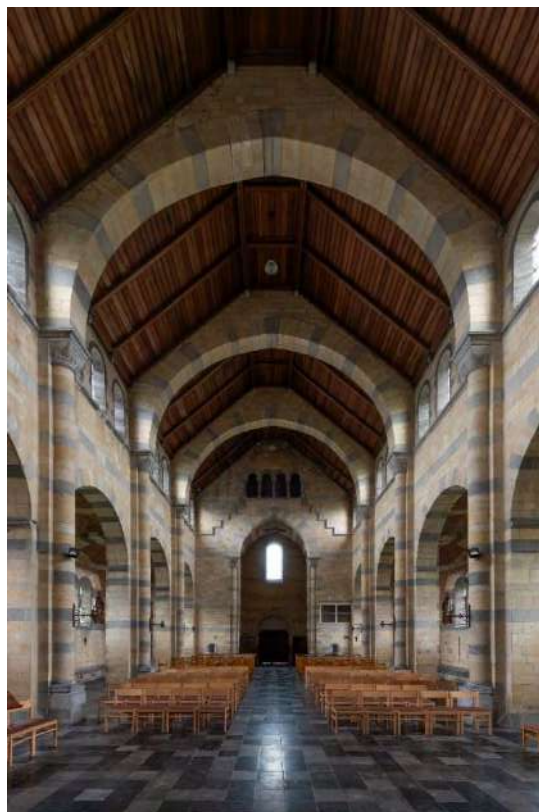


PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST

## LES OUVERTURES

L'entrée principale est signalée par un porche hors-œuvre, couvert par un court berceau sous pignon et soutenu à l'avant par deux petites colonnes à l'allure robuste sous un lourd chapiteau en coussinet. Une embrasure, cintrée à 3 rouleaux et tympan sculpté encadre la porte à double battant. Les contreforts de part et d'autre de l'entrée se hissent jusqu'au 3<sup>e</sup> niveau de la tour et cadrent une succession d'ouvertures de format inattendu : fenêtre médiane cintrée (2<sup>e</sup> niveau), loggia à 4 baies et colonnettes (3<sup>e</sup>) puis, au droit d'une horloge et d'une grande arcade, au niveau de la chambre des cloches (4<sup>e</sup>), une ouïe, large baie rectangulaire avec claustra à 7 minces colonnettes. A ce dernier niveau, le même élément perce chacune des faces de la tour<sup>42</sup>.

Le reste du massif est principalement ouvert sur ses côtés, dans les murs de pignons : entrée par un petit porche hors-œuvre sous un oculus (à l'est) et une baie cintrée géminée sous une arcature cintrée elle aussi.

Les nefs proposent une fenestration plus assagie, parée de verrières sous plomb : fenêtres géminées pour chacune des travées des bas-côtés et les absides, claire-voie abondamment creusée de trois baies cintrées par travée. Percement d'une fenêtre cintrée par travée du chœur et chevet à trois fenêtres ornées de vitraux à grands personnages. Toutes les fenêtres présentent de profondes ébrasures de part et d'autre du vitrage. Les jours et fenêtres éclairant les volumes secondaires sont à linteau droit, parfois en mitre, et on relève parmi elles une interprétation 19<sup>e</sup> d'une serlienne.

La différenciation de chaque composante du plan se confirme dans les fenestrations : dimensionnement, disposition, répartition des jours varient d'un élément à l'autre.

## LA STRUCTURE

Murs portants, dispositifs de raidissement et supports sont clairement exprimés et participent à l'esthétique générale du bâtiment. A l'extérieur, les éléments architectoniques sont travaillés dans la pierre calcaire. De puissantes harpes et des contreforts raidissent le massif antérieur, d'allure gothique, et la tour à 4 registres. Les parties néo-romanes sont harpées et contrefortées moins puissamment.

---

<sup>42</sup> Baies plus étroites à cinq colonnettes dans les faces latérales.

L'intention de particulariser les composantes de l'édifice apparaît encore. Les maçonneries de la nef centrale sont soutenues par les grandes arcades sur piliers sur socle doublées de colonnes semi-engagées adossées qui viennent en soutien des arcs doubleaux scandant le volume de la nef. Dans le chœur, les travées sont marquées par des piliers engagés accompagnés de colonnes dégagées, annelées qui supportent arcs et voûtaison.

La suite de points d'appui est interrompue par le jubé soutenu aux angles par quatre colonnes octogonales dégagées. Quatre colonnes similaires supportent, du haut du jubé, les deux arcs diaphragmes encadrant la travée occupée par le jubé.

## LES MATÉRIAUX

L'architecture de l'église Saint-Joseph est laissée à nu : ni revêtement, ni enduit, ni badigeon ne sont utilisés<sup>43</sup>. Le parti esthétique repose essentiellement sur le rendu et l'éclairement naturel du matériau, des surfaces et des éléments structurels.

## LA PIERRE

Depuis la moitié du 19<sup>e</sup> s., en opposition au néoclassique, deux tendances ont vu le jour. D'une part, fondée sur des études récentes des monuments antiques, la colorisation des façades, d'autre part, appuyé sur les observations notamment de Pugin, Ruskin et Viollet-le-Duc, un intérêt pour les matériaux en eux-mêmes. Leur tonalité, leur grain, leur texture, leur expressivité se prêtent à animer et à créer un dynamisme plus authentique : dans des créations néo-romanes, les Allemands, les Anglais avaient rétabli le goût pour les maçonneries associant des matériaux lithiques divers pour la création de variations chromatiques à effet visuel puissant.

Henri Beyaert a adopté cette option pour les élévations de l'église Saint-Joseph. Plusieurs architectes belges y avaient recouru et lui-même, avec succès, lors de la reconstruction de la gare de Tournai (1872-4) ou du château de Faulx-les-Tombes (1872).

---

<sup>43</sup> Dans un plaidoyer pour l'adoption des plans d'Henri Beyaert qu'il fait par courrier du 12/7/1876 au Ministre de la Justice, le Baron de Godin fait valoir le caractère pratique de la proposition de Beyaert. Les travaux de finition dans de nombreux chantiers s'étalant souvent sur de nombreuses années : '*... je pensais qu'il était très désirable de remettre en usage un genre de construction très général autrefois mais qui n'est malheureusement plus en usage dans le pays. C'est-à-dire un achèvement plus complet à l'intérieur qui permet d'éviter les enduits et les plafonnages*'. AEN, GP, 878

Façades extérieures. Les matériaux pierreux sont issus de la région proche, géophysiquement signalée par les tiges et chavées ondulant le terrain et livrant respectivement grès et calcaire. La combinaison calcaire-grès caractérise ainsi l'architecture vernaculaire. H. Beyaert inscrit l'église Saint-Joseph dans cette tradition.

L'association du grès et du calcaire permet à l'architecte de créer des rapprochements intéressants et une bichromie aux contrastes mesurés : moellonnage différencié ; moellons de grès équarris Vs calcaire appareillé, lissé ou sculpté ; relief et granulosité du grès Vs striures régulières créées à la pointe dans le calcaire.

En extérieur, la pierre de taille (calcaire)<sup>44</sup> renforce la netteté et la puissance des supports : emploi intense des harpes, forte présence dans les retraits ou saillies (contreforts, niches, arcs, ...), usage généralisé dans les tours de baies et en soutien des linteaux, bandeaux et cordons-larmiers parcourant les façades, ornementation architecturale. La pierre calcaire taillée compose le programme décoratif de l'église.

La pierre de grès est utilisée à la manière d'un 'remplissage' du tracé structurant des pierres taillées. Les moellons sont ébauchés, répartis en assises irrégulières, et, exceptionnellement, dans le pignon du porche de l'entrée principale, en opus incertum, ou plutôt, en 'mosaïque' pour employer le terme de l'époque (choix soigneux des pierres, choix du calibre, soin apporté à l'assemblage).

Tous les joints sont réalisés en mortier coloré de teinte jaune paille (sauf quelques retouches récentes au ciment).

Façades intérieures. Contraste chromatique aussi pour l'intérieur de l'église quoique plus vibrant et plus nuancé dans ses tonalités. La coloristique est enrichie par l'utilisation, aux côtés du calcaire et de la pierre d'avoine<sup>45</sup>, d'une autre ressource locale, la brique rouge. Beyaert défend son choix en invoquant

---

<sup>44</sup> Provenance pierres bleues : Carrières d'Arville, concernant le portail tout du moins. Source : bordereau de livraison '1<sup>re</sup> et 2<sup>e</sup> commande de pierres bleue – Portail', daté 27/7/1883. Source : AEN, FSV, 143

<sup>45</sup> Issue de couches géologiques plus récentes que le grès auquel elle se superpose. Présence et extraction dans le Condroz. Les carrières proches sont sollicitées pour la construction de l'église Saint-Joseph : carrières de Jausse (de Gesves), de Spâse (près de Gesves) et de Corioule (près d'Assesse). Celle de Jausse s'avérant ne pas répondre à la demande, de la pierre blanche 'du Luxembourg' vient en appoint. Source : divers courriers et décomptes, AEN, FSV, 143

l'harmonie qu'y trouvera l'édifice, la brique des murs faisant écho à la brique des voûtes (des chœur, nefs latérales notamment)<sup>46</sup>.

Les parois sont dressées avec, pour matériau principal la pierre d'avoine, une pierre gréseuse blanche, qui, naturellement, apporte une lumière blond-doré à l'ensemble. Les moellons de calcaire courent en étroits bandeaux le long des murs. Dans le même esprit, les piliers et colonnes traduisent la même composition et font visuellement suite, tandis que des arcs utilisent, pour les claveaux, calcaire et pierre d'avoine, respectivement un sur trois ou quatre.

Les maçonneries des bas-côtés et du chœur, même traitement, sont rehaussées par quelques assises de briques rouges. Les murs transversaux sont de composition identique.

Recouvrements de sol. La surface intérieure est entièrement couverte de dalles de calcaire polis<sup>47</sup>. Dans les trois nefs, le faux-transept et sous le jubé, les carreaux sont de différentes tonalités de gris<sup>48</sup> et présentent un canevas régulier et continu jusqu'au chœur. Un calepinage est présenté sur le plan de l'édifice publié par NIERYNCK et al. en 1891 (voir Plans et dessins). Le dallage est développé sur le motif unique et répété de trois carrés concentriques contenus dans un réseau de croix. Une bande de carreaux noirs court le long des pieds de murs.

Le pavement en calcaire du chœur, en bichromie présente une réalisation annonçant les innovations stylistiques de la dernière décennie du 19<sup>e</sup>, élégante, raffinée et d'une exécution particulièrement soignée<sup>49</sup>. Les dalles de calcaire clair, rectangulaires, (largeur / longueur : 1 / 3) se croisent à la manière

---

<sup>46</sup> Courrier de Henri Beyaert au Curé Toussaint (Mozet), 24/6/1876 : les bandes de brique sont indispensables à l'harmonie générale : *'Toutefois, les briques n'existent que sur les fonds et non sur les pilastres ni piliers. Que ... ne s'effraie pas trop des briques, elles constituent un magnifique élément de décoration quand elles sont à leur place. Voir Ste Waudru à Mons, etc'*. Source : AEN, FSV, 143

<sup>47</sup> Fournisseurs : à Mozet : JB Bachelard : facture de l'entreprise JB Bachelard – Mozet datée 18/11/1879 ; à Samson : Entrepr. Legrand : bordereaux de livraison nombreux sur les mois de juillet et août 1880 pour des carreaux, lisses, entreportes, coins, ... Source : AEN, FSV, 143

<sup>48</sup> Courrier d'Henri Beyaert au Curé, daté 6/3/1880 : recherches d'échantillons de pierre de teinte claire *'afin qu'il y ait une opposition bien sensible avec les carreaux noirs'*. Source : AEN, FSV, 143

<sup>49</sup> Courrier d'Henri Beyaert au Curé, daté 6/3/1880 : recherche graphique entreprise en 1880 en réponse aux réserves émises par le Curé quant au dessin du pavement : *'J'admettrais volontiers des grandes dalles pour une vaste église mais non pas pour une église de village ; veuillez remarquer que plus grandes seront les dalles, plus l'église paraîtra petite en étendue ; par contre l'effet contraire a lieu par l'emploi de petits carreaux. Je suis occupé à examiner une autre combinaison : c'est l'emploi de dalles longues et étroites dont la longueur serait par exemple d'environ 0.52 sur une largeur de 0.25.'* Le pavement des autres sols de l'édifice mettra en œuvre des carreaux 0.25X0.25, comme initialement prévu'. Source : AEN, FSV, 143

d'une vannerie. Chacune de leurs extrémités est soulignée par une mince baguette de calcaire gris sombre. Dans cette-même tonalité foncée, des pavés carrés occupent les vides de la vannerie<sup>50</sup>.



DALLAGE DU CHŒUR. PHOTO : AFP – AWAP – DZC.

Sur les trois estrades supportant les autels, le sol des absides est travaillé en mosaïque trichrome, avec des pierres brun-ocre, gris sombre et blanches. La technique de la composition est décrite par H. Beyaert.<sup>51</sup> Les segments des arcs des absides sont délinés par de petits pavés gris sombre. Le calepinage du recouvrement de sol est aussi repris dans le plan (voir Plans et dessins).

## LA BRIQUE

Henri Beyaert avait précédemment eu recours à l'association de la brique et de la pierre. A ce point de sa carrière, il s'est bel et bien tourné vers les styles régionalistes et, en particulier vers le Néorenaissant flamand où il fait de cette combinaison un usage abondant.<sup>52</sup>

La brique rouge a été utilisée à l'intérieur seulement. Si la voûte dominante de la nef est lambrissée, les parties plus basses, le chœur, les bras du faux-transept, les collatéraux, le narthex, plus la voûte du jubé, sont couvertes de voûtes de briques apparentes avec membrure de pierre blanche. Les briques sont rouge clair, les joints blanc-jaune sont minces et dessinent une résille discrète qui valorise la plastique de la voûtaison. La brique participe avec élégance et douceur au dispositif de clôture de l'espace.

---

<sup>50</sup> EUGÈNE-EMMANUEL VIOLLET-LE-DUC, DICTIONNAIRE RAISONNÉ DE, L'ARCHITECTURE FRANÇAISE DU XI<sup>E</sup> AU XVI<sup>E</sup> SIÈCLE, PARIS, 1861-75

# DALLAGE, VOL. 5, 20



PRÉSENTE UN TYPE DE DALLAGE EN VANNERIE : '... L'ÉGLISE D'ORBAIS (MARNE) POSSÈDE UN DALLAGE DU XV<sup>E</sup> SIÈCLE COMPOSÉ DE PETITS CARREAUX DE MARBRE NOIR DE 0,14 C. DE CÔTÉ ET DE DALLES BARLONGUES BLANCHES POSÉES DE FAÇON À FIGURER UNE SORTE DE NATTE D'UN BON EFFET...'

<sup>51</sup>Voir Plans et dessins

<sup>52</sup> VICTOIR & VANESPEEREN, 1992, 131, associent le goût de Beyaert pour la brique à l'intérêt qu'il a marqué pour la Renaissance flamande, une tournure du pittoresque prise aux dépens du Néoclassicisme à la moitié du 19<sup>e</sup> : pour référence, on peut utiliser les immeubles particuliers, urbains qui ont flori à Bruges, Gand, Bruxelles à cette époque, avec façade sous pignon à gradins, en brique et pierre de taille.

La brique intervient aussi en bandeaux de 3 ou 4 assises dans les façades intérieures et les murs transversaux où sa teinte chaude, son appareillage serré rehausse l'accord pierre blanche et calcaire et amènent discrètement de la chaleur et une harmonie à l'ensemble.

Avec la brique, l'architecte a pu persister dans son intention de territorialiser son édifice<sup>53</sup> et de tirer parti des matériaux-mêmes pour animer la perception du volume, sans revêtement ni enduit : les quelques bandeaux de brique enrichissent la coloristique, la voûtaison de brique ferme visuellement l'espace intérieur et le parent avec élégance d'une tonalité plus sombre et chaleureuse.

## LE BOIS

L'utilisation du bois, pour le travail de charpenterie, complète le parti de l'architecte de faire appel aux matériaux et aux techniques traditionnels. L'utilisation d'un plancher de bois dans la tribune de Sauvage-Vercour et la sacristie est secondaire.

Dans l'esprit roman, la nef centrale est couverte d'un plafond en bois maintenu par les arcs doubleaux cintrés qui se terminent en pointe jusqu'au faite de toiture. La charpente complète est en bois. Le plafond est un berceau brisé lambrissé. Le bois est couvert d'une légère couche de protection. La teinte rouge roux s'inscrit dans une gamme proche de la brique des voûtes. Cette configuration est particulièrement rare.

Le chêne est utilisé pour l'ensemble de l'huissierie. Les portes sont lourdes, robustes, teintées brun-noir, dans l'esprit néomédiéval. Les vantaux présents à l'intérieur sont de mêmes caractéristiques et pleins. Chacune des portes est ornée de belles peintures aux dessins variés.

Parmi le mobilier immobilisé ou intégré, les confessionnaux sont en chêne, avec quelques apports de métal ; le travail d'ébénisterie est de très haute qualité. Le dessin est attribué à Paul Hankar (v. infra 'Mobilier liturgique'). La pierre et le fer forgé sont utilisés dans d'autres pièces de mobilier.

---

<sup>53</sup>Il n'en demeure pas moins que Beyaert, pour des motifs techniques et esthétiques réclame qu'un matériau spécifique soit utilisé : *'Je n'accepte pas pour les voûtes la brique dont vous m'avez envoyé un échantillon. Je la trouve trop lourde et d'une nuance qui ne s'harmonisera pas avec la pierre blanche. Vous devez employer la brique de Rupelmonde présentée par le cahier spécial des charges'* : lettre d'Henri Beyaert à l'entrepreneur Decoux, datée 21/5/1879, citée par VICTOIR & VANDERPEEREN, 1992, 76.

Le mobilier fonctionnel et de bonne facture de la sacristie est encore présent, intact, complet, et dans un très bon état de conservation.

## LE MÉTAL

A partir du milieu du 19<sup>e</sup> et sous diverses influences, l'art de la serrurerie et de la ferronnerie à l'ancienne connaît un retour en grâce. Certains joueront avec brio de sa forte expressivité. Dans le monde architectural, les ténors du Revival discoursent sur le thème du fer forgé : description, commentaires, recommandations techniques et esthétiques, Ruskin<sup>54</sup> et Viollet-le-Duc<sup>55</sup> s'y consacrent longuement. Henri Beyaert en a tiré parti très tôt dans sa carrière. Au moment de la construction de l'église Saint-Joseph qui est aussi celui de l'aménagement du square du Petit-Sablon à Bruxelles dont il a la charge, Beyaert emploie dans son atelier le jeune architecte Paul Hankar à qui l'on prête d'avoir été le concepteur des ouvrages en fer forgé qui ornent l'édifice avec notamment les pentures, la rampe de la chaire de vérité, le banc de communion et les supports d'éclairage. C'est à un ferronnier de talent et de renommée, Prosper Schryvers qu'ont été commandées les grilles.<sup>56</sup>

L'utilisation de métal pour constituer la structure ou renforcer la maçonnerie ni aucune autre application innovante du milieu du 19<sup>e</sup> s. ne semble avoir été implémentée dans la construction. Deux paires de courtes armatures renforcent la grande enjambée du jubé. Il n'y a pas d'autre trace indiquant l'utilisation du métal lors de la construction.

## LA DÉCORATION, LE MOBILIER LITURGIQUE

### L'ORNEMENTATION ARCHITECTURALE

Avec les matériaux contrastés et la chaleur dorée de la luminosité, ce sont les décors en pierre taillée<sup>57</sup> qui caractérisent le mieux l'église. Ils se trouvent sous d'innombrables formes et styles, dans un assemblage un

---

<sup>54</sup> John RUSKIN, *The work of Iron in Nature, Art and Policy*, lecture delivered at Turnbridge Wells, febr. 1858, published in Penguin Books collection, Ldn, 2004

<sup>55</sup> E.-E. VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné...*, #Serrurerie

<sup>56</sup> LOYER, 1986, 61

Prosper Schryvers a notamment réalisé les ferronneries et serrureries du Palais belge de l'Exposition universelle de Paris, 1878, celles de la Maison communale d'Anderlecht, ca 1879. Il a exposé à la grande exposition du Cinquantenaire de la Belgique organisée au Palais des Beaux-Arts, 'Exposition historique de l'art belge', à Bruxelles, 1880. Son atelier avait une grande réputation en Belgique.

peu déconcertant mais toujours très calculé, d'une facture de haute qualité. A l'intérieur, la pierre d'avoine, le calcaire et la brique, assemblés avec une rigueur savante, produisent une image unique, une vision idéalisée du sacré, non dénuée de romantisme.

Etranger au programme ornemental, le motif de la croix celtique se répète une douzaine de fois, sculpté dans la pierre ou le bois, toujours central ou sommital. Le motif évoque la culture médiévale de l'Irlande, peu connue dans nos régions au milieu du 19<sup>e</sup> s., culture inspirant aussi quelques autres décors (l'amortissement coiffant le porche principal, les motifs couvrants des claveaux des baies géminées des chapelles, par exemple, inspiration pour les compositions ornementales des confessionnaux et détails). Les 'verrières cisterciennes' et leurs entrelacs serrés font une liaison habile entre Roman irlandais et continental. Place est faite aussi de manière moins récurrente à d'autres stylistiques (les porches hors-œuvre, les médaillons de la chaire de vérité ou les profils en médaillon, la toiture en pavillon de la tour) et à quelques accents de modernité. La mixité stylistique rappelle que les temps sont à l'Eclectisme duquel l'architecte Henri Beyaert était et demeure une des plus fameuses égéries.

L'ornementation confirme le mode constructif de l'édifice : différenciation des espaces appuyée par un décor spécifique à chacun. De même pour les différents registres.

Cependant, et c'est une part significative de la valeur patrimoniale du bien, l'ornementation apporte aussi de quoi briser la monotonie de ces systèmes différenciés qui fonctionnent malgré tout en série. Des variations marquantes sont mises en œuvre : les chapiteaux sont sculptés de motifs variés comme les modillons des bas-côtés et absides. De même, les claveaux des baies des chapelles ou très ostentatoirement, les colonnettes du porche principal ou celles de la chaire à prêcher. Les pentures et les verrières sont traitées avec la même liberté, légitimée par la pratique romane.

Si on retrouve l'esprit médiéval dans les traits, les formes et l'aisance à les varier, on complète toutefois l'observation en notant les interprétations qui en sont faites. Elles dénotent assurance et maîtrise soutenues par une large connaissance de l'architecture préclassique.

Pour autant, le décor peut donner lieu à des formes ou des dessins plus surprenants et généralement très novateurs. Les cordons-larmiers parcourant en gradins la mi-hauteur du massif antérieur (en façades intérieure et extérieure), les confessionnaux ou certaines pièces de ferronnerie, certaines vitreries ou encore la souche de cheminée induisent l'abandon des formes du passé au profit de nouvelles lignes et dessins.

Même constat pour le jubé dont le non-conventionnalisme est à relever tout comme la modernité de forme et la plasticité. Les colonnes, sur deux niveaux, sont ouvragées et singularisées relativement aux autres supports de l'édifice alors que l'arc et ses garde-corps sont traités avec une grande sobriété. Le groupe statuaire du calvaire est disposé sur les deux gradins supérieurs du garde-corps comme noté sur les plans qui mentionnent aussi un emplacement réservé pour un harmonium, sur la coursière, adossé au mur de gauche<sup>58</sup> (où se trouve l'instrument actuel).

Nettement plus explicite quant aux références stylistiques qu'il présente, le tympan du portail en pierre blanche réinterprète une figure romane du Christ en croix dans une mandorle, entouré des symboles des Evangélistes et des lettres alpha et oméga<sup>59</sup>. L'arc du tympan est ourlé d'un chronogramme affichant la date du début de la construction.<sup>60</sup>

#### LE MOBILIER (LITURGIQUE)

Conformément à la tradition, un matériau noble doit être réservé à la réalisation des autels. Ils sont ici en pierre taillée, calcaire et pierre blanche. Faute de budget, l'autel majeur, dessiné par Henri Beyaert, n'a pas été réalisé. C'est un artisan local qui livre l'ouvrage en 1902. Surmontée par un tabernacle sous baldaquin de pierre, la table s'appuie à l'avant sur 4 colonnes derrière lesquelles se loge, comme une antiquité des premiers moments de l'Eglise, un pseudo-sarcophage orné en façade d'un bas-relief présentant le Christ bénissant dans une mandorle, encadré par les figures du tétramorphe. Les autels latéraux, réalisés dans la même thématique formelle, seront quant à eux placés en 1928. Les estrades qui accueillent les trois autels sont couvertes de petits carreaux de céramique en damier blanc et bleu.

Les fonts baptismaux monolithes, une petite cuve sur un fût cylindrique sur socle de facture simple, portent un couvercle de cuivre couronné d'un globe crucifère. Ils ont été déplacés du baptistère à la chapelle de droite peut-être dans les années 1960-70<sup>61</sup>.

---

<sup>58</sup> V. l'instrument jadis en place sur photo ancienne dans Documentation iconographique

<sup>59</sup> V. *Apocalypse selon saint Jean, 22:13. 'Je suis l'alpha et l'oméga, dit le Seigneur Dieu'*

<sup>60</sup> *'sanCto Iosepho aLMae VirgInIs ConIVcl pletas gratlaqVe DICarVnt'* : 1879

<sup>61</sup> La datation de la fin du 19e s. est donnée par l'IRPA : BALaT KIK-IRPA. Marque 'Godenne'

La chaire à prêcher, appuyée sur six colonnettes dissemblables quant à la décoration des fûts adopte une référence stylistique plus récente<sup>62</sup>. Le modèle décoratif est renaissant avec cinq médaillons portant les symboles des Évangélistes et la croix. L'ensemble est en calcaire taillé, la cuve est monolithique. Les textes mentionnent le tailleur de Pierre Balthasar comme auteur de l'ouvrage, d'après les dessins de Henri Beyaert. Y mène un escalier à vis d'une facture remarquable : ouvrage en pierre taillée mixtilinéaire orné de culots aux motifs géométriques, végétaux ou historiés surmonté d'une rampe en fer forgé.

Les balustres sont constitués d'un pied très ouvragé à motif linéaire ou floral interrompu par une sphère porteuse d'un décor spécifique à chaque balustre, contenue dans un cercle garni de deux billes. La technique utilisée ici pour la façon d'une sphère creuse à motifs serait d'origine orientale<sup>63</sup>.

La table de communion placée au-delà du faux-transept se présente dans une physionomie très particulière<sup>64</sup>. Généralement constitué de panneaux pleins ou de balustres, en bois, pierre ou fonte moulée, ce meuble liturgique marque traditionnellement une clôture physique et visuelle entre espace de célébration et espace accessible à l'assistance. Utilisant le fer forgé, l'architecte (Beyaert en a signé le dessin) a ménagé de larges vides. La vue vers le chœur est ainsi peu entamée.

Elle est constituée de six panneaux, les deux centraux étant mobiles, et présente un registre sous une frise. Au bas, le cadre est traversé en oblique par une lisse de section rectangulaire. L'ornementation est légère et parcimonieuse, d'inspiration médiévale. La frise est simple, composée de courts fuseaux réunis à deux lisses horizontales et porteurs de deux rangs de brindilles. Les pilastres qui joignent les panneaux sont de section quadrangulaire, constitués de quatre panneaux verticaux avec remplissage en fer forgé d'allure moderne (fers de section rectangulaire assez massifs façonnés en larges 'S' ou en spirales ovalaires).

Des garde-corps en fer forgé, d'un dessin simple occupent le sommet du jubé. La structure en fer forgé est particulièrement dépouillée, presque réduite à sa seule fonctionnalité.

A remarquer aussi les pentures des portes en chêne et le jeu graphique dont elles font l'objet : leur dessin varie, allant de la robustesse traditionnellement spectaculaire à des déliés souples et légers. Les jours et petites baies sont barreaudés.

---

<sup>62</sup> L'installation de ce meuble liturgique n'est pas connue dans nos régions avant la mise en application du Concile de Trente.

<sup>63</sup> LOYER, 1986, 61

<sup>64</sup> Il s'agit aussi d'un mobilier aux antécédents médiévaux inexistant (v. chaire à prêcher).

D'origine subsiste un ensemble complet de potences en fer forgé réalisées selon un dessin d'Henri Beyaert qui s'en remet cette fois encore aux techniques traditionnelles <sup>65</sup>: les sources de lumière sont 'autonomes' : des quinquets de cuivre déposés dans les œilletons des potences accrochées aux colonnes de la nef, plus une paire dans le chœur, à hauteur praticable. La rareté et la qualité de cet ensemble (avec, encore aujourd'hui ses quinquets) sont à remarquer. Les volutes dessinées par Beyaert ont été simplifiées à la réalisation et médiévalisées avec reprise de motifs trifoliés.

Deux confessionnaux inclus dans le projet de construction sont toujours en place, dans un excellent état de conservation. Ils ont fait l'objet d'un dessin détaillé, signé Beyaert, qui relevait d'un éclectisme avéré. Des choix plus affermis ont été faits lors de la réalisation. Un travail en 'grille de bois'<sup>66</sup>, décrit et détaillé par Viollet-le-Duc a été principalement exposé ; le motif de la 'dent de scie' a été privilégié aux dépens des frises et bandeaux à motifs végétaux et entrelacs divers du projet de Beyaert. A noter aussi le travail en moucharabieh des grilles en bois, de part et d'autre de la loge du prêtre. L'inclusion du métal et avec lui de formes et d'enchevêtrements souples dans les jours des brise-vues fixe la particularité et l'originalité de ce mobilier. A noter aussi l'exposition des structures et le décor couvrant.

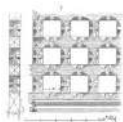


CONFESSIONNAL, PORTES ET BRISE-VUES, TECHNIQUE DE LA GRILLE DE BOIS.  
PHOTO (DÉTAIL) : VINCENT ROCHER, NICOLAS ÉVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST

<sup>65</sup> Lettre d'Henri Beyaert au curé datée 4/2/1881 : '... envoyez-moi une lampe, de laquelle doit dépendre tout le système de l'appareil et en moins de 8 jours, je vous fournirai le projet demandé. Source : AEN, FSV, 143

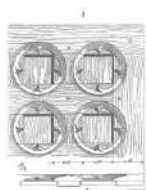
<sup>66</sup> Mode d'assemblage décrit par E.-E. VIOLLET-LE-DUC, Dictionnaire raisonné, #Menuiserie vol. 6, 349-50 :

*'Clôtures, claires-voies, clotés, lambris : Voici [2 ci-dessous] une de ces grilles de bois comme on en voit encore dans la cathédrale de Bâle et dans quelques églises des provinces de l'Est.*



*D'un simple treillis de chevrons assemblés à mi-bois, le menuisier arrivait à façonner une clôture d'un aspect monumental. Le principe émis ci-dessus, et qui consiste à laisser au bois toute sa force au droit des assemblages, est scrupuleusement observé ; mais entre ces assemblages, au droit des vides, l'ouvrier a pratiqué des élégissements qui forment une décoration en enlèvent à cette combinaison si simple l'apparence grossière qu'elle aurait si les bois eussent conservé leur équarrissage.*

*Voici encore [3 ci-dessous] un exemple d'un grillage formant lambris plein. Les montants et traverses sont de même assemblés à mi-bois, élégis entre les assemblages. Les vides carrés laissés entre le grillage sont remplis par de petits panneaux simplement engagés dans une feuillure comme des tablettes dans un cadre.*



*Ces sortes de grilles de bois étaient fort en usage au moyen âge dans les châteaux et les maisons ; souvent les grandes salles étaient divisées par des claires-voies mobiles ...'*

Trois fenêtres à vitraux historiés, les seuls de l'édifice, occupent la position axiale, au chevet de l'église. Ils ont été créés dans les ateliers Dobbelaere à Bruges, qui jouissaient d'une belle renommée<sup>67</sup>. Placés dans des ouvertures ébrasées, de dimensions assez réduites et cintrées, il s'agit de vitraux à grandes figures représentant le Christ bénissant en pied, au centre, la Vierge et saint Joseph, à gauche et à droite. Ils ont fait l'objet de donations et ne font pas partie du projet de Beyaert. La facture, le dessin sont dans l'esprit de leur temps. A noter l'introduction avec ces trois vitraux de tonalités saturées, étrangères à la coloristique générale du bâtiment.

Par ailleurs, chaque baie de l'édifice, quel que soit son dimensionnement, est occupée par une verrière ornementale de verres de teinte blanche et de couleurs pâles, sertis au plomb. Les plombs dessinent des résilles aux mailles régulières, un même dessin pour seulement deux vitres, disposées dans un ordre préétabli par l'architecte.

Beyaert, qui a dessiné les verrières ornementales, revient donc aux technique et esthétique médiévales<sup>68</sup> pour l'ornementation de ses vitrages : verres de petite taille, éventuellement teintés, sertissage de plomb dessinant un schéma régulier et géométrique avec bordures. Des rubans de couleur rouge ou bleue détournent le champ des verrières, à la manière des 'vitreries cisterciennes' décrites par Viollet-le-Duc<sup>69</sup>.

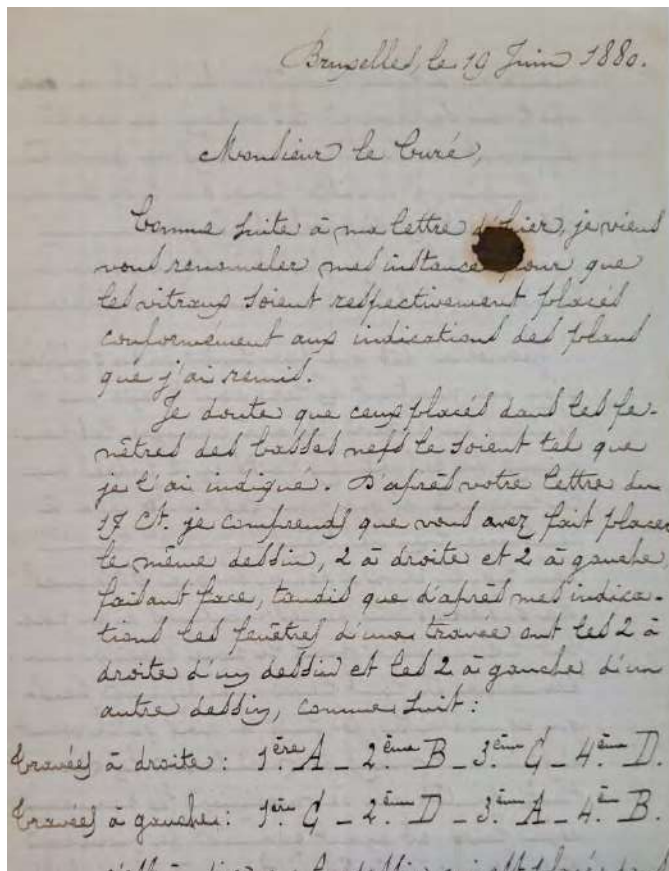
---

<sup>67</sup> Entreprise Dobbelaere (Bruges) : dépenses pour la réalisation de 4 'vitraux', les 3 du chœur et la grande verrière du narthex. Source : *Relevé des dépenses pour la construction de l'église des Tombes non comprises dans celles qui incombent à l'entrepreneur*. AEN, FSV, 143.

Les ateliers Dobbelaere ont été créés en 1860. Sous la direction d'Henri Dobbelaere, ils ont entre autres produit les grandes verrières de la Maison du Roi, placées dans l'escalier d'honneur entre 1860-98, les vitraux de la Grande synagogue d'Europe, (1878), ceux de la Maison communale d'Anderlecht, 1877-9, de la collégiale Saints-Michel et Guidon, ca 1879.

<sup>68</sup> Avec ce choix, le concepteur tourne le dos à la tendance forte du moment, celle du recours intensif à la peinture des vitraux qui n'apportait plus seulement de la nuance ou de l'effet d'ombre mais donnait son sens à la représentation, le verre n'étant plus qu'un support au dessin.

<sup>69</sup> E.-E. VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné ...*, # *Vitrerie*.



DÉTAIL : RECTO D'UNE LETTRE D'HENRI BEYAERT (SIGNÉE AU VERSO) PRESCRIVANT LA CORRECTION DU PLACEMENT DES VERRIÈRES. SOURCES : AEN, FSV

Un élément singulier fait la démonstration de la maîtrise de la technique, la grande verrière cloisonnant la tribune de Sauvage-Vercour à hauteur du chœur. Epousant la forme de l'ouverture sous arc surbaissé, elle est entièrement constituée d'une verrière ornementale de teinte grise (verre plat) ou dorée (verre imprimé), la résille de plomb adoptant des tracés souples autour d'une trame rectiligne. Elle est structurée en quatre hauts pans sous imposte, deux dormants et, au centre, deux battants, contenant six panneaux rectangulaires montés dans un châssis en fer. Elle se présente aujourd'hui dans un état remarquable, avec sa quincaillerie d'origine.

Un trait de modernité apparaît toutefois dans les parties hautes : résille structurant le champ, délinéation discrète en rouge ou bleu mais insertion de couleurs non traditionnelles pour les verres teintés ainsi que de motifs parfois très modernes.

L'utilisation des verrières persiste dans les parties secondaires, une teinte accompagne généralement le blanc dans des verres sertis au plomb reproduisant un schéma géométrique.

Lors d'un aménagement récent, les châssis et vitres de l'ancien 'magasin' ont été remplacées par des doubles-vitrages et cadres de bois.

#### LA STATUAIRE ET LE CHEMIN DE CROIX

Statuaire et Chemin de croix témoignent dans leur style particulier de la piété qui animait les communautés et lieux de culte à la fin du 19<sup>e</sup> et au début 20<sup>e</sup>s. La statuaire se compose du calvaire du jubé, des 7 statues adossées aux piliers de la nef principale et de 4 qui sont contenues dans les chapelles. Au vu de leur socle, elles ont été placées à la même époque. Elles sont de caractéristiques et de style identiques. Ce sont des personnages en plâtre, produits en série à la fin du 19<sup>e</sup> s. Parmi la production de ce type d'objets religieux, les statues de l'église Saint-Joseph sont de bonne facture, l'expressivité des personnages, le modelé, les couleurs ne sont pas sans retenue ni sans noblesse.

Le Chemin de croix, un don à la mémoire des défunts de la famille Anciaux-De Ville<sup>70</sup>, constitué de treize stations est, quant à lui, d'un style plus mouvementé. Les couleurs sont vives, les scènes très expressives et le relief des panneaux est accentué. Il est à ce jour encore en place, complet, dans un très bon état de conservation, comme l'est la statuaire, et il participe tout autant à l'histoire de l'édifice.

#### MEMORABILIA

Le monument funéraire du Baron Frédéric de Godin, situé dans l'axe principal de l'église, à l'extérieur, au pied du chevet était inclus dans le projet de Beyaert. Le mur de l'abside du chœur intègre la pierre dédicatoire. Le monument est solennel et imposant, de plan cruciforme sur socle épais, en pierre taillée avec travail de serrurerie en clôture (aujourd'hui disparu). Il est repris détaillé dans les plans d'Henri Beyaert.

Deux tableaux d'armes des de Sauvage-Vercour ('Obit MIMXXXI') situés à l'entrée de la chapelle de droite<sup>71</sup> et le blason de la famille qui coiffe l'accès extérieur à la tribune de Sauvage-Vercour rappellent la présence active de la famille dans la paroisse et dans la gestion temporelle de l'église.

---

<sup>70</sup> Lettre du Vicaire Anciaux à la Fabrique d'église (non datée) : il fait le don d'un chemin de croix en relief d'une valeur de 3 000 francs. Le motif (de l'encadrement ?) sera repris dans l'église même. Source : *Délibération du Bureau des Marguilliers de l'église des Tombes en date du 22/1/1888*, extrait du *Livre des Délibérations*. AEN, GP, 878

<sup>71</sup> Présence d'un autre tableau d'armes millésimé '19.0' non identifié accroché dans la même chapelle

Deux stèles commémoratives des habitants de la paroisse morts lors de guerres mondiales ont été posées à gauche et à droite du narthex. Elles sont les marques de l'histoire du bâtiment et de la communauté qui lui était attachée.

Le parvis est devenu lieu de rassemblement patriotique alors que le monument aux morts '*pour la Paix 1914-1918 – 1940-1945*' y est installé. Un banc de pierre dédié à Firmin Baes, artiste peintre (inscription sur l'assise) y est placé. Les deux monuments ont visiblement été conçus pour s'associer agréablement à l'église.

## LES ÉQUIPEMENTS

### L'ÉCLAIRAGE ARTIFICIEL

L'éclairage par les quinquets (v. plus haut), dans la nef et le chœur, devait être parcimonieux et suppléé par des chandeliers<sup>72</sup>. La série des quinquets sur potence accrochées aux colonnes a été entièrement conservée. Décrites plus haut (v. Mobilier), les potences en fer forgé ont fait l'objet d'un travail à l'ancienne de qualité. Par la suite, des sources complémentaires ont été ajoutées : les suspensions placées dans la brisure du berceau de la nef dans les années 1930, puis une installation plus complète beaucoup plus récemment.

### LE CHAUFFAGE

Le projet ne porte pas d'indication relative au chauffage. Un document de Beyaert (état définitif) et des clichés du milieu 20<sup>e</sup> figurent, à l'arrière du bâtiment, deux souches de cheminée, pour la sacristie (la souche a disparu) et la tribune de Sauvage-Vercour (v. Annexes : Plans et dessins). Le chauffage des volumes principaux a été prévu dans les années 1930 puis remis à jour à la fin du siècle dernier.

---

<sup>72</sup> Beyaert prévoyait deux grands chandeliers à placer à l'avant du chœur à 7 bobèches. Ils sont figurés dans les épures.

## LES CLOCHES ET BÂTI DE CLOCHES

Trois cloches ont été installées en 1907, réalisées par les ateliers Causard-Slégers<sup>73</sup> à Tellin.<sup>74</sup> C'est le nombre maximum que peut contenir une église paroissiale au 19<sup>e</sup>. Deux d'entre elles ont été réquisitionnées en 1943. Puis vint la restitution en 1945 et la remise en place. Les cloches de l'église Saint-Joseph sont abondamment décorées de frises de rinceaux, à l'épaule et à hauteur de la faussure, les 4 anses sont particulièrement travaillées. L'une des cloches porte, sur la robe, une dédicace soignée et une figuration de la Vierge pleurant au pied de son fils sur la croix. Les ateliers Causard-Sléghers étaient renommés pour la finesse de leurs décorations à la cire-perdue ainsi que pour la qualité sonore et technique de leurs produits.

Le dispositif avait été entièrement prévu par Beyaert : ouies sur chaque face de la tour, abat-sons, chambre des cloches, chambre des cordes (2<sup>e</sup> niveau de la tour), réduit des cordes au rez-de-chaussée (partie droite du massif antérieur), circulation verticale par un escalier à vis jusqu'à la chambre des cordes (pour l'ascension au-delà, peu fréquente : échelle et trappe).

Le bâti en bois, les volants et chaînes en métal sont d'origine. C'est probablement lors de la repose d'après-guerre que les moutons en béton ont été placés. Après automatisation, les cordes ont disparu, la chambre et le réduit des cordes sont vides.

## L'HORLOGE DE LA TOUR

Alors que Beyaert dispense l'église Saint-Joseph de chauffage et prévoit un éclairage artificiel très maigre, il intègre toutefois une horloge dans la tour-clocher. Apparues au 17<sup>e</sup> s., les horloges d'église ne se généraliseront pas ensuite.

Pour rester fidèles à un style néo de référence, par économie ou faute de besoins (donner à savoir l'heure à la population), les architectes du 19<sup>e</sup> s. ne les ont pas nécessairement prévues. Henri Beyaert l'a fait pour son église des Tombes. Pour camper la qualité du bâtiment, pour marquer son aisance à marier les styles

---

<sup>73</sup> [Inventaire des cloches en Belgique](#)

<sup>74</sup> [Ébauche de liste de Fondateurs de Cloches](#) : 'Causard - Tellin + Slégers-Causard - Tellin + Slégers-Causard - Colmar, France + Causard-Dury Tellin - Famille de fondateurs de très grande réputation, ayant fourni 13.000 cloches, l'un des plus grands fournisseurs pour la Belgique, actifs de 1832 à 1970. Famille qui comprend Jean-Baptiste, Charles, Hippolyte, Firmin, Adrien, Marie (épouse Slégers), Sidonie (épouse Dury), Lucienne Slégers. Collaborations avec les Gaulard. La famille débute, comme souvent, en tant que fondateurs ambulants. Ensuite, fixation à Tellin, puis immense activité. Firmin Causard expatriera le savoir-faire à Colmar. Les cloches se font remarquer par leur finesse de son et leurs ornements. ... Les cloches marquées Slégers-Causard proviennent du savoir-faire de Marie Causard, mariée à Georges Slégers I. La reprise de l'activité sera effectuée par Georges Slégers II. La firme sera fermée en 1970 et marquera la fin d'activité.'

et époques, parce que l'économie de moyens n'était pas sa préoccupation dans ce chantier, il en dote l'édifice. Elle se présente sous une modénature cintrée, au-dessus d'une ouverture en loggia.

Le travail est de haute qualité : cadran-squelette en pierre blanche, chiffres romains taillés en épargne dans la pierre du cadran et noircis à la peinture, ponctuations semi-sphériques peintes en noir entre les chiffres pour marquer la ½ heure. Aiguilles en fer forgé. Paul Hankar en a étudié le dessin (v. Annexes : Plans et dessins).

Mécanique à l'origine (les poids sont conservés dans la chambre des cordes), l'installation est aujourd'hui électrifiée.

#### LA COLLECTE DES EAUX DE PLUIES (EP)

Chéneaux, gouttières et descentes en zinc assurent la collecte des eaux de pluie dans une association anachronique de deux techniques, la seconde étant très récente pour ce qui concerne le matériau utilisé.

Henri Beyaert l'intègre dans la maçonnerie quand il prévoit une taille spécifique des pierres de la corniche pour l'adaptation des boîtes de collecte ou le creusement d'une ouïe d'un dessin tout particulier où se glisse le tube de zinc à l'arrière du bâtiment (en surplomb d'un mur de la tribune de Sauvage-Vercour). Il semble se jouer de l'aspect graphique de ces éléments discrets, lisses et mats aux formes courbes pour adoucir la raideur de la maçonnerie.

On rappelle que le soulignement de ces équipements participe aussi de l'élégance du bâtiment : corniches moulurées à profil particulier pour chacune des parties principales, modillons ouvragés selon divers dessins en support des chéneaux.

#### **L'état d'authenticité et d'intégrité du bien**

Le bâtiment est dans un très bon état de conservation, les interventions ont été réduites. Sauf l'installation d'un supplément d'éclairage et du chauffage, elles se sont limitées à de la maintenance (traitement à l'identique). La réorganisation consécutive à Vatican II a été légère et n'a pas compromis l'aménagement initial.

INTÉRÊT HISTORIQUE : L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH DE FAULX-LES-TOMBES A ÉTÉ CONSTRUITE PAR UN DES PLUS ÉMINENTS ARCHITECTES BELGES DE L'ÉPOQUE, HENRI BEYAERT, AVEC L'INTERVENTION D'UNE AUTRE CÉLÉBRITÉ, PAUL HANKAR, ALORS SON COLLABORATEUR.

HENRI BEYAERT A ÉTÉ L'AUTEUR DE GRANDES CRÉATIONS ARCHITECTURALES DANS LA BELGIQUE DU 19<sup>e</sup> S. DONT IL A MANIFESTÉ CERTAINES TENDANCES MARQUANTES AVEC DES IMMEUBLES COMME LA BANQUE NATIONALE DE BELGIQUE ET LA SUCCURSALE À ANVERS, LE SIÈGE DE LA CGER, LE CONCERT NOBLE À BRUXELLES, LE CASINO D'OSTENDE OU ENCORE AVEC DES AMÉNAGEMENTS URBAINS COMME LE SQUARE DU PETIT-SABLON ET LE QUARTIER LÉOPOLD, BRUXELLES. VU LA PARTICULARITÉ DE LA CONSTRUCTION DE L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH DE FAULX-LES-TOMBES ET LA COMPLÉTUDE DU PROGRAMME, LE BIEN PEUT FIGURER PARMIS LES CRÉATIONS LES PLUS SIGNIFICATIVES DE L'ARCHITECTE.

L'ARCHITECTE PAUL HANKAR QUI ÉTAIT ALORS LE COLLABORATEUR D'HENRI BEYAERT AVANT D'OUVRIR SON PROPRE ATELIER A ÉTROITEMENT COLLABORÉ À LA CRÉATION DU BIEN. EN CE QUI CONCERNE LE SECOND-**ŒUVRE ET LE MOBILIER**, IL EXISTE UN LIEN APPARENT ENTRE LES RECHERCHES GRAPHIQUES DE PAUL HANKAR ET LE DESSIN DÉFINITIF. ON Y REMARQUE LA SYNTHÈSE DES FORMES ET L'INTÉGRATION DE LIGNES GÉOMÉTRISANTES SUR LESQUELLES IL APPUIERA SA RÉPUTATION.

DANS LA TOTALITÉ DE L'ÉDIFICE, LE PARTI GÉNÉRAL INDUIT QUE L'ADOPTION DES NÉOSTYLES VA DE PAIR AVEC L'UTILISATION DES MATÉRIAUX ET DES TECHNIQUES DE L'ÉPOQUE DE RÉFÉRENCE. CETTE CONTRAINTE QUE L'ARCHITECTE S'INFLIGE EST EN SOI D'UN INTÉRÊT MAJEUR. ON RETROUVE MATÉRIALISÉES LES RECOMMANDATIONS ÉMISES PAR LES GRANDS THÉORICIENS DES STYLES NÉO : E.-E. VIOLLET-LE-DUC, J. RUSKIN ET A.W.N. PUGIN<sup>75</sup>. ON LES RETROUVE D'AVANTAGE ENCORE DANS LA VALORISATION POUSSÉE DES MATÉRIAUX LAISSÉS À NU, **PRODUISANT TOUT LEUR EFFET DANS LEUR MISE EN ŒUVRE ET EN FORME**, LEUR UTILISATION ET LEUR DISPOSITION ET DANS LA LUMINOSITÉ GÉNÉREUSEMENT OFFERTE.

L'APPRÉCIATION DU BIEN PEUT REPOSER SUR UN VOLUME IMPORTANT DE DOCUMENTS GRAPHIQUES ORIGINAUX ET D'INFORMATIONS DIVERSES ET PRÉCIEUSES SUR L'ÉMERGENCE DU PROJET, LE DÉROULEMENT DU CHANTIER, LES INTERVENANTS, LES MATÉRIAUX, LES **MISES EN ŒUVRES**, LES TRAVAUX D'ENTRETIEN, LES DÉCORS, ... LES ARCHIVES ET DOCUMENTS PERMETTENT DE SUIVRE PAS À PAS LE PROJET TANDIS QUE LES PLANS ET DESSINS PERMETTENT D'APPRÉHENDER LA MÉTHODE DE L'ARCHITECTE ET D'ÉTABLIR INCONTESTABLEMENT L'AUTHENTICITÉ, L'INTÉGRITÉ ET LA RARETÉ QUE L'ÉGLISE PRÉSENTE AUJOURD'HUI.

---

<sup>75</sup> L'église Saint-Joseph semble matérialiser bon nombre de dessins ou lithos tirés d'articles d'archéologie ou d'histoire de l'architecture préclassique publiés en abondance durant le 19<sup>e</sup> s. Elle illustre étonnamment bien les analyses et commentaires des grands théoriciens : E.-E. VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné ou Entretiens*, notamment ; J. RUSKIN, *Seven Lamps of architecture*, Ldn, 1849 ou *The Stones of Venice*, Ldn, 1851-3 ou ; A.W.N. PUGIN, *An Apology for the Revival of Christian Architecture in England*, Ldn, 1843, v. aussi H.-R. HITCHCOCK, *Architecture : 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> centuries*, 5e éd. 1977, New Haven & Londres, 2023 sur *Contrasts* (publiés en 1836), Anne Van LOO, 2003, 26 sur l'influence de Pugin sur le revival chrétien en Belgique.

---

INTÉRÊT MÉMORIEL : SONT À MENTIONNER À L'ÉGARD DU MÉMORIEL, LES DEUX STÈLES COMMÉMORATIVES NOMINATIVES DES MEMBRES DE LA PAROISSE MORTS DURANT LES DEUX GUERRES MONDIALES. LA TOMBE DU BARON DE GODIN, PRÉVUE DANS LES PLANS DE BEYAERT ET PARTIELLEMENT INTÉGRÉE DANS LA MAÇONNERIE DU CHEVET, LES PANNEAUX D'ARMES DE LA FAMILLE DE SAUVAGE-VERCOUR CÉLÈBRENT LES DEUX IMPORTANTES FAMILLES QUI ONT FACILITÉ L'ACCOMPLISSEMENT DU PROJET DE CONSTRUCTION DE L'ÉDIFICE.

LE PARVIS EST MAINTENANT LE LIEU DES COMMÉMORATIONS DE L'ENTITÉ. Y ONT ÉTÉ INSTALLÉS LE MONUMENT AUX MORTS DES DEUX GUERRE MONDIALES ET UN BANC DEDICACÉ À LA MÉMOIRE D'UN ARTISTE LOCAL. LES DEUX MONUMENTS ONT ÉTÉ CONÇUS POUR S'ADAPTER À L'ESTHÉTIQUE DE L'ÉGLISE.

---

INTÉRÊT ARCHITECTURAL : L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH PRÉSENTE UN ENSEMBLE DE PARTICULARITÉS QUI LA SINGULARISENT SINON L'ISOLENT PARMIS LES NOMBREUSES CONSTRUCTIONS RELIGIEUSES DU 19<sup>e</sup> S. ELLES PORTENT EN ELLES LES MARQUES NON NÉGLIGEABLES DE L'ÉVOLUTION DE L'ARCHITECTURE. DE LA CONCEPTION À LA RÉALISATION, LE BIEN EXPOSE LA RIGUEUR ET LA MINUTIE DU PROGRAMME, LE TALENT, LES ASPIRATIONS ET L'AUTORITÉ DE SON ARCHITECTE AINSI QUE SA VISION DE CE PROJET PARTICULIER OÙ IL S'ATTACHE, SEMBLE-T-IL, À MATÉRIALISER LES THÈSES DES GRANDS THÉORICIENS DU REVIVAL MÉDIÉVAL.

ALORS QU'HENRI BEYAERT S'EST FAIT UNE RENOMMÉE GRÂCE À SA PARTICIPATION NOTOIRE À L'EXPANSION DU STYLE NÉORENAISSANT ET DE L'ECLECTISME DANS DES BÂTIMENTS SITUÉS EN MILIEU URBAIN ET CIVILS, L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH DES **TOMBES EST UNE CRÉATION UNIQUE DANS SON ŒUVRE**, ADOPTANT UNE STYLISTIQUE MAJORITAIREMENT ROMANE, ADAPTÉE À UN CONTEXTE RURAL.

ALORS QU'IL PRÉSENTE À PREMIÈRE VUE UNE AUTHENTIQUE CONFORMITÉ À LA TYPOLOGIE ET UNE IMAGE ASSEZ CONVENTIONNELLE DU LIEU DE CULTE CHRÉTIEN, LE BIEN REPRODUIT NON PAS SEULEMENT LE BÂTIMENT À LA MODE ROMANE MAIS UN ÉDIFICE SOUMIS L'ÉVOLUTION DU TEMPS. L'ADOPTION DE DIFFÉRENTS LANGAGES STYLIQUES DÉPEINT UN VÉCU FACTICE. CE PARCOURS DU TEMPS QUI EST ICI EXPOSÉ COMME UNE ADAPTATION LÉGITIME AUTORISÉ PAR AILLEURS L'INTRODUCTION D'ÉLÉMENTS ARCHITECTURAUX CONTEMPORAINS OU NOVATEURS : INTRODUCTION DISCRÈTE (ZINGUERIE POUR L'ÉVACUATION DES EAUX PLUVIALES, OUIE D'UN DESSIN SINGULIER CREUSÉ DANS LA MAÇONNERIE), IMPÉRATIVE (HAUTE TOITURE EN PAVILLON DE LA TOUR) OU MAGISTRALE (DESIGN DU JUBÉ, TRAITEMENT DU MUR INTÉRIEUR DU MASSIF D'ENTRÉE). LE PARTI DE RÉFÉRER À UN ÉDIFICE ANCIEN ET À SON ÉVOLUTION À TRAVERS LES ÉPOQUES EST HAUTEMENT INTÉRESSANT ET TRÈS PEU COMMUN.

LE PROGRAMME MINUTIEUSEMENT ÉTABLI ET LA MAÎTRISE SONT PARTICULIÈREMENT MANIFESTES DANS LA FACILITÉ À COMBINER AVEC BRIO

- DES SYSTÈMES CONSTRUCTIFS DRESSANT UN CADRE SOLENNEL CONFORTÉ PAR LE RECOURS AUX SÉRIES ET À LA RÉPÉTITION TRANQUILLE (FENESTRATION DES BAS-CÔTÉS, DE LA CLAIRE-VOIE, ARCS DE LA NEF PRINCIPALE),
- DES ASSOCIATIONS OSÉES (MASSIF D'ENTRÉE D'ALLURE GOTHIQUE CREUSÉ D'OUVERTURES ROMANES, ABSIDES SEMI-CIRCULAIRES FERMANT LES AXES, PORCHES HORS-ŒUVRE),
- DES DÉPAREILLEMENTS NOMBREUX DANS LES DÉTAILS DU SECOND-ŒUVRE (CHAPITEAUX, COLONNETTES) ET UNE GRANDE VARIÉTÉ DE DESSINS DANS UN SOUCI, NOTAMMENT DE DISTINGUER CHAQUE ESPACE,
- L'INTRODUCTION DE NOUVELLES FORMES ET DE NOUVELLES INTERPRÉTATIONS (TRAITEMENT DU MUR INTÉRIEUR DU MASSIF D'ENTRÉE, JUBÉ) JUSQU'À FRÔLER PAR FOIS LE POINT DE RUPTURE.

---

INTÉRÊT TECHNIQUE : LA RÉFÉRENCE DU PROGRAMME DE L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH, L'ARCHITECTURE MÉDIÉVALE, AMÈNE AVEC ELLE LA **DÉTERMINATION DES TECHNIQUES DE MISE EN ŒUVRE ET DE CHOIX DES MATÉRIAUX** POUR CONTRAIGNANTS QU'ILS AIENT PU ÊTRE. CETTE DÉMARCHÉ PRESQUE TOTALEMENT EXCLUSIVE EST À ÉPINGLER POUR SA RARETÉ.

POUR UNE FORMULATION PLUS SOUTENUE D'UNE COMPOSITION GLOBALE COHÉRENTE ET TRÈS CALCULÉE, LES MATÉRIAUX SONT LAISSÉS À NU, SEULE UNE COUCHE DE PROTECTION HABITUELLE EST APPORTÉE (BOIS, SERRURERIE). AUCUN PROCÉDÉ DE COLORISATION ARTIFICIELLE NI DE LISSAGE N'EST UTILISÉ. L'INTÉRÊT EST ICI REHAUSSÉ PAR LA GRANDE RARETÉ DE LA PRATIQUE (INTÉRIEUR DU BIEN).

ON NOTE AUSSI L'ASSOCIATION MAÎTRISÉE DE MATÉRIAUX DIVERS POUR L'ÉLABORATION D'UNE BI- OU TRICHROMIE HAUTEMENT INTÉRESSANTE ASSOCIÉE À UN JEU SUR LA TEXTURE DES SURFACES (BRUTES OU LISSES) ET À UN CALCUL DE L'EFFET DE L'EXPOSITION À LA LUMINOSITÉ NATURELLE.

PLUS EN DÉTAIL, SONT À SOULIGNER POUR LEUR INTÉRÊT TECHNIQUE, LA SUITE D'ARCS DOUBLEAUX DANS LA NEF CENTRALE, LA CHARPENTE REPOSANT DIRECTEMENT SUR EUX, INÉDITS JUSQUE-LÀ, L'UTILISATION TRÈS CONVAINCANTE DE VERRIÈRES CISTERCIENNES, DE LA FERRONNERIE À L'ANCIENNE ET DE TECHNIQUES RARES EN NOS CONTRÉES OU DISPARUES DANS LE DALLAGE DU **CHŒUR**, LA RAMPE DE LA CHAIRE, L'ÉBÉNISTERIE DES CONFESSIONNAUX.

AU RANG PEU GARNI DES NOUVEAUTÉS INTRODUITES, ON PEUT CITER L'UTILISATION DES GOUTTIÈRES ET CONDUITS DE DESCENTE D'**EP** EN ZINC LAMINÉ, LE VERRE IMPRIMÉ UTILISÉ DANS LA GRANDE VERRIÈRE D'ENTRÉE DE LA TRIBUNE DE SAUVAGE-VERCOUR. L'ABSENCE DE CHAUFFAGE ET L'ÉCLAIRAGE ARTIFICIEL PARCIMONIEUX PEUVENT ÊTRE RELEVÉS AUSSI ET CLASSÉS AU RANG DES PRINCIPES À SUIVRE POUR SE CONFORMER AU STYLE DE RÉFÉRENCE DOMINANT.

---

INTÉRÊT SCIENTIFIQUE :

---

INTÉRÊT SOCIAL : SUI GENERIS, LE BIEN, ÉDIFICE DE CÉLÉBRATION RELIGIEUSE, PRÉSENTE UN INTÉRÊT SOCIAL. CET USAGE PERDUE AUJOURD'HUI. IL EST AUSSI UN LIEU DE RASSEMBLEMENTS COMMÉMORATIFS (V. 'INTÉRÊT MÉMORIEL').

A NOTER PARTICULIÈREMENT TOUTEFOIS L'INTÉRÊT SOCIAL QUE PRÉSENTE LA STATUAIRE ACTUELLEMENT EN PLACE, TRÈS REPRÉSENTATIVE DE L'ORNEMENTATION DES ÉGLISES À PARTIR DE LA MOITIÉ DU 19<sup>E</sup> S. ET JUSQU'AU DÉBUT 20<sup>E</sup>.

ELLE TÉMOIGNE D'UNE DÉVOTION ET DE RECHERCHES SPIRITUELLES TRÈS PARTICULIÈRES, FAMILIÈRES, TRÈS INTIMES POUR AIDER À L'ENTENDEMENT D'UNE SOCIÉTÉ EN PROFONDE MUTATION. TRÈS RÉPANDUES À L'ÉPOQUE, IL S'AGIT DE STATUES, DE PANNEAUX HISTORIÉS (CHEMIN DE CROIX), DE VITRAUX À GRANDE FIGURE PRODUITS EN SÉRIE, RÉALISÉS À COÛT MODÉRÉ, TRADUISANT LE GOÛT DE L'ÉPOQUE. PASSÉS DE MODE ET REGARDÉS AVEC UN CERTAIN DÉDAIN, LA STATUAIRE DE CETTE FACTURE, LES CHEMINS DE CROIX ET LES VITRAUX PEINTS ONT ÉTÉ DÉPOSÉS OU DÉMANTELÉS DURANT LE 20<sup>E</sup> S., ET LE MOUVEMENT A ÉTÉ GÉNÉRAL. UN ENSEMBLE TEL QUE CELUI PROPOSÉ DANS L'ÉGLISE SAINT-GEORGES PARTICIPE PLEINEMENT À L'HISTOIRE DU BIEN. DANS SON

---

---

INTÉGRITÉ COMPLÈTE, SON AUTHENTICITÉ ET SA REPRÉSENTATIVITÉ, IL A ACQUIS UNE RARETÉ CERTAINE. IL SEMBLE QUE, CONSIDÉRANT CES QUATRE QUALITÉS LEUR ÉTANT ACQUISES, CES ENSEMBLES COMPLETS ET TOUJOURS EN PLACE, PEUVENT ÊTRE PROPOSÉS AU CLASSEMENT AU TITRE DE TÉMOINS D'UNE ÉPOQUE ET DE SES MUTATIONS ÉCONOMIQUES ET SOCIALES.

LA TRIBUNE, LE BLASON QUI FRAPPE SON ACCÈS EXTÉRIEUR ET LES TABLEAUX D'ARMES DE LA FAMILLE DE SAUVAGE-VERCOUR, LE MONUMENT FUNÉRAIRE AU BARON FRÉDÉRIC DE GODIN, LES STÈLES COMMÉMORATIVES AUX MORTS DE LA PAROISSE DURANT LES GUERRES DU 20<sup>e</sup> S. TÉMOIGNENT DES RAPPORTS SOCIAUX ET DE LA PENSÉE CIVIQUE DOMINANT APRÈS L'ANCIEN RÉGIME, AVEC UNE FORTE IMPLICATION DES FAMILLES NOBLES DANS LA VIE SOCIALE AU NIVEAU LOCAL, UN SENTIMENT D'APPARTENANCE COMMUNAUTAIRE ENCORE TRÈS VIF ET LA COMMÉMORATION PUBLIQUE DES SOLDATS MORTS POUR LA PATRIE, CHACUN ÉTANT NOMMÉ.

---

INTÉRÊT ESTHÉTIQUE : SI LES GRANDES LIGNES DE LA CONSTRUCTION REPRENENT LES CARACTÈRES TYPOLOGIQUES DE L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE MÉDIÉVALE POUR LES RECOMPOSER HARMONIEUSEMENT, LE SENS DU DÉTAIL ET LA MINUTIE CONFÉRÉS À LA CONCEPTION DES COMPOSANTES, LES ASSOCIATIONS DE MATÉRIAUX ET L'EXÉCUTION DE L'ENSEMBLE APPORTENT À L'ÉDIFICE UN CARACTÈRE HORS-NORME PARMIS LES RÉALISATIONS SIMILAIRES DE L'ÉPOQUE.

L'ÉGLISE EST L'APPLICATION DE TROIS TRAITS ESSENTIELS DE LA CONSTRUCTION DU MILIEU 19<sup>e</sup> S. :

- LE FONCTIONNALISME, DIT ALORS 'RATIONALISME' QUAND L'USAGE DÉCIDE DE LA FORME,
- LE PASSÉISME ÉRUDIT QUAND LES MULTIPLES OPTIONS CHOISIES FONT PARTIE D'UN ENSEMBLE COHÉRENT DE RÉFÉRENCES ET QUAND LA SÉLECTION SE FAIT HAUTEMENT CRITIQUE,
- L'ART DE LA COMBINAISON DES RÉFÉRENCES ET DES MODÈLES. LEUR RICHESSE POLYMORPHE, LEUR FOISONNEMENT EST À SOIGNEUSEMENT ORCHESTRER DE TELLE SORTE QU'EN JAILLISSE UN ÉDIFICE SINGULIER, UNIQUE, MARQUÉ DE LA PATTE DE L'ARCHITECTE.

LE PRINCIPE D'UNITÉ STYLISTIQUE N'EST DONC PAS ICI DE MISE. DANS UN CADRE OÙ LE NÉO-ROMAN DOMINE, UN PENCHANT POUR L'ECLECTISME S'AFFIRME, ECLECTISME DONT BEYAERT EST UN PORTE-DRAPEAU.

LA CONSTRUCTION EST SOIGNEUSEMENT ALIÉNÉE DE SON MILIEU, RENDUE PROPRE À L'ÉVOCACTION, CONCENTRÉE SUR LES FONCTIONS ET USAGES SPÉCIFIQUES QUI LUI SONT DONNÉS. LE TRAVAIL RIGOREUX SUR LA LUMINOSITÉ ET LE RENDU DES ASSOCIATIONS DE MATÉRIAUX DANS L'ESPACE DÉDIÉ DRESSENT UNE IMAGE IDÉALISÉE DU LIEU DE CULTE ET PRODUISENT UNE ATMOSPHÈRE ROMANTISÉE DE LA CÉLÉBRATION. CE TRAIT DE ROMANTISME QUI ACCOMPAGNE SOUVENT LE TRAVAIL D'HENRI BEYAERT EST UNE SINGULARITÉ CLAIREMENT APPRÉCIABLE.

SOUS L'ANGLE ESTHÉTIQUE, L'ÉGLISE EST REMARQUÉE AUSSI PAR QUELQUES LIBERTÉS PRISES PAR L'ARCHITECTE, PROPRES À GÉNÉRER UN IMPACT VISUEL PLUS INTENSE, PLUS NOURRI : DE-CI-DE-LÀ PARMIS LES NOMBREUSES ÉVOCACTIONS DES STYLES HISTORIQUES, DES ÉCHAPPÉES SONT OFFERTES ET DES ÉVOLUTIONS FORMELLES PRENNENT PLACE LAISSANT AUGURER LEUR EXPANSION DANS LES DÉCENNIES À VENIR : STYLISATIONS, GÉOMÉTRISATIONS, ABSENCE OU LIMITATION EXTRÊME DU DÉCOR (CERTAINES VERRIÈRES 'CISTERCIENNES', CERTAINS TRAVAUX DE FERRONNERIE, MUR INTÉRIEUR DU MASSIF ANTÉRIEUR, JUBÉ, **DALLAGE DU CHŒUR, ...**). LA FIGURE EN DEVENIR DE PAUL HANKAR, FIGURE DE PROUE DE L'ART NOUVEAU, S'IMPOSE AU TRAVERS DE CES CHOIX

---

EXTRÊMEMENT ÉVOCATEURS, STYLISTIQUEMENT PARLANT. CE TÉMOIGNAGE QU'OFFRE LE BIEN D'UN PROGRÈS VERS L'ART NOUVEAU QUI NAÎTRA 10 ANS APRÈS LA CLÔTURE DE SA CONSTRUCTION EST TRÈS HAUTEMENT INTÉRESSANT.

INTÉRÊT PAYSAGER :

INTÉRÊT URBANISTIQUE : L'ÉGLISE SAINT-JOSEPH IMPOSE LA VERTICALITÉ DU MASSIF ANTÉRIEUR ET DE LA TOUR-CLOCHER QUI EN FAIT L'ÉDIFICE DOMINANT DU VILLAGE. LA SILHOUETTE DE SA TOUR EST UN MARQUEUR PARMI LES VOLUMES D'HABITATIONS ET / OU D'ANCIENNES EXPLOITATIONS SOUVENT EN LONG ET DE PEU D'ÉLEVATION. LE PATRIMOINE CAMPANAIRE PUISSANT ET L'HORLOGE EN FAÇADE DE LA TOUR CONFIRMENT LE POSITIONNEMENT MARQUANT DE L'ÉDIFICE.

L'ÉDIFICE A DONNÉ À L'AGGLOMÉRATION UNE NOUVELLE PHYSIONOMIE SPÉCIFIQUE, FRAPPANTE. AVEC LE PRESBYTÈRE QUI LUI FAIT FACE ET LE CIMETIÈRE VOISIN, ELLE CONSTITUE UN ENSEMBLE HOMOGENÈME AU NORD DU VILLAGE D'OÙ ELLE SEMBLE RÉPONDRE AU-DELÀ DES PÂTURES ET DE LA COLLINE, AU CHÂTEAU DE FAULX-LES-TOMBES DU MÊME ARCHITECTE, D'UN NÉOSTYLE LUI AUSSI ET DE MATÉRIAUX SIMILAIRES.

#### GRILLE SYNTHÉTIQUE DE L'ÉVALUATION PATRIMONIALE

INTÉRÊT :	CRITÈRES :			
V Historique	V Authenticité	V Intégrité	<input type="checkbox"/> Représentativité	V Rareté
V Mémorial	V Authenticité	V Intégrité	<input type="checkbox"/> Représentativité	<input type="checkbox"/> Rareté
V Architectural	V Authenticité	V Intégrité	V Représentativité	V Rareté
V Artistique	V Authenticité	V Intégrité	V Représentativité	V Rareté
<input type="checkbox"/> Archéologique	<input type="checkbox"/> Authenticité	<input type="checkbox"/> Intégrité	<input type="checkbox"/> Représentativité	<input type="checkbox"/> Rareté
V Technique	V Authenticité	V Intégrité	V Représentativité	V Rareté
<input type="checkbox"/> Scientifique	<input type="checkbox"/> Authenticité	<input type="checkbox"/> Intégrité	<input type="checkbox"/> Représentativité	<input type="checkbox"/> Rareté
V Social	V Authenticité	V Intégrité	V Représentativité	<input type="checkbox"/> Rareté
V Esthétique	V Authenticité	V Intégrité	V Représentativité	V Rareté
V Paysager	<input type="checkbox"/> Authenticité	<input type="checkbox"/> Intégrité	<input type="checkbox"/> Représentativité	<input type="checkbox"/> Rareté
V Urbanistique	V Authenticité	V Intégrité	V Représentativité	<input type="checkbox"/> Rareté

HENRI BEYAERT

WALLONIE (CLASSÉS ET NON CLASSÉS)

PATRIMOINE CLASSÉ :

Blank

PATRIMOINE REPRIS PASTILLÉ À L'INVENTAIRE RÉGIONAL DU PATRIMOINE

. CINEY, Château de Chevetogne, 1863 – Repris à l'IRP sous la cote : 91030-INV-0143-01  
[https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site\\_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=91030-INV-0143-01](https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=91030-INV-0143-01)

. GESVES, Château de Sauvage-Vercour à Faulx-les-Tombes, 1871-2 – Repris à l'IRP sous la cote : 92054-INV-0004-02

[https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site\\_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=91030-INV-0143-01](https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=91030-INV-0143-01)

. NAMUR, Hôtel Orban de Xivry, 3<sup>e</sup>/4 du 19<sup>e</sup> s. - Repris à l'IRP sous la cote 92094-INV-1559-01

[https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site\\_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=92094-INV-1559-01](https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=92094-INV-1559-01)

. TOURNAI, Gare, 1875- Repris à l'IRP sous la cote 57081-INV-0041-02

[https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site\\_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=57081-INV-0041-02](https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=57081-INV-0041-02)

. SOIGNIES, Ecole primaire et ancienne bibliothèque, 1876 - Repris à l'IRP sous la cote 55040-INV-0507-01

[https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site\\_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=55040-INV-0507-01](https://lampspw.wallonie.be/dgo4/site_ipic/index.php/fiche/index?sortCol=2&sortDir=asc&start=0&nbElemPage=10&filtre=&codeInt=55040-INV-0507-01)

## HORS WALLONIE

### PATRIMOINE CLASSÉ

- . BRUXELLES, Square du Petit Sablon, 1876-90, classé comme Monument le 20/7/1972
  
  - . BRUXELLES, la Tour Beyaert dans le Parc du Cinquantenaire, classée comme Monument le 18/11/1976
  
  - . BRUXELLES, Le Concert noble, 1872-3, classé comme Monument le 27/10/1983
  
  - . BRUXELLES, Hôtel Godefroid, 1874, classé comme Monument le 8/8/1988
  
  - . BRUXELLES, Hier it'n in de Kater en de Kat, La Maison des chats, 1874, classée comme Monument le 15/10/1992
  
  - . KORTENBERG, Sint-Martinuskerk à Everberg, (construction finalisée par Paul Hankar après le décès d'Henri Beyaert), classée comme Monument le 19/12/1994
  
  - . ANVERS, Sint-Janskerk à Borgerhout, classée comme Monument le 16/1/1987
  
  - . ANVERS, Succursale de la Banque nationale de Belgique, 1872-9, classée le 23/9/2015
-

WALLONIE

PATRIMOINE CLASSÉ

La plupart des églises du 19<sup>e</sup> s. qui sont classés sont des constructions ultérieures à celle de l'église Saint-Joseph de Faulx-les-Tombes. On y dénote la recherche intense de l'unité de style et une propension à exposer les structures tout en habillant les surfaces. Les deux édifices antérieurs, Sainte-Julienne à Fléron de l'architecte du Roi, Tilman-François Suys (dans l'atelier duquel travailla Beyaert, v. plus haut) et Saint-Denis à Grand-Axhe, dans ses colonnades intérieures et sa façade-écran à l'italienne, présentent des caractères néoclassiques même si le néogothique prend place dans la première et prend possession de l'intérieur de la seconde.

. FLERON, Eglise paroissiale Sainte-Julienne, 1845-8

Architecte Tilman-François Suys

Style néoclassique, néogothique

M – arrêté de classement du 13/2/2001 : 62038-CLT-0009-01

. WAREMME, Intérieur de l'église Saint-Denis à Grand-Axhe, 1870-2

Architecte : J.-L. Blandot-Gradet

Style néogothique

M – arrêté de classement du 9/3/1987 : 64074-CLT-0005-01

. PERUWELZ, Basilique Notre-Dame de Bon Secours, 1886-92

Architecte Frans Braeckelmans

Eclectique

M – arrêté de classement du 23/1/2001 : 57064-CLT-0021-01

Inscrit sur la liste du Patrimoine exceptionnel de Wallonie)

. PEPINSTER, Eglise Saint-Antoine l'Ermite, 1893-1901

Architecte Clément Léonard

Style néogothique

M – arrêté de classement du 1/2/1996 : 63058-CLT-0018-01

Inscrit sur la liste du Patrimoine exceptionnel de Wallonie

. BELOEIL, Eglise Saint-Géry à Aubechies, 1900-4

Bases 4<sup>e</sup>/4 du 11<sup>e</sup> s., inachevé. L'édifice actuel tient beaucoup de l'intervention de l'architecte Constant Sonnevile qui la complète et le (re)met en état dans le style roman. C'est davantage l'histoire de l'édifice et ses origines anciennes que valorise le classement

M- Arrêté de classement du 11/10/1948 : 51008-CLT-0006-01

. VERVIERS, Eglise Sainte-Julienne, 1900-6

Architecte Charles Thirion

Style néogothique

M – arrêté de classement du 4/4/2013 : 63079-CLT-0124-01

. ARLON, Eglise Saint-Martin, 1907-14

Architectes Edouard Van Gheluwe (plans) et Modeste de Noyette

Style néogothique

M – arrêté de classement du 22/7/2002 : 81001-CLT-0040-01

Inscrit sur la liste du Patrimoine exceptionnel de Wallonie

. COMINES-WARNETON, Eglise Saints-Pierre-et-Paul, Cathédrale de la Lys, 1924-6  
Style néogothique, byzantin

Architecte Jean Robert Vanhoenacker, coll. J. Van Beurden et J. Smolderen

M – arrêté de classement du 12/5/2021 : 54010-CLT-0006-01

#### PATRIMOINE REPRIS PASTILLÉ À L'IRP

Parmi les églises paroissiales du 19<sup>e</sup> s. reprises pastillées à l'IRP et vu leur nombre très important, une sélection a été faite pour retenir celles qui présentent un style principalement néo-roman. Sans préjuger de la valeur patrimoniale remarquable, ou non, des biens présentés ci-dessous, l'hypothèse de travail pratiquée est de considérer en quoi et comment l'église Saint-Joseph de Faulx-les-Tombes est singulière et présente des caractéristiques qui lui sont propres et une qualité d'exécution hautement remarquable.

Il faut constater que l'église Saint-Joseph présente un ensemble de spécificités inhérentes au programme et au mode constructif qui ne sont ni mineures et suffisent à la rendre unique : particularité du plan, combinaison de matériaux à l'intérieur et à l'extérieur, ornementation exclusivement architecturale, ni enduit, ni moulages, ni peinture, traits d'Eclectisme, conjugaison diachronique de styles, utilisation presque exclusive de matériaux locaux traditionnels et de techniques anciennes, qualité du programme et de l'exécution, notoriété de l' /des architecte(s)-intervenant(s) à l'échelle nationale. Les églises mentionnées ci-dessous ne font que des propositions partielles en regard de cet ensemble.

L'étude comparative se fait sur la base des notices de l'IRP reprises ci-dessous. Notes complémentaires au texte de la notice IRP en italiques.

. ASSESSE Eglise Saint-Martin, architecte Donat-Joseph Glibert, 1886 comme le spécifie la date inscrite en façade. Dédiée à Saint-Martin, importante bâtisse en calcaire qui adopte un plan en croix latine que prolonge un chœur à trois pans. A l'opposé, façade dominée par une haute tour cantonnée de tourelles et coiffée d'une flèche qui la signale parfaitement dans le paysage villageois.

*Intérieur blanchi, quelques éléments structuraux laissés à nu*

. ATH : Egl. paroiss. N.-D. de la Visitation. Daté par les chronogrammes de 1873 au-dessus du portail et de 1874 à l'intérieur, édifice néo-roman en brique et grès vert de Grandglise sur soubassement à plaquis en calcaire de Tournai, bâti d'après les plans de l'architecte Em. Mahieu. Tour occidentale suivie d'une haute nef de quatre travées séparée des bas-côtés par des piliers à chapiteau feuillage ; transept peu saillant et chœur de quatre travées flanquées d'annexes, terminé par un chevet à cinq pans.

. CHIMAY - Ballièvres. Construite en 1894, à la suite de l'incendie d'une église antérieure édifiée en 1755, l'église Saint-Michel est de style néo-roman et a été bâtie selon les plans de l'architecte Pierre Joseph Durieux. La pierre de fondation de l'ancienne église, comportant le monogramme du Christ ainsi que la date de 1755, est conservée à l'intérieur de l'église.

L'édifice est doté d'une tour porche, partiellement engagée et coiffée d'une flèche pyramidale ardoisée. La nef, flanquée de deux collatéraux, se termine par un chevet semi-hexagonal et deux sacristies qui forment des appentis. Les baies à jambages harpés sous arc plein cintre sont séparées par d'épais contreforts. Toiture complexe en ardoises.

*Pierre calcaire ; intérieur : surfaces et voûtes blanchies, supports et arcs en calcaire, lambris de bois recouvrant les maçonneries basses du chœur)*

. FLOREFFE : Eglise Saint-Ghislain. ...édifice de style néo-roman construit selon les plans de l'architecte gantois, Auguste Van Assche sur un terrain emmuré et légèrement en pente. Première pierre bénite en 1897 et bénédiction finale célébrée le 25 février 1900. Edifice en calcaire, de type basilical, qui rassemble sous des toits d'ardoise à deux versants une nef prolongée d'une travée droite et d'un chevet semi-circulaire. L'ensemble est scandé d'arcatures cintrées sur pilastres et percé de baies cintrées sur seuil saillant en glacis. Façade-pignon longée de rampants profilés bordés de lésènes, qui s'ouvre par une porte trilobée sous tore logée dans un portail chaîné à listel et archivolté sous une fenêtre en triplet. A sa gauche, tour-campanile sous flèche pyramidale à égouts retroussés, piquée de deux lucarnes à croupes. Clocher muni d'abat-sons intégrés dans une ouïe bipartite cintrée à colonnette médiane. Tour juxtée à l'arrière d'une tourelle d'escalier ouverte par une porte mitrée chanfreinée sur jambages harpés à congés coiffée d'une poivrière. Enfin, à l'arrière, sacristie de plan rectangulaire assurant la liaison entre l'église et le presbytère.

*Voûte de la nef : berceau lambrissé*

. GESVES - Sorée : Eglise Saint-Martin. Implantée sur une parcelle herbeuse, l'édifice millésimé de 1860 serait la plus ancienne réalisation intérieure d'esprit néo-roman (de la province de Namur). Solide construction principalement en grès sur soubassement biseauté, devancée par une tour en hors-d'œuvre habillée de calcaire à sa base. Chœur oriental élancé fermé par une abside. Ouvertures en plein cintre cernées de calcaire, d'allure plutôt néo-classique, comme les frontons des pignons du « transept ». Couverture d'ardoise. A l'intérieur, pseudo-halle enduite sur colonnes à chapiteaux sphéro-cubiques, sous voûte d'arêtes. Peinture de Louis-Marie Londot en 1964-1965.

. GOUVY - Limerlée. Église paroissiale St-Étienne. ...Actuelle église en style néo-roman édifiée d'après les plans de l'architecte Rémond de Liège, en 1898/1900. Précédée d'une tour O. à flèche pyramidale courtaude flanquée d'un baptistère et d'une tourelle d'escalier, mononef terminée par un chœur à chevet plat

*Berceaux lambrissés, arc diaphragme, maçonneries recouvertes à l'intérieur*

. HAVELANGE - Flostoy : chapelle Notre-Dame. Chapelle Notre-Dame, érigée d'après les plans de l'architecte provincial Luffin ... Edifice mononef en grès et calcaire, de style néo-roman, millésimé de 1874 sur la tour occidentale. Petit chœur à abside semi-circulaire précédé d'une travée droite aveugle. Baies en plein cintre. En façade, portail d'entrée à archivoltés sur colonnes à chapiteau sphéro-cubique ; oculus. A l'intérieur, polychromie, vitraux et parement d'autel de L.-M. Londot, réalisés en 1967-1968.

. HAVELANGE : Eglise Sainte-Gertrude. ...église paroissiale de style néo-roman millésimée de 1863, due à l'architecte provincial C. J. Luffin. Epaulé de contreforts en sifflet, édifice en grès dominé par une svelte tour occidentale, incluant le portail d'entrée ; transept haut, aux pignons alignés sur les collatéraux ; abside orientale.

. HAVELANGE : Eglise Saint-Martin. ... vaste édifice néo-roman en grès et calcaire dominant le centre de la localité, construit en 1864-1865 sur les plans de l'architecte J.B. Schoonejans, de Bruxelles. Important volume de type halle qui se compose d'une tour semi-engagée, entre des bas-côtés au demi-pignon et d'une nef terminée par un chœur plat. Précédée d'un perron, puissante tour en moellons réglés en façade, marquée par la haute arcade harpée et panneautée en plein cintre clavé un sur deux, ornée de colonnettes et sommée d'une croix faitière. Porte cintrée sur piédroits chanfreinés prismatiques, surmontée du saint protecteur. Par-dessus, verrière biseautée nantie d'un remplage bipartite cintré sous oculus. Clocher enrichi d'un parement en calcaire, agrémenté d'une horloge sous une flèche octogonale à égouts retroussés. Collatéraux longés d'une frise d'arcatures reposant sur des piliers, percés de baies en plein cintre harpées à congés et clé passante. Baies de même type éclairant la haute nef couverte d'un toit à deux versants. En 1983-1985, réadaptation....

. HAVELANGE - Méan : Eglise Saint-Etienne. ... église néo-romane construite en 1874-1875 d'après les plans de l'architecte Luffin. Edifice en calcaire, épaulé de contreforts et animé de frises d'arcatures sur corbeaux, sous couvertures ardoisées. Haute tour semi-engagée de quatre niveaux, ouverte par un portail en plein cintre mouluré élevé sur des piédroits munis d'une colonnette, logeant une porte sous tympan frappé d'un trilobe aveugle. Rosace et baie cintrée entre parement à gradins, dernier niveau évidé de baies jumelées munies d'abat-sons sous toit polygonal à égouts retroussés couronné d'un pyramidion. Chœur à chevet plat dominant les collatéraux éclairés par des baies à arc cintré de dimensions inégales.

. HUY - Ben-Ahin : Église paroissiale St-Léonard. Edifice néo-roman de 1868, en briques et calcaire. Trois nefs terminées par une abside et précédées d'une tour occidentale. Sise dans le cimetière clôturé, chapelle sépulcrale de la famille du Baré de Comogne. Edifice néo-roman, en moellons de grès et calcaire, de la 2e Moitié du XIXe s., sous bâtières d'éternit. Edicule contrebouté aux angles de contreforts à talus, réunis par des arcatures prolongées au pignon et ajourée de trois baies cintrées, jumelées. Accès à l'E. par un porche en plein cintre, profilé, flanqué de colonnettes jumelées à chapiteau cubique et surmonté du blason familial. Cordons-larmiers moulurés et continus. Arêtes des pignons accentuées par une corniche saillante dont deux sommées de croix.

. ITTRE : Eglise Saint-Remi. Dominant la Grand-Place, entouré de son ancien cimetière emmurillé, solide édifice néo-romano-gothique en briques, calcaire et grès, construit entre 1896 et 1899 par l'architecte Léonard. Elle intègre au nord, la chapelle Notre-Dame d'Ittre, bâtie en 1371, à la suite de la Grande Peste de 1336, et rebâtie en 1590, en style gothique. Une tour carrée, accolée d'une petite tourelle semi-circulaire et d'une petite chapelle à pans coupés, jouxte la nef de six travées et le chœur à chevet plat. Sur le côté nord de la nef, la chapelle Notre-Dame d'Ittre à trois pans est bâtie sur un soubassement en moellons de calcaire gréseux strié de bandeaux. La partie supérieure est entièrement appareillée en calcaire, excepté le pan nord. Elle est éclairée par trois hautes baies en tiers point au remplage en calcaire sur montants harpés ; celle éclairant le pan nord est plus haute et plus large. Des marques de tailleurs de la famille Le Prince (fin 16e siècle) sont gravées au chevet. Une corniche en doucine longe la bâtière d'ardoises à trois pans à coyaux sommée d'une croix. L'intérieur de l'église conserve son beau décor polychrome de la fin du 19e siècle.

*Partie de l'ossature, charpente métallique*

. JUPRELLE : Eglise Saint-Jean l'Évangéliste. Édifice d'allure néo-romane construit en briques et calcaire en 1874, d'après des plans de l'architecte Plenus. Nef de trois travées précédée d'une tour porche et suivie d'un **chœur** d'une travée fermé par une abside semi-circulaire. Les murs extérieurs sont rythmés par des pilastres de briques couronnés par des frises d'arceaux. Accès par un portail de style néo-roman dont le tympan est orné d'un bas-relief représentant saint Jean l'Évangéliste. Toiture d'ardoises à deux versants.

LASNE : Eglise Sainte-Gertrude. Édifice de style néo-roman bâti en 1881 par l'architecte Félix Vandewiele. Maçonnerie en brique alternant avec des assises en calcaire gréseux, sur un soubassement en plaquis de calcaire. Portail d'entrée en bâtière comprenant une porte d'inspiration romane. Rosace au 2e niveau. Baie éclectique à abat-son sur chaque face du 3e niveau. Pavillon à égout retroussé avec croix en fer forgé et coq.

Triple nef de quatre travées. Façades à rue en briques alternant avec des assises en calcaire gréseux et percées d'une étroite baie cintrée. Murs gouttereaux percés de fenêtres cintrées et géminées en brique. **Chœur** étroit au chevet plat contre lequel une dalle en marbre porte la dédicace: "IN HONOREM S MAE TRINITATIS / DEIPARAE VIRGINIS ET S. GERTRUDIS / CAROLUS BARO DE FIERLANT / ET VIRGINIA DORMER. CONJUGES / TEMPLUM GRATI EREXERE / A. D. MDCCCLXXXI / PAROCHO MICHAELE HEYNEN / ARCHIT° FELICE VANDEWIELE".

*Intérieur enduit, sauf colonnes et colonnettes*

. NIVELLES : Eglise Notre-Dame du Saint-Sépulcre et Saint-Paul. Construite à partir de 1887 sur les plans de l'architecte Charles Licot par l'entrepreneur Justin Lombard, **édifice de style néo-roman** en briques et calcaire ...sur plan en croix latine à trois nefs. En façade, précédant la nef centrale, un porche d'entrée a été aménagé par l'ingénieur-architecte de la ville Guillaume Govaerts en 1909. Il abrite un portail en plein cintre mouluré, surmonté d'un pignon ajouré d'une rosace triflée ; contreforts d'angle à deux retraites coiffés de pinacles ; bâtière d'ardoises sommée d'une croix en pierre. Pignon de la nef ajouré d'une galerie d'arcades en plein cintre et d'une rosace polylobée, sommé d'une croix en pierre. A droite, tour-clocher de plan carré épaulée de contreforts à retraites et traversée de bandeaux en calcaire ; le dernier niveau ainsi que la toiture ont été ajoutés en 1911.

La nef de quatre travées est éclairée de fenêtres géminées en plein cintre. Le bras du transept est percé d'une **rosace**. Le **chœur** possède sur chaque côté des fenêtres cintrées et une grande rose axiale ; de part et d'autre, deux chapelles, sacristie et salle de catéchisme, percées de trois fenêtres avec colonnettes. Appuyées au chevet, deux constructions ouvertes sur l'extérieur par une porte surmontée d'une baie géminée en plein cintre ; bâtière d'ardoises et pignon débordant avec oreilles et pinacle.

A l'intérieur, nef couverte de voûtes dont les nervures reposent sur des colonnes à base octogonale et chapiteau à crochets ; quatre piliers à la croisée. Les vitraux ont été réalisés par le maître-verrier Camille Ganton-Defoin. Le très beau mobilier des 17e et 18e siècles provient de l'ancienne église des Carmes, dont le maître-autel œuvre de Laurent Delvaux.

*Intérieur enduit sauf colonnes, meneaux*

. PECQ - Obigies : Eglise Saint-Armand. Bâtie en 1862 en brique et calcaire selon les plans de l'architecte Justin Bruyenne, l'église paroissiale Saint-Armand est composée d'une forte tour de façade, d'une nef flanquée de bas-côtés de deux travées, d'un transept et d'un **chœur** à deux travées droites et chevet plat. De style néo-roman, elle est particulièrement aboutie et typée par les galeries à colonnettes et les rosaces inscrites en façade de la tour, aux pignons du transept et du chevet. Renforçant l'homogénéité de l'édifice, l'intérieur enduit et blanchi adopte une élévation à trois registres d'arcades sous les voûtes d'arêtes sur doubleaux, ainsi qu'un mobilier de même style.

. ROCHEFORT : **Égl. paroiss. de la Visitation de la Vierge**; ...vaste église néo-romane en moyen appareil de calcaire réalisée en 1871-1874 selon les plans de l'architecte bruxellois Jean-Pierre Cluysenaer. Cantonnée en façade par deux tours carrées, trois nefs de quatre travées, prolongées au N.E. par un transept haut et saillant, puis par une abside semi-circulaire précédée de deux travées droites. Façade principale richement ornée. Toitures d'ardoises dominées au S.O. par les deux flèches octogonales sommées de croix et de coqs. Mobilier néo-roman contemporain de l'édifice, dont l'autel majeur (G. Van der Linden, 1873) polychromé par L.M. Londot (1962).

#### *Intérieur recouvert d'enduit*

. SERAING : Eglise Notre-Dame de l'Immaculée Conception. Dominant une petite place, édifice de style néo-roman réalisé d'après les plans de l'architecte Hyacinthe Dejardin et consacré en 1858, ce qui en fait une des plus anciennes églises néo-romanes de la province. Édifice de type halle présentant trois nefs de huit travées sous une unique bâtière d'ardoises et un **chœur** fermé par un chevet à trois pans. Brique et pierre calcaire. La façade ouest, de deux niveaux, est percée d'un portail en plein cintre sur colonnes, surmonté par une grande rose. Des frises à gouttes soulignent les rampants du pignon. Un clocher octogonal de mauvaise facture, refait dans les années 1960, domine la façade. Les bas cotés et le **chœur** sont percés de hautes baies en plein cintre à deux jours. À l'intérieur, remarquables colonnettes en fonte peinte très élancées, séparant les nefs et montant jusqu'aux voûtes d'ogives surbaissées.

. SPA : Eglise Notre-Dame et Saint-Remacle. ...sanctuaire bâti de 1883 à 1886 sur les plans de l'architecte Eugène Carpentier, de Beloeil. Vaste édifice en calcaire, de style néo-roman rhénan, comptant trois nefs précédées de deux tours carrées coiffées de flèches à huit pans. Lanterne de plan octogonal à la croisée du transept. **Chœur** oriental et bras du transept terminés par des absides semi-circulaires. À l'intérieur, autels, chaire de vérité, confessionnaux, stalles et ancien banc de communion, de style néo-roman, dessinés par l'architecte C. Sonnevillle successeur d'Eugène Carpentier et en partie réalisés par le sculpteur Pierre Peeters d'Anvers à la fin du 19<sup>e</sup> siècle.

#### *Intérieur recouvert d'enduit, mosaïque couvrant la voûte en cul de four du chœur*

. THUIN - Biesme : L'église Saint Martin est due à l'architecte Simon de Trazegnies. Il s'agit d'une construction néo-romane en briques et pierre de taille, datée en façade de 1864. Son plan mononef se compose d'une tour enclavée dans la nef, un vaisseau voûté, un transept légèrement en ressaut et un chœur à pans coupés, enserré par deux sacristies. L'ensemble du bâtiment est percé de fenêtres en plein cintre. Toits d'asbeste ciment.

. HAM-SUR-HEURE - Eglise Saint-Martin. L'église paroissiale Saint-Martin est un sanctuaire néo-gothique s'inspirant du gothique primaire, en moellons et pierre de taille calcaires, construit en 1876-1881 sur les plans de l'architecte Jos. Schadde d'Anvers... Elle se compose d'une tour, épaulée d'une tourelle, d'une nef à trois travées à colonnes à crochet flanquée de bas-côté, d'un transept et enfin un chœur à chevet à cinq pans ; une seconde tourelle est adossée à la sacristie méridionale. Les toitures sont couvertes d'ardoise. Le clocher a la particularité d'être constitué d'une charpente métallique. A l'intérieur de l'édifice, un ambitieux programme décoratif couvre l'entièreté des murs de l'église, des vitraux d'inspiration médiévale et une décoration murale complète apportent vie et lumière dans l'édifice.

. TOURNAI - Eglise Saint-Armand. Au centre d'une place, l'église paroissiale Saint-Armand est un sanctuaire néo-roman de belle tenue construit vers 1860 par l'architecte Justin Bruyenne, en moellons et pierre de Tournai appareillée. La tour carrée formant avant-corps précède une triple nef de deux travées suivie d'un transept et d'un chœur comptant deux travées droites et un chevet à sept pans. L'intérieur se signale par la qualité de son pavement en pierre bleue.

---

ZONE DE PROTECTION ÉVENTUELLE

V oui  non

LISTE DES PARCELLES CADASTRALES CONCERNÉES (VOIR PLAN EN ANNEXE) :

	Commune	Division	Section	N° et exposant
Parcelle 1	Gesves	2	/	276b2
Parcelle 2	Gesves	2	/	276l
Parcelle 3	Gesves	2	/	272x3
Parcelle 4	Gesves	2	/	272y3
Parcelle 5	Gesves	2	/	272z3
Parcelle 6	Gesves	2	/	276c2
Parcelle 7	Gesves	2	/	276r2
Parcelle 8	Gesves	Gesves	2 2	173b /

Motivation : Préservation des vues vers le bien et à partir de celui-ci, préservation d'un environnement de qualité.

ANALYSE DES CONDITIONS RELATIVES À TOUT USAGE OU TOUTE ACTIVITÉ, MÊME TEMPORAIRE, SUSCEPTIBLE D'ALTÉRER UN OU PLUSIEURS DES ÉLÉMENTS QUI JUSTIFIENT LE CLASSEMENT

Mesures de sécurité concernant la fréquentation du jubé et des niveaux supérieurs de la tour-clocher prévues par ailleurs.

ANALYSE DES CONDITIONS PARTICULIÈRES DE PROTECTION ET DE GESTION AUXQUELLES EST SOUMIS LE BIEN

Application du CoPat



### 3. Conclusion et recommandations générales

Considérant l'intérêt historique du bien qui satisfait aux critères d'authenticité, d'intégrité, de rareté et de représentativité architecturale et typologique : l'église Saint-Joseph est une création d'un des leaders de l'architecture de la Belgique de Léopold II, Henri Beyaert, avec, parmi ses collaborateurs, Paul Hankar qui deviendra plus tard une figure de proue de l'Art nouveau et auquel sont attribués certains éléments de l'église Saint-Georges, particulièrement originaux et prémonitoires de l'Art Nouveau.

Vu la particularité de la construction de l'église Saint-Joseph de Faulx-les-Tombes, église à dominante préromane aux accents éclectiques, étudiée pour son adaptation au monde rural, et la complétude du programme, le bien peut figurer parmi les créations les plus significatives de l'architecte ;

considérant l'intérêt mémoriel du bien qui satisfait pleinement aux critères d'authenticité, d'intégrité architecturale et typologique alors que les lieux ont servi et servent encore de point de célébrations patriotiques et mémorielles pour le village de Faux-les-Tombes : monument aux morts sur le parvis, banc à la mémoire d'un artiste du village, stèles à la mémoire des habitants de la paroisse morts durant les guerres mondiales posées à l'intérieur, appels au souvenir de familles nobles, contributrices à la construction et au maintien de l'édifice : monument funéraire de Frédéric de Godin, Seigneur d'Enhaive, blason, tableaux d'armes et tribune de la famille de Sauvage-Vercour ;

considérant l'intérêt architectural du bien qui satisfait remarquablement aux critères d'authenticité, d'intégrité, de représentativité et de rareté architecturale et typologique : l'édifice se détache nettement des stéréotypes et des formules largement utilisées à l'époque et manifeste la maîtrise et la minutie de la conception du projet ainsi que le suivi méticuleux de sa mise en œuvre par l'architecte.

Le bien est une composition de volumes particulièrement représentative de la fin du 19<sup>e</sup> s. (un néostyle avec des accents d'Eclectisme) mais rarement présente dans l'architecture des lieux de culte. Il est le fruit d'une réflexion appuyée sur le rationalisme et la recherche de la composition la plus naturelle et la mieux appropriée, deux notions particulièrement travaillées voire plébiscitées à partir du milieu du 19<sup>e</sup> s.

Fait très rare à l'époque, traduisant fidèlement les théories de Pugin, Viollet-le-Duc et Ruskin, le bien expose un plaidoyer pour l'authentique et le mode constructif préclassique démontrant les effets simples mais riches qu'ils procurent : les structures sont exposées, les matériaux, régionaux et

traditionnels, sont laissés à nu, les techniques anciennes sont appliquées (maçonnerie – gros-œuvre, vitrerie, ferronnerie, serrurerie, menuiserie, couvrements).

De grande valeur aussi sous l'angle patrimonial, outre leurs fonctions architectoniques, les éléments constitutifs du gros-œuvre sont matière à la décoration de l'édifice : Les ornements architecturaux constituent la très grande majorité du décor. Répartis sur les supports et les surfaces, sous l'effet d'une luminosité naturelle généreuse, ils créent une image riche, simple, par ailleurs totalement couvrante, complexe, érudite et libre lorsque regardée en détail.

L'édifice se distingue aussi exceptionnellement par la qualité de quelques gestes et choix uniques : le jubé, élément rarement installé depuis le 17<sup>e</sup>, qui, simple et sobre, barre la vue sur le chœur pour mieux encadrer et valoriser le sanctuaire (lieu de la célébration, le plus sacré du chœur), les porches hors-œuvre et les absides latérales rappelant les édifices paléochrétiens, référence aux recherches 'archéologiques' de l'époque, la charpente et le berceau lambrissé sommant la nef, reposant sur les hauts arcs doubleaux qui se succèdent ;

considérant l'intérêt technique du bien qui satisfait remarquablement aux critères d'authenticité, d'intégrité, de représentativité et de rareté architecturale et typologique : le style de référence médiéval a conduit à l'adoption de techniques constructives similaires à celles du Moyen Âge et de matériaux identiques : pierres régionales équarries, appareillées, taillées, sculptées ou polies, brique, bois, fer forgé, verres teintés sous plomb. Sont ainsi exposées notamment des verrières cisterciennes, des structures et une charpente reposant sur les arcs doubleaux qui scandent la nef, des travaux de ferronnerie robustes, à l'ancienne, des verrières cisterciennes.

La décoration rapportée étant inexistante, l'ornementation repose sur, en plus du dessin, la qualité des matériaux et de la mise en œuvre, sur la maîtrise de techniques diverses et avancées pour l'exécution de dessins et projets d'une complexité parfois très élevée ;

considérant l'intérêt esthétique du bien qui satisfait remarquablement aux critères d'authenticité, d'intégrité, de représentativité et de rareté architecturale et typologique : entre les mains d'Henri Beyaert, le projet a pris une consistance rarement trouvée dans les édifices contemporains de même typologie, alliant intimement la plastique architecturale et l'ornementation totalement et seulement intégrée.

Les formes et leurs enchaînements simples, l'ornementation sans autre atout que la taille, la décoration abandonnant le récit pour le symbole induisent un détachement qui utilise la lumière pour la création d'un espace d'exception, spécialement consacré au culte et à une vision romantisée de la dévotion.

La diversité des formes, la multiplicité des détails et de leurs antécédents historiques se mêlent intimement aux éléments architectoniques avec lesquels ils font corps. Formes et détails gagnent une valeur fonctionnelle voire structurelle d'importance. Il n'en reste pas moins qu'ils constituent un décor qui s'avère recouvrir entièrement l'espace en toute sobriété de moyens, austérité de façon et autorité de conception.

Non sans emphase, la diversité dans le continuum qui s'affiche est synthétisée dans un espace homogène sous l'effet de la lumière et du proportionnement des volumes. Cette caractéristique inscrit le bien dans le style éclectique livrant des créations uniques, profondément ancrées dans une histoire géographiquement et chronologiquement des plus étendues, dédiées à l'ennoblissement de la fonction et de l'image qu'elles se doivent de refléter.

D'un point de vue stylistique, le Néo-roman domine avec la reprise du répertoire roman régional. Influence éclectique faisant, d'autres références styliques sont présentes, paléochrétiennes ou méridionales, romanes d'Outre-Manche, renaissantes, contemporaines ou avant-gardistes. Le foisonnement de références produit l'image d'une construction ancienne marquée par les impulsions du temps, des styles, des influences, des besoins. Cette caractéristique rarement exposée au 19<sup>e</sup> s. dans nos régions crée une valeur patrimoniale remarquable,

Le décor architectural demeure dirigé par une régularité et une symétrie strictes en surcroît desquelles l'ornementation s'affiche dans une riche variété de formes, de thèmes, de références historiques avec l'apparition de quelques créations nouvelles prémonitoires de l'Art nouveau. Cette caractéristique fait la démonstration d'un programme extrêmement étudié et discipliné, d'une valeur patrimoniale majeure.

Le second-œuvre et le mobilier sont traités avec la même recherche d'authenticité avec, çà et là, quelques accents avant-gardistes : géométrisation et épuration des lignes et des formes. Tous les composants sont réalisés selon les dessins signés Henri Beyaert. L'intervention de Paul Hankar y a toutefois été identifiée au travers des recherches graphiques qu'il a effectuées, notamment. Le classement éventuel aurait ainsi à comprendre tout élément de second œuvre et biens immeubles par destination et intégration installé ou posés dans l'élan de la construction de l'édifice.

L'autel majeur installé en 1902 ne répond pas au dessin d'Henri Beyaert. Comme les autels latéraux posés plus tard, il a pourtant été réalisé dans l'esprit et selon les mêmes contraintes en termes de matériaux et de stylistique et reprend des formules utilisées par Beyaert dans l'édifice. Les trois autels ont remplacé des tables anciennes placées provisoirement, ce qui fait d'eux un mobilier liturgique initial. Pour ce motif et pour la signification principale qu'ils donnent à l'édifice, la proposition est de les reprendre eux aussi dans le classement.

De la même manière, les menuiseries de la sacristie, simples et fonctionnels, qui sont aujourd'hui conservés dans leur intégrité et remontent au temps de la construction du bien sont à prendre en compte dans le classement. Il s'agit des larges armoires couvrant le mur est du local et logeant la porte vers le chœur ;

considérant l'intérêt social du bien qui satisfait remarquablement aux critères d'authenticité, d'intégrité, de représentativité et de rareté architecturale et typologique : sui generis, le bien présente un intérêt social non contestable.

Si la production de figures et d'images religieuses largement répandue à partir de la moitié du 19<sup>e</sup> s. est rarement dotée d'un intérêt patrimonial avéré, il ne lui est pas non plus dénié d'appartenir à la culture populaire et ainsi de témoigner ouvertement de la communauté et de l'environnement socio-économique auxquels elles appartiennent. Des ensembles complets de statues, vitraux à grande figure et un chemin de croix sont encore installés à leur place initiale dans l'église Saint-Joseph des Tombes. Il s'agit de biens produits en série, pour la statuaire, en plâtre peint. Leur origine ou les circonstances de leur placement sont documentées (parfois Beyaert les avaient prévus dans ses plans). Si certains éléments ne s'inscrivent pas exactement dans le style de l'église, comme c'est le cas du chemin de croix, ils n'en participent pas moins à l'authenticité de la genèse et du vécu du monument. Pour l'intérêt social que présentent ces trois ensembles de l'art populaire encore complets aujourd'hui, proposition est faite de les inclure dans le classement ;

considérant l'intérêt urbanistique du bien qui satisfait remarquablement aux critères d'authenticité, d'intégrité, de représentativité et de rareté architecturale et typologique : l'église Saint-Joseph impose la verticalité du massif antérieur et de la tour-clocher qui en fait l'édifice dominant du village. La silhouette de sa tour est un marqueur dans le continuum de volumes d'habitations et / ou d'exploitations souvent en long et de peu d'élévation. Le patrimoine campanaire puissant et l'horloge en façade de la tour confirment le positionnement marquant de l'édifice.

L'édifice a donné à l'agglomération une nouvelle physionomie spécifique, frappante. Ses dégagements à l'avant et sur les côtés soulignent ses particularités. Avec le presbytère qui lui fait face et le cimetière voisin, elle constitue un ensemble homogène au nord du village d'où elle semble répondre au-delà des pâtures et de la colline, au château de Faulx-les-Tombes du même architecte, d'un néostyle lui aussi et de matériaux similaires.

L'Agence Wallonne du Patrimoine est FAVORABLE à l'ouverture d'enquête pour le classement au titre de Monument de l'intégralité de l'église Saint-Joseph des Tombes à Faux-les-Tombes, œuvre de l'architecte Henri Beyaert avec la collaboration de Paul Hankar (voir plan ci-joint).

L'Agence Wallonne du Patrimoine est FAVORABLE à l'ouverture d'enquête pour l'établissement d'une zone de protection autour du bien (voir plan ci-joint).

Liste des parcelles cadastrales du bien à classer

	Commune	Division	Section	N° et exposant
Parcelle 1	Gesves	2	/	<b>276b2</b>

Liste des parcelles cadastrales de la zone de protection

	Commune	Division	Section	N° et exposant
Parcelle 1	Gesves	2	/	<b>276b2</b>
Parcelle 2	Gesves	2	/	<b>276l</b>
Parcelle 3	Gesves	2	/	<b>272x3</b>
Parcelle 4	Gesves	2	/	<b>272y3</b>
Parcelle 5	Gesves	2	/	<b>272z3</b>
Parcelle 6	Gesves	2	/	<b>276c2</b>
Parcelle 7	Gesves	2	/	<b>276r2</b>
Parcelle 8	Gesves	2	/	<b>173b</b>

## 4. Annexes

### ARCHIVES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

. AEN, FSV, 143

Archives de l'Etat à Namur : Fonds de Sauvage-Vercour, portefeuille #143 : *Château de Faulx*

. AEN, Cx, 156

Archives de l'Etat à Namur :, dépôt 2019, portefeuille #156

. AEN, GP, 479 ou 878 *Commune de Gesves*

Archives de l'Etat à Namur : *Gouvernement provincial, Edifices du culte, Culte catholique*, portefeuilles #479 et #878 : *Eglise de Faulx-les-Tombes*

. Bibliothèque royale de Belgique

. Centre d'archives du CIVA : littérature professionnelle milieu 19<sup>e</sup> s., e.p. le périodique *L'Emulation* et Joseph NEIRYNCK, Franz NEIRYNCK, Henri Joseph François BEYAERT, *Travaux d'architecture exécutés en Belgique par Henri Beyaert*, 2 vols, Lyon, 1891 : planches reproduisant plans et dessins de l'édifice ou de ses composantes après réalisation

. Archives de la Commission royale des Monuments, Sites et Fouilles : Dossier 1.6 GESVES (Namur) *Eglise Saint-Joseph à Faulx-les-Tombes* : plans d'Henri Beyaert validés par le ministre de la Justice et le Président de la Commission des Monuments

Archives du Musée royal d'Art et d'Histoire du Cinquantenaire ; Fonds Hankar, dossier *Eglise des Tombes* : études et dessins préparatoires d'éléments du second-œuvre et du mobilier.

## BIBLIOGRAPHIE

### EGLISE SAINT-JOSEPH, FAULX-LES-TOMBES

2010. BERTRAND M. & CHENUT N., *Les églises paroissiales de Wallonie (1830-1940) - Sélection raisonnée de l'inventaire*, vol. 3-4, Province du Brabant wallon et de Namur, Namur, 2010, 146-9

2004. R. DELOOZ, *Balade condruzienne - Assesse-Gesves-Ohey*, Namur, 2004

2003. Anne Van LOO (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Bxl, 2003, 26-27, 153

1999. Philippe BUXANT et Francis TOURNEUR, *Faulx-les-Tombes, Gesves - L'église Saint-Joseph des Tombes* in Gaétane WARZEE (coord.), *Le Patrimoine moderne et contemporain de Wallonie 1792-1958*, Namur, 1999, 387-8

1891. Joseph NEIRYNCK, Franz NEIRYNCK, Henri Joseph François BEYAERT, *Travaux d'architecture exécutés en Belgique par Henri Beyaert*, Lyon, 1891, 18 planches consacrées à l'église Saint-Joseph des Tombes

### HENRI BEYAERT

2003. Benoît MIHAIL et Anne Van LOO (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en B de 1830 à nos jours*, Bxl, 2003, 26-27; 32; 36; 152-3

1992. Jef VICTOIR et Jos VANDERPERREN, *Henri Beyaert - Du Classicisme à l'Art nouveau*, Deurle, 1992

1895. *Catalogue des livres d'art composant la bibliothèque de feu M. Henri Beyaert, architecte*, éd. Deman, s.l., 1895, pour vente publique des 4-5/3/1895

#### PAUL HANKAR

2003. Benoit MIHAIL et Anne VAN LOO (dir.), *Dictionnaire de l'architecture en Belgique de 1830 à nos jours*, Anvers, 2003

1991. François LOYER, *Dix ans d'Art nouveau - Ten years of Art nouveau - Paul Hankar Architecte - Architect*, Bruxelles, 1991

1986. François LOYER, *Paul Hankar, la naissance de l'Art Nouveau en Belgique*, BXL, 1986

#### NÉOSTYLES, ÉCLECTISME

2022. Thomas GRECK, *Les enseignements du néogothique en Wallonie : évolutions, significations et destins d'un mouvement*, in *Bulletin de la CRMSF*, #37, Liège, 2022

2020. Daniela PRINA (éd.), *L'architecture et l'urbanisme du long 19e siècle en Belgique - Lieux, protagonistes, rôles, enjeux et stratégies personnelles*, Liège, 2020

2012. Isabelle de PANGE et Donatienne de SEJOURNET, *Au bonheur des styles - L'éclectisme (1840-1914)*, in *Les Nouvelles du Patrimoine*, #136, Bxl, 2012, 13-18

1997. Jean-Pierre EPRON, *Comprendre l'éclectisme*, Norma éd., Paris, 1997

1994. Françoise DIERKENS-AUBRY, José VANDENBREEDEN, *Le XIXe siècle en Belgique, architecture et intérieurs*, Bruxelles, 1994

1990. M.-F. HEARN, *The Architectural theory of Viollet-le-Duc - readings and commentary*, éd. MIT, Cambridge-Massachusetts, 1990

1983. Claude MIGNOT, *L'Architecture au 19e siècle*, Fribourg, 1983

1861 - 75. Eugène-Emmanuel VIOLLET-LE-DUC, *Dictionnaire raisonné de, l'architecture française du XIe au XVIe siècle*, Paris, 1861-75  
[https://fr.wikisource.org/wiki/Dictionnaire\\_raisonn%C3%A9\\_de\\_l%E2%80%99architecture\\_fran%C3%A7aise\\_du\\_XIe\\_au\\_XVIe\\_si%C3%A8cle](https://fr.wikisource.org/wiki/Dictionnaire_raisonn%C3%A9_de_l%E2%80%99architecture_fran%C3%A7aise_du_XIe_au_XVIe_si%C3%A8cle)

1871. Chanoine Edmond REUSENS, *Eléments d'archéologie chrétienne*, Louvain 1871

1870. Charles CLAESSENS, *Motifs pour la décoration extérieure et intérieure appliquée aux édifices publics comme aux habitations des particuliers : sculpture, marbrerie, peinture, sculpture*, Liège-Leipzig, 1870

1858-69. Auguste CASTERMANS, *Le Parallèle des maisons de Bruxelles et des principales villes de Belge de l'architecte liégeois Auguste Castermans*, s.l., 1852-69

1858. John RUSKIN, *The work of Iron in Nature, Art and Policy*, Leçon délivrée à Turnbridge Wells, févr. 1858, éd. Penguin Books collection, Ldn, 2004

1849. John RUSKIN, *Seven Lamps of architecture*, Ldn, 1849. Diverses éditions sur [Internet Archive: Digital Library of Free & Borrowable Texts, Movies, Music & Wayback Machine](#)

1851-3. John RUSKIN, *The Stones of Venice*, Ldn, 1851-3. En diverses éditions sur [Internet Archive: Digital Library of Free & Borrowable Texts, Movies, Music & Wayback Machine](#)

1843. A.W.N. PUGIN, *An Apology for the Revival of Christian Architecture in England*, Ldn, 1843. [An apology for the revival of Christian architecture in England : Pugin, Augustus Welby Northmore, 1812-1852 : Free Download, Borrow, and Streaming : Internet Archive](#)

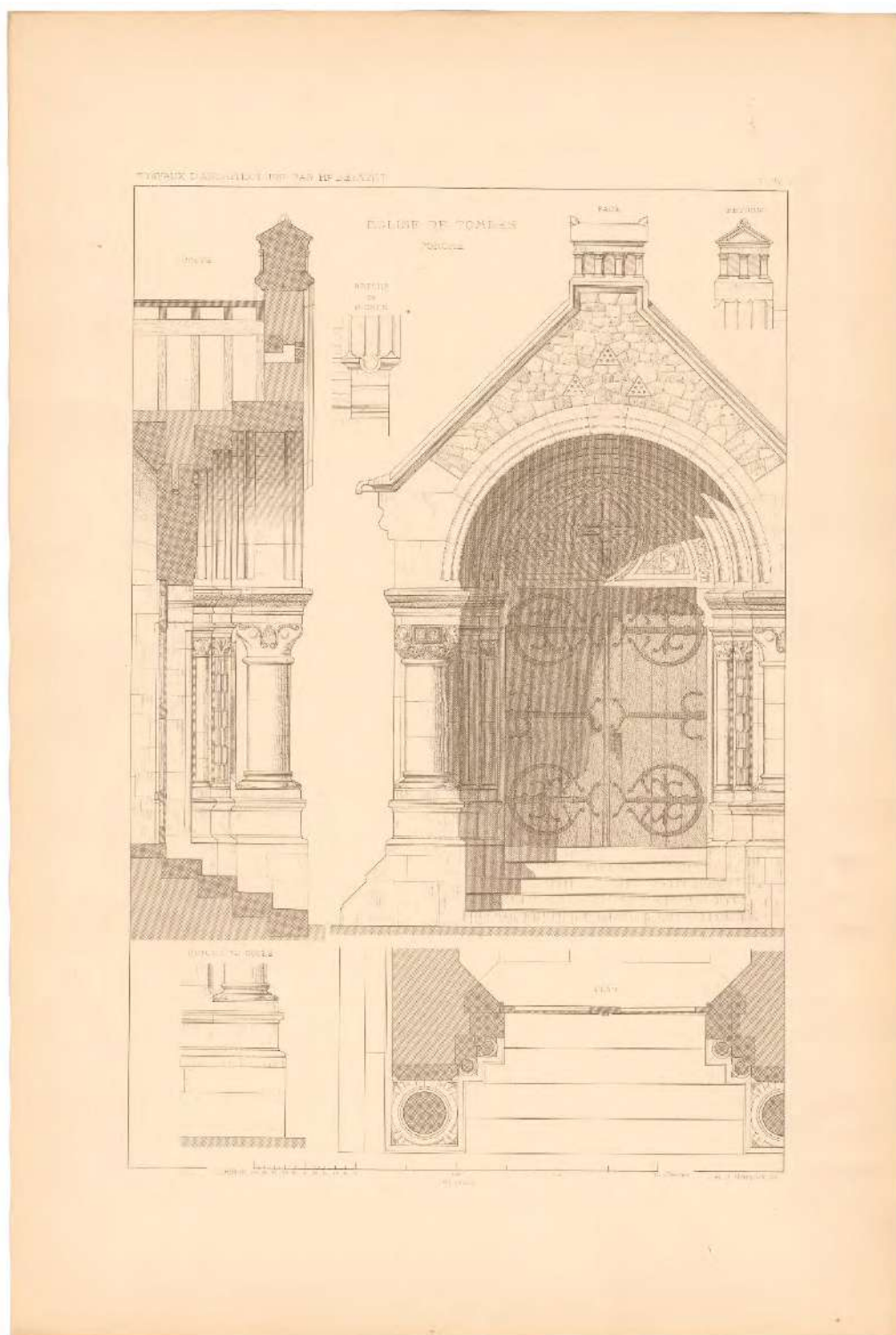


Planche reproduisant l'état définitif tirée de J. NEYRINCK et al. 1891.

'TRAVAUX RÉALISÉS PAR H<sup>RI</sup> BEYAERT / EGLISE DES TOMBES / PORCHE' : plan au sol de l'entrée, vue frontale et coupe, détails



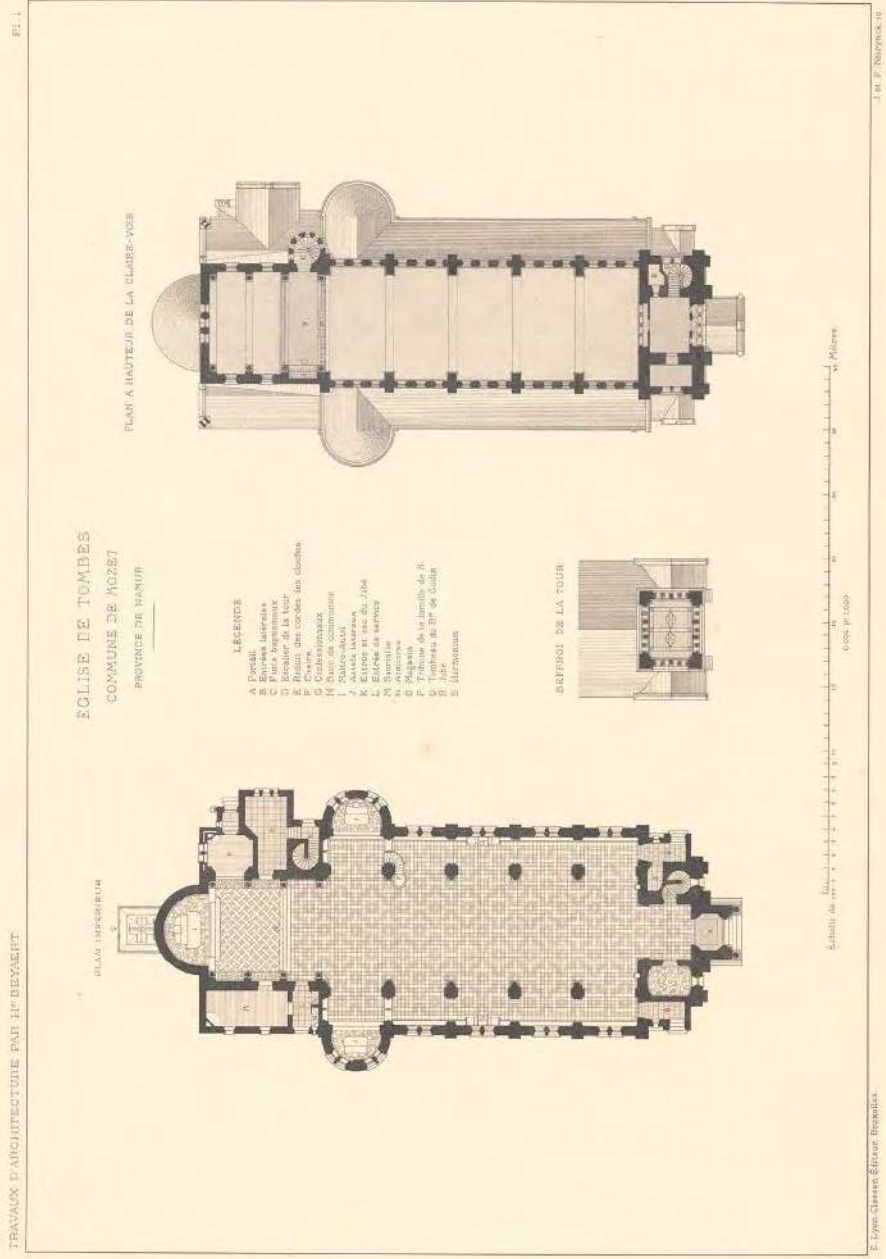


PLANCHE #1 REPRODUISANT LES PLANS DE L'ÉDIFICE DANS SON ÉTAT DÉFINITIF TIRÉE DE J. NEYRINCK ET AL., 1891  
 'TRAVAUX RÉALISÉS PAR H<sup>R</sup> BEYAERT / EGLISE DES TOMBES / COMMUNE DE MOZET / PROVINCE DE NAMUR / PLAN INTÉRIEUR / PLAN À HAUTEUR  
 DE LA CLAIRE-VOIE / BEFFROI DE LA TOUR', AVEC ÉCHELLE ET LÉGENDE



HENRI BEYAERT, FAÇADE PRINCIPALE : ÉLÉVATION, PROJET VISÉ PAR LA COMMISSION DES MONUMENTS (1877) ET PAR LE MINISTRE DE LA JUSTICE (1878) ; 'EGLISE DE TOMBES / COMMUNE DE MOZET / PROVINCE DE NAMUR / FAÇADE', AVEC ÉCHELLE ET SIGNATURE ; 'VU EN SÉANCE DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS LE 13 8<sup>BRE</sup> 1877 VOIR NOTRE RAPPORT DU 18 DE CE MOIS N°6573', SIGNÉ ; 'VU PAR NOUS, MINISTRE DE LA JUSTICE POUR ÊTRE ANNEXÉ À L'ARRÊTÉ ROYAL DU (...) AVRIL 1878 N°4977', SIGNÉ SOURCE : ARCHIVES CRMSF ; © LIÈGE, CENTRE D'ARCHIVES ET DE DOCUMENTATION DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES, FONDS DE LA CRMSF, DOSSIER « GESVES 1.6 »



PLANCHE #2 REPRODUISANT LA FAÇADE AVANT DANS SON ÉTAT DÉFINITIF TIRÉE DE J. NEYRINCK ET AL., 1891  
'TRAVAUX RÉALISÉS PAR H<sup>R</sup> BEYAERT / 'EGLISE DES TOMBES / COMMUNE DE MOZET / PROVINCE DE NAMUR / FAÇADE PRINCIPALE'  
AVEC ÉCHELLE

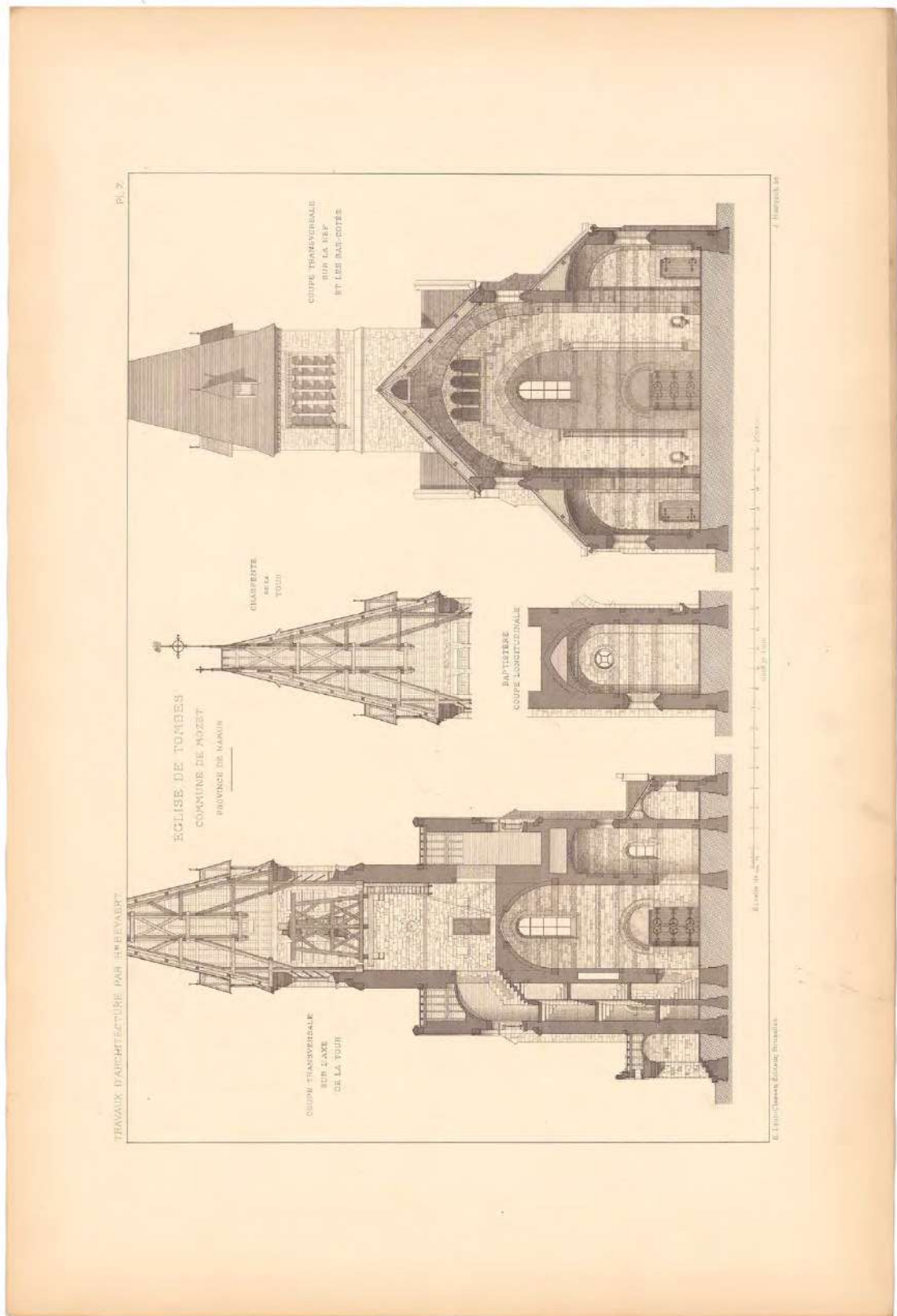
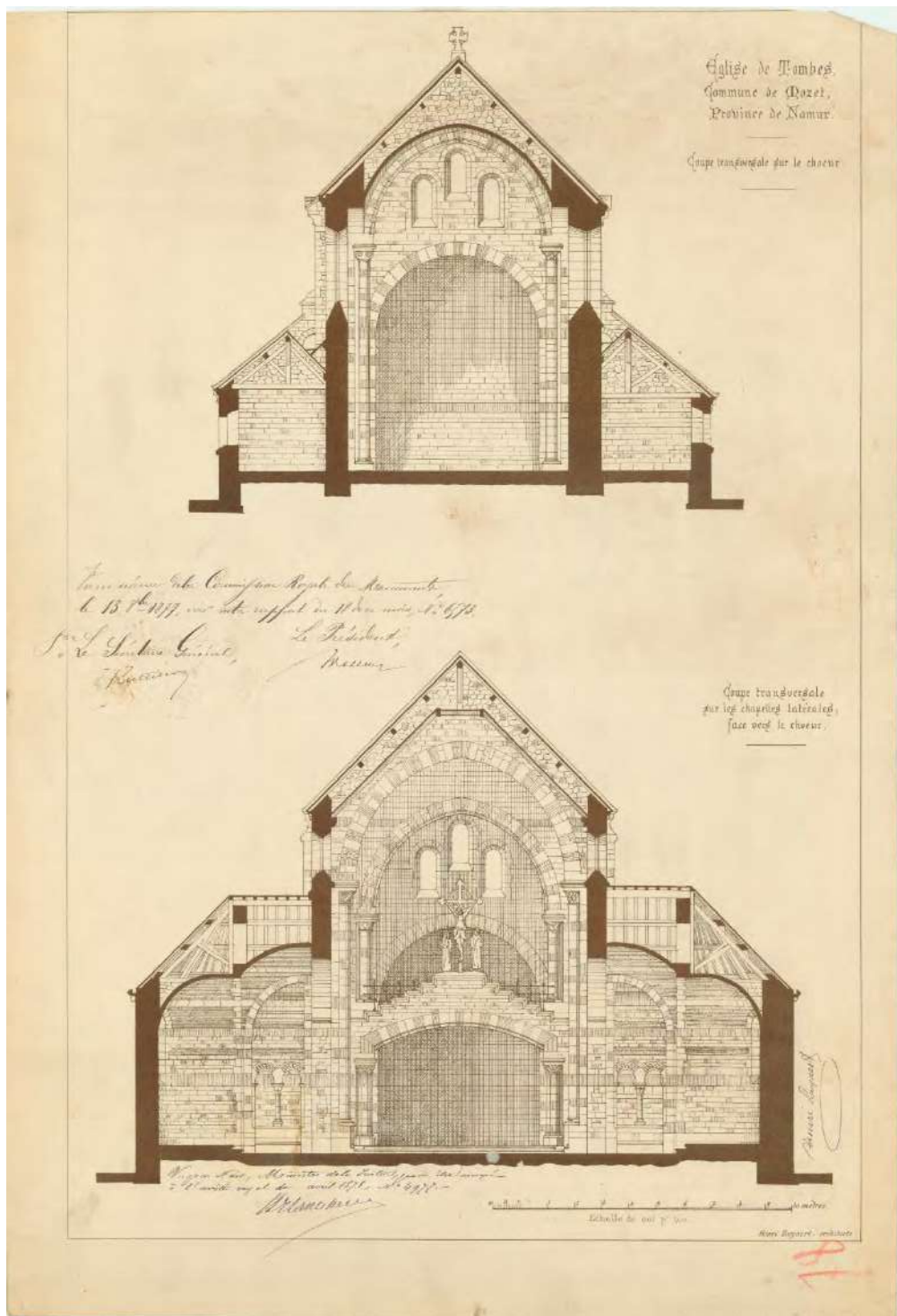


PLANCHE #7 REPRODUISANT LES COUPES DE L'ÉDIFICE DANS SON ÉTAT DÉFINITIF  
TIRÉE DE J. NEYRINCK ET AL., 1891

'TRAVAUX RÉALISÉS PAR H<sup>RI</sup> BEYAERT / EGLISE DES TOMBES / COMMUNE DE MOZET / PROVINCE DE NAMUR / COUPE TRANSVERSALE SUR L'AXE DE LA TOUR / CHARPENTE DE LA TOUR / BAPTISTÈRE COUPE LONGITUDINALE / COUPE TRANSVERSALE SUR LA NEF ET LES BAS-CÔTÉS', AVEC ÉCHELLE



HENRI BEYAERT, COUPES TRANSVERSALES, PROJET VISÉ PAR LA COMMISSION DES MONUMENTS (1877) ET PAR LE MINISTRE DE LA JUSTICE (1878). ;  
 'ÉGLISE DE TOMBES / COMMUNE DE MOZET / PROVINCE DE NAMUR / COUPE TRANSVERSALE SUR LE CHŒUR / COUPE TRANSVERSALE SUR LES CHAPELLES  
 LATÉRALES FACE VERS LE CHŒUR', AVEC ÉCHELLE ET SIGNATURE ; 'VU EN SÉANCE DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS LE 13 8<sup>BRE</sup> 1877 VOIR NOTRE  
 RAPPORT DU 18 DE CE MOIS N°6573', SIGNÉ ; 'VU PAR NOUS, MINISTRE DE LA JUSTICE POUR ÊTRE ANNEXÉ À L'ARRÊTÉ ROYAL DU (...) AVRIL 1878 N°4977',  
 SIGNÉ SOURCE : ARCHIVES CRMSF ; © LIÈGE, CENTRE D'ARCHIVES ET DE DOCUMENTATION DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS, SITES ET  
 FOUILLES, FONDS DE LA CRMSF, DOSSIER « GESVES 1.6 »

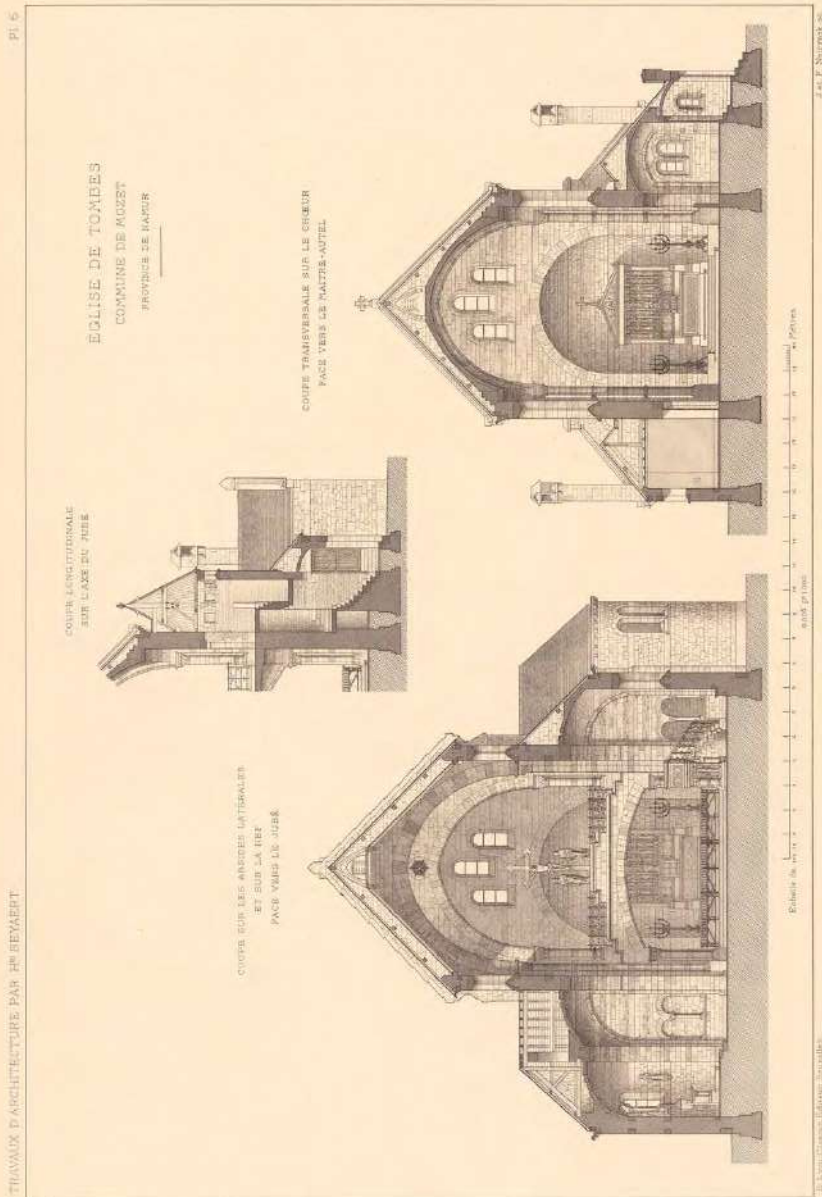


PLANCHE #6 REPRODUISANT LES COUPES DE L'ÉDIFICE DANS SON ÉTAT DÉFINITIF  
TIRÉE DE J. NEYRINCK ET AL., 1891

'TRAVAUX RÉALISÉS PAR H<sup>RI</sup> BEYAERT / EGLISE DES TOMBES / COMMUNE DE MOZET / PROVINCE DE NAMUR / COUPE SUR LES ABSIDES LATÉRALES  
ET SUR LA NEF FACE VERS LE JUBÉ / COUPE LONGITUDINALE SUR L'AXE DU JUBÉ / COUPE TRANSVERSALE SUR LE CHŒUR FACE VERS LE MAÎTRE-AUTEL', AVEC  
ÉCHELLE

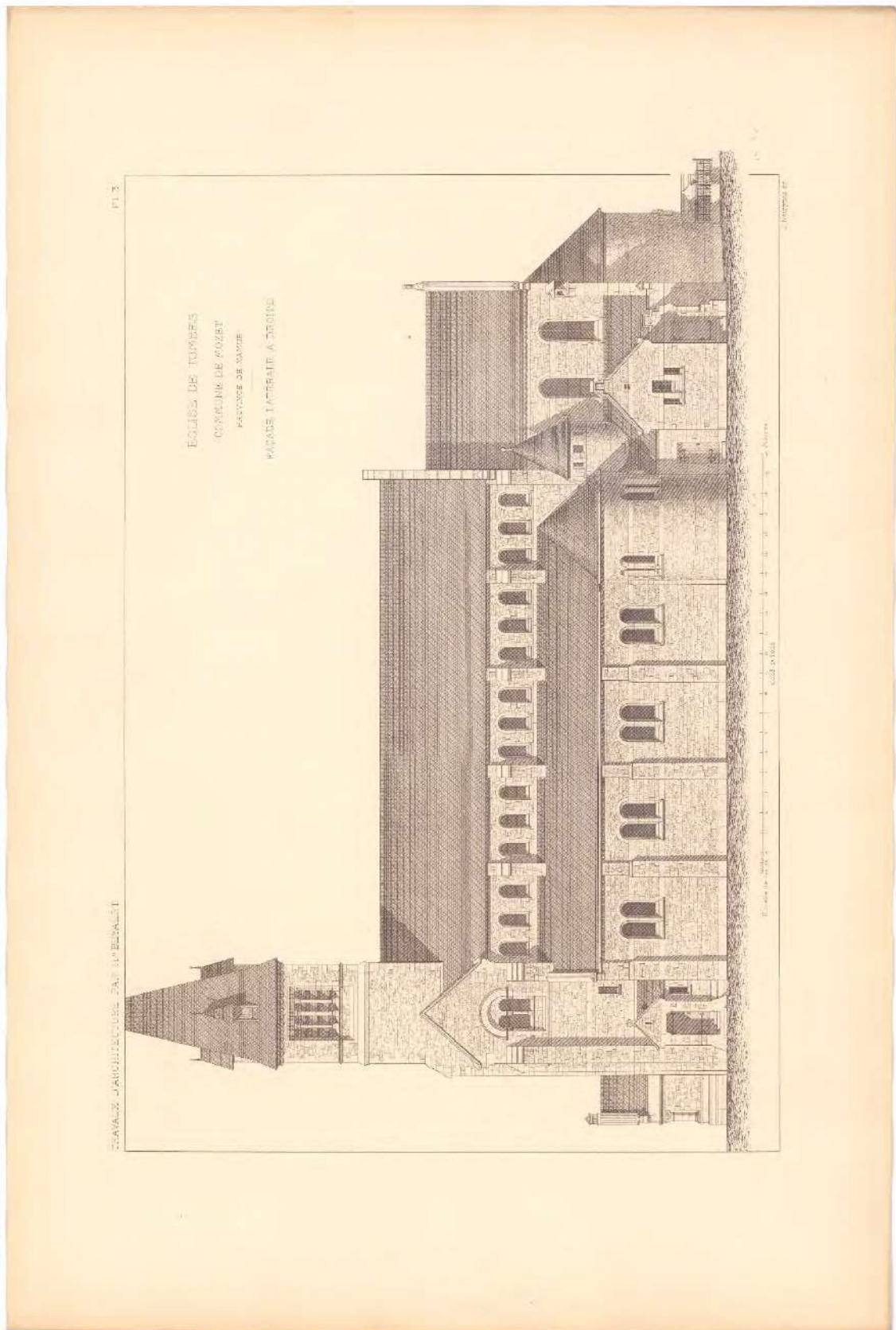


PLANCHE #3 REPRODUISANT LE FLANC OCCIDENTAL DANS SON ÉTAT DÉFINITIF  
TIRÉE DE J. NEYRINCK ET AL., 1891

'TRAVAUX RÉALISÉS PAR H<sup>RI</sup> BEYAERT / EGLISE DES TOMBES / COMMUNE DE MOZET / PROVINCE DE NAMUR / FAÇADE LATÉRALE DE DROITE', AVEC ÉCHELLE

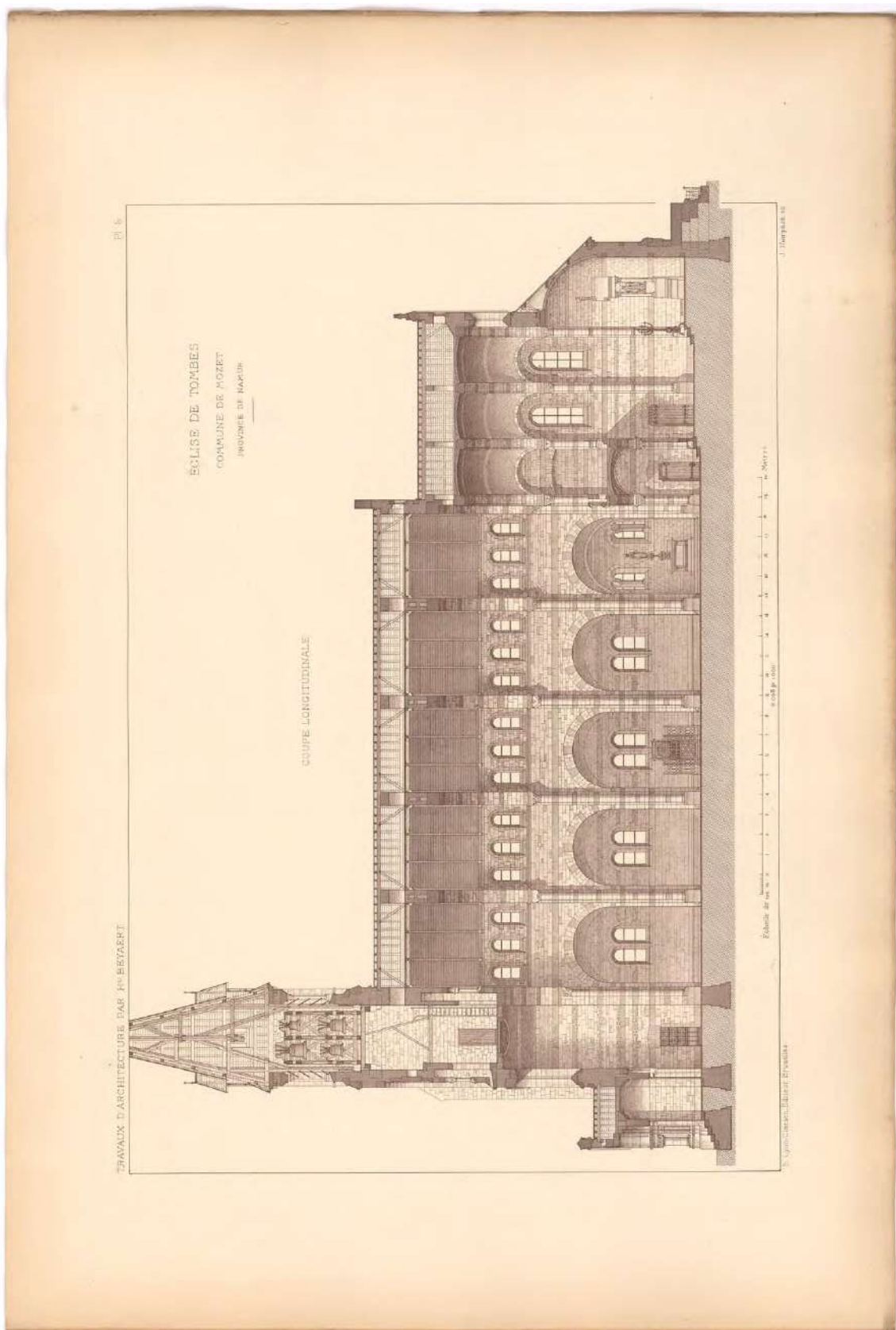


PLANCHE #5 REPRODUISANT LE BÂTIMENT DANS SON ÉTAT DÉFINITIF EN COUPE EN LONG  
TIRÉE DE J. NEYRINCK ET AL., 1891

'TRAVAUX RÉALISÉS PAR H<sup>RI</sup> BEYAERT / EGLISE DES TOMBES / COMMUNE DE MOZET / PROVINCE DE NAMUR / COUPE LONGITUDINALE', AVEC  
ÉCHELLE



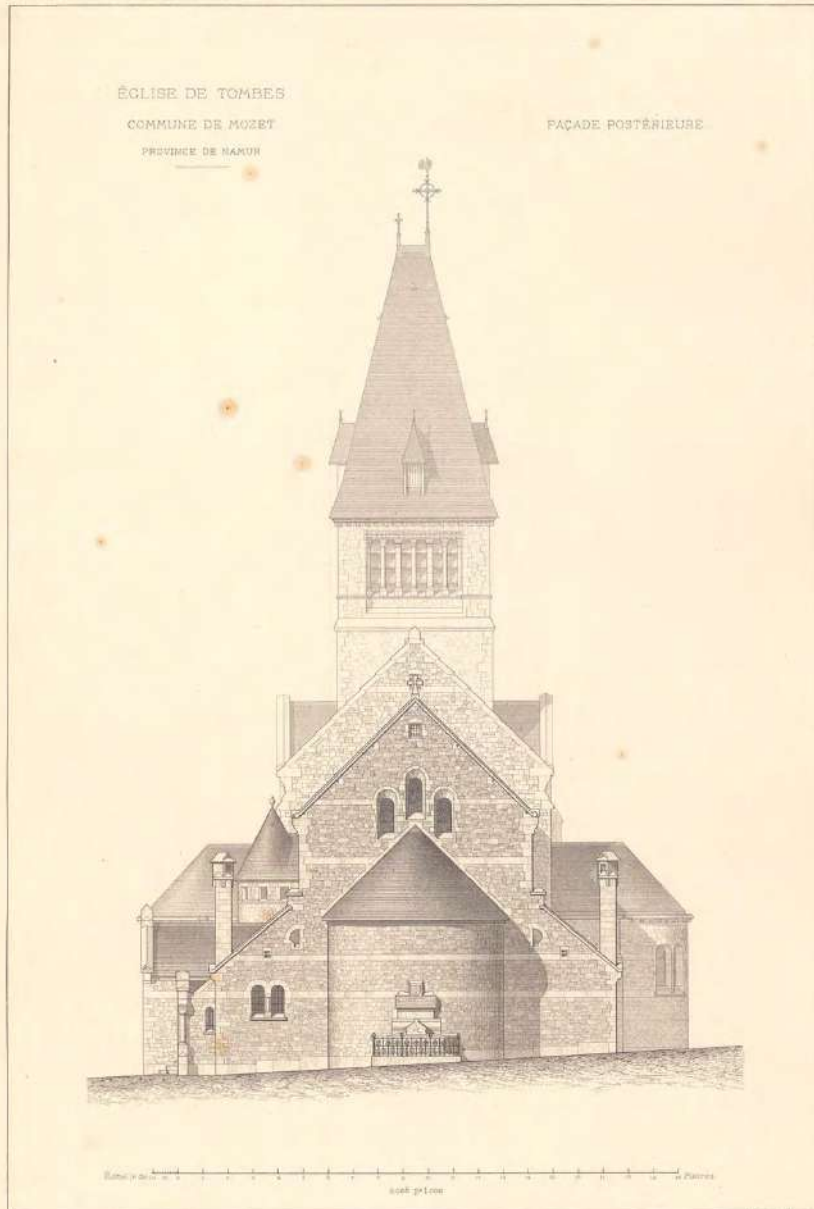
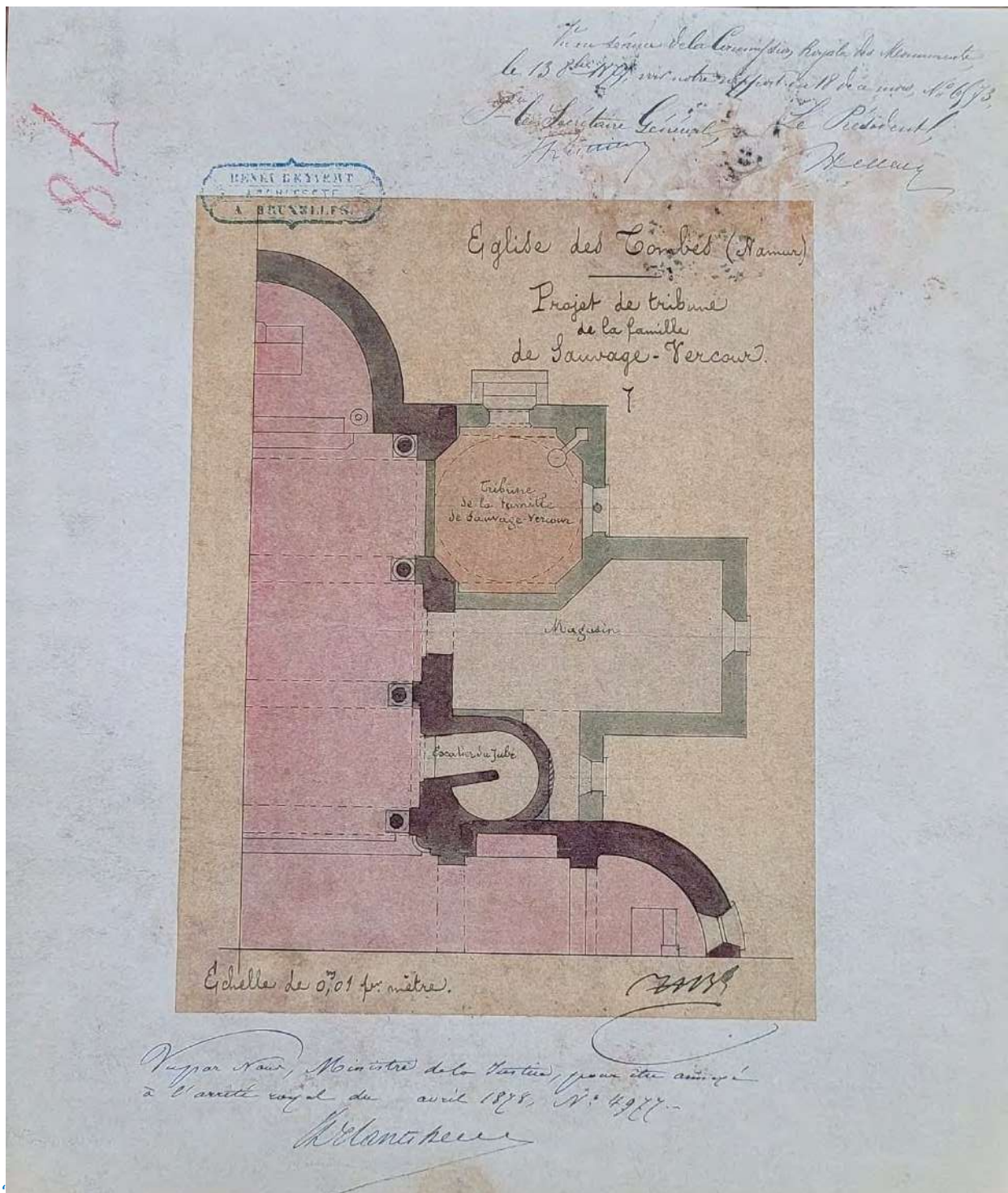


PLANCHE #4 REPRODUISANT L'ARRIÈRE DU BÂTIMENT DANS SON ÉTAT DÉFINITIF ET LE MONUMENT FUNÉRAIRE AU BARON FRÉDÉRIC DE GODIN  
TIRÉE DE J. NEYRINCK ET AL., 1891

'TRAVAUX RÉALISÉS PAR H<sup>M</sup> BEYAERT / EGLISE DES TOMBES / COMMUNE DE MOZET / PROVINCE DE NAMUR / FAÇADE POSTÉRIEURE', AVEC  
ÉCHELLE



HENRI BEYAERT, PLAN POUR LA TRIBUNE DE SAUVAGE-VERCOUR, PROJET VISÉ PAR LA COMMISSION DES MONUMENTS LE (1877) ET PAR LE MINISTRE DE LA JUSTICE (1878). 'EGLISE DES TOMBES (NAMUR) // PROJET DE LA TRIBUNE DE LA FAMILLE DE SAUVAGE-VERCOUR', AVEC ÉCHELLE, SIGNATURE ET TAMPON À L'ENCRE DE L'ARCHITECTE. 'VU EN SÉANCE DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS LE 13 8BRE 1877 VOIR NOTRE RAPPORT DU 18 DE CE MOIS N°6873', SIGNÉ ; 'VU PAR NOUS, MINISTRE DE LA JUSTICE POUR ÊTRE ANNEXÉ À L'ARRÊTÉ ROYAL DU (...) AVRIL 1878 N°4977', SIGNÉ. SOURCE : ARCHIVES CRMSF - © LIÈGE, CENTRE D'ARCHIVES ET DE DOCUMENTATION DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES, FONDS DE LA CRMSF, DOSSIER « GESVES 1.6 »

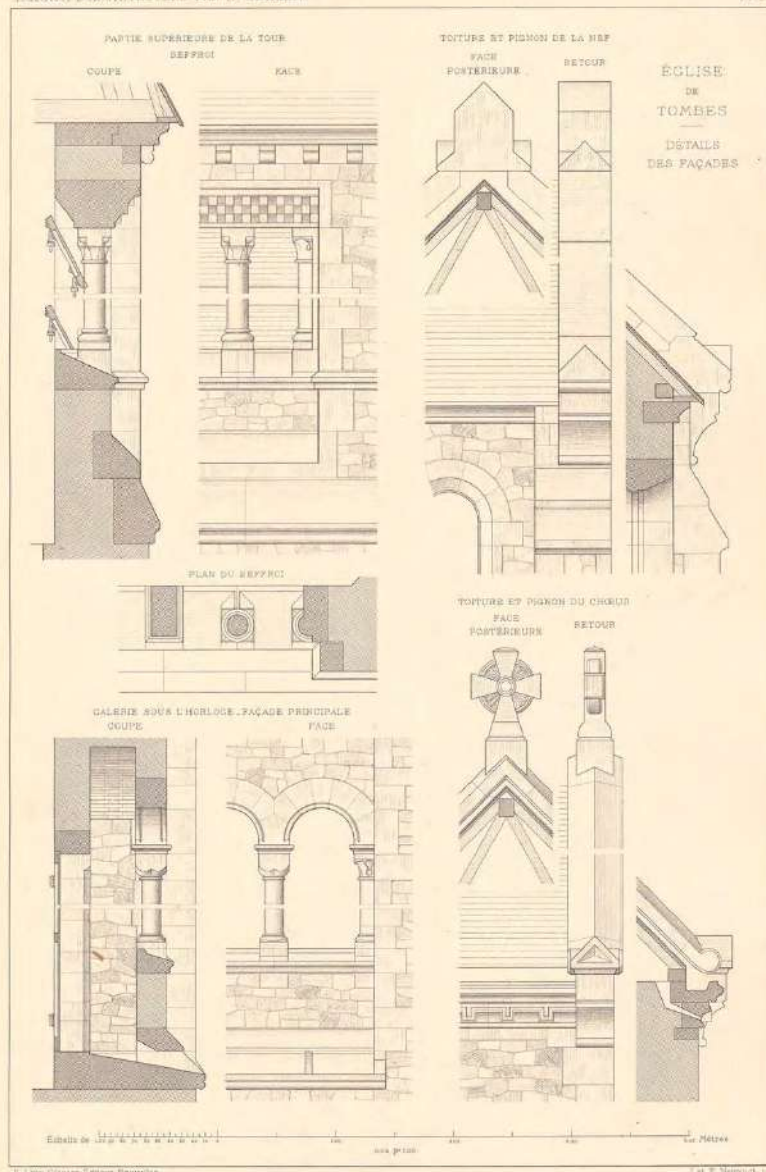


PLANCHE #9 REPRODUISANT DES DÉTAILS DE L'ENVELOPPE EXTÉRIÈRE, ÉTAT DÉFINITIF,  
TIRÉE DE J. NEYRINCK ET AL., 1891

'TRAVAUX RÉALISÉS PAR H<sup>RI</sup> BEYAERT // EGLISE DES TOMBES / DÉTAILS DES FAÇADES // PARTIE SUPÉRIEURE DE LA TOUR BEFFROI / COUPE - FACE //  
TOITURE ET PIGNON DE LA NEF / FACE POSTÉRIÈRE - RETOUR // PLAN DU BEFFROI // GALERIE SOUS L'HORLOGE - FAÇADE PRINCIPALE / COUPE - FACE //  
TOITURE ET PIGNON DU CHŒUR / FACE POSTÉRIÈRE - RETOUR',  
AVEC ÉCHELLE

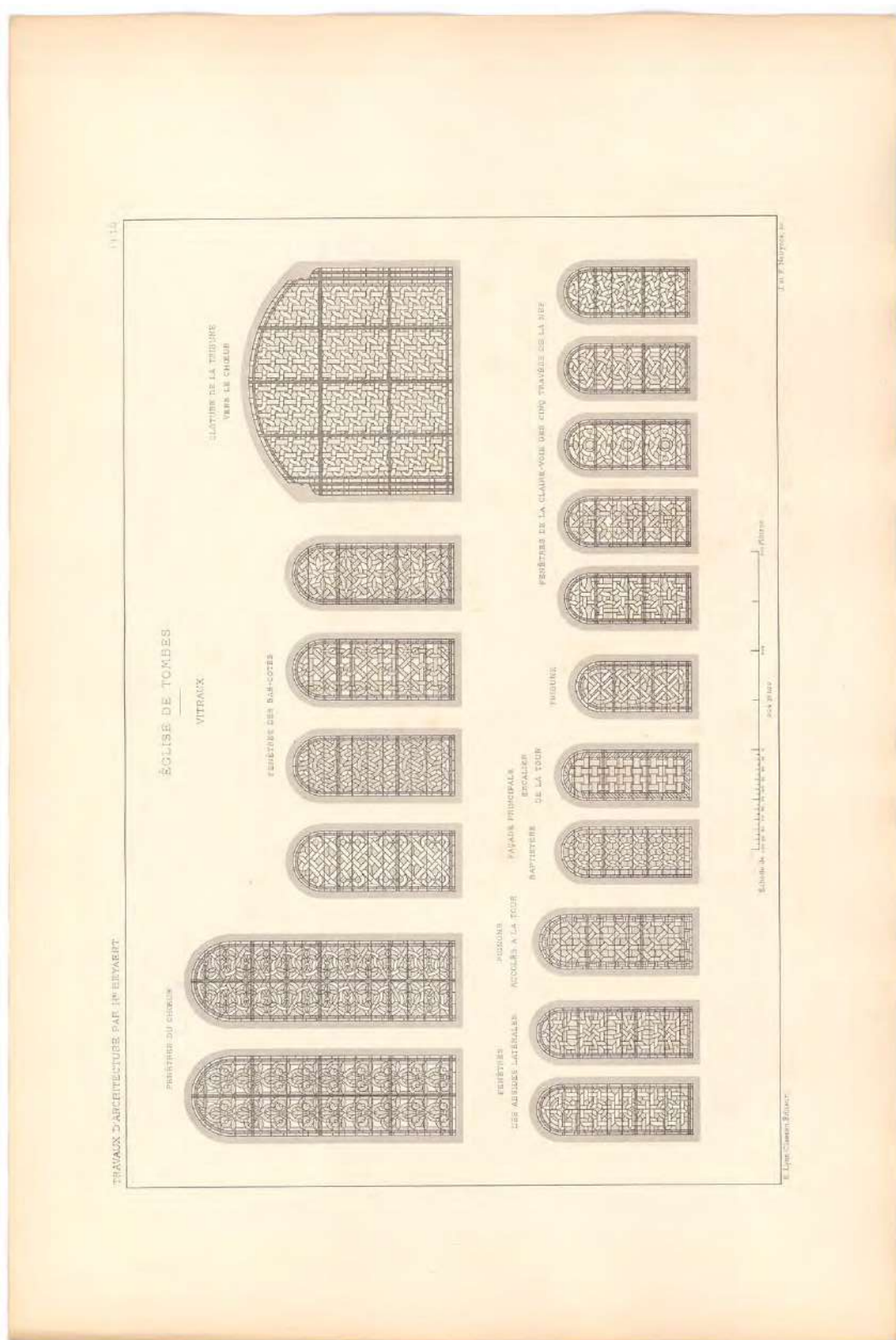


PLANCHE #10 REPRODUISANT LES VERRIÈRES TIRÉE DE J. NEYRINCK ET AL., 1891

'TRAVAUX RÉALISÉS PAR H<sup>RI</sup> BEYAERT // EGLISE DES TOMBES / VITRAUX // FENÊTRES DU CHŒUR // FENÊTRES DES BAS-CÔTÉS // CLÔTURE DE LA TRIBUNE / VERS LE CHŒUR // FENÊTRES / DES ABSIDES LATÉRALES (2 DESSINS) // PIGNONS ACCOLÉS À LA TOUR (2 DESSINS) // FAÇADE PRINCIPALE / BAPTISTÈRE / ESCALIER DE LA TOUR // TRIBUNE // FENÊTRES DE LA CLAIRE-VOIE DES CINQ TRAVÉES DE LA NEF',  
 AVEC ÉCHELLE

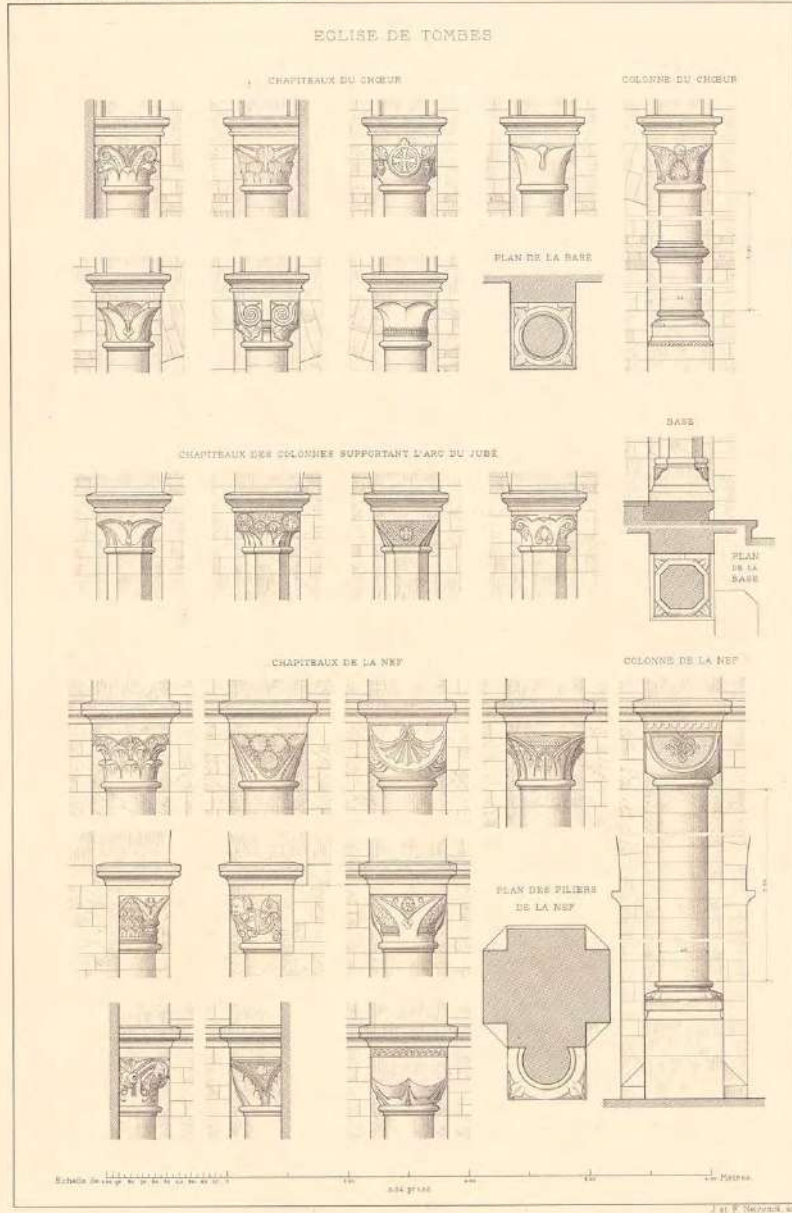


PLANCHE #11 REPRODUISANT CHAPITEAUX ET 2 COLONNES TIRÉE DE J. NEYRINCK ET AL., 1891

'TRAVAUX RÉALISÉS PAR H<sup>RI</sup> BEYAERT // EGLISE DES TOMBES // CHAPITEAUX DU CHŒUR / PLAN DE BASE / COLONNE DU CHŒUR // CHAPITEAUX DES COLONNES SUPPORTANT L'ARC DU JUBÉ / BASE / PLAN DE LA BASE // CHAPITEAUX DE LA NEF / PLAN DES PILIERS DE LA NEF // COLONNE DE LA NEF',  
AVEC ÉCHELLE



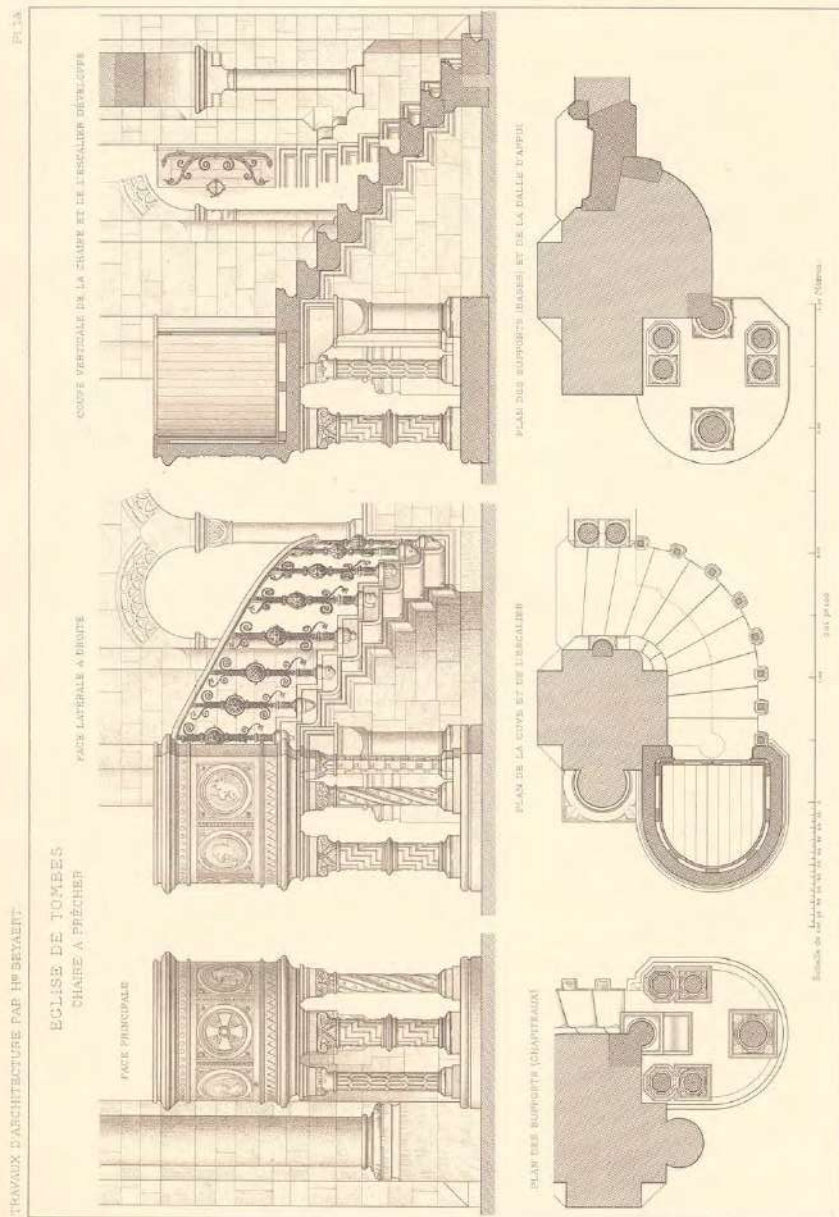


PLANCHE #13 TIRÉE DE J. NEYRINCK ET AL., 1891 : CHAIRE À PRÉCHER

'TRAVAUX RÉALISÉS PAR H<sup>rs</sup> BEYAERT // EGLISE DES TOMBEES // CHAIRE A PRÉCHER // FACE PRINCIPALE / FACE LATÉRALE À DROITE // COUPE VERTICALE DE LA CHAIRE ET DE L'ESCALIER DÉVELOPPÉ // PLAN DES SUPPORTS (CHAPITEAUX) // PLAN DE LA CUVE ET DE L'ESCALIER // PLAN DES SUPPORTS (BASES) ET DE LA DALLE D'APPUI', AVEC ÉCHELLE

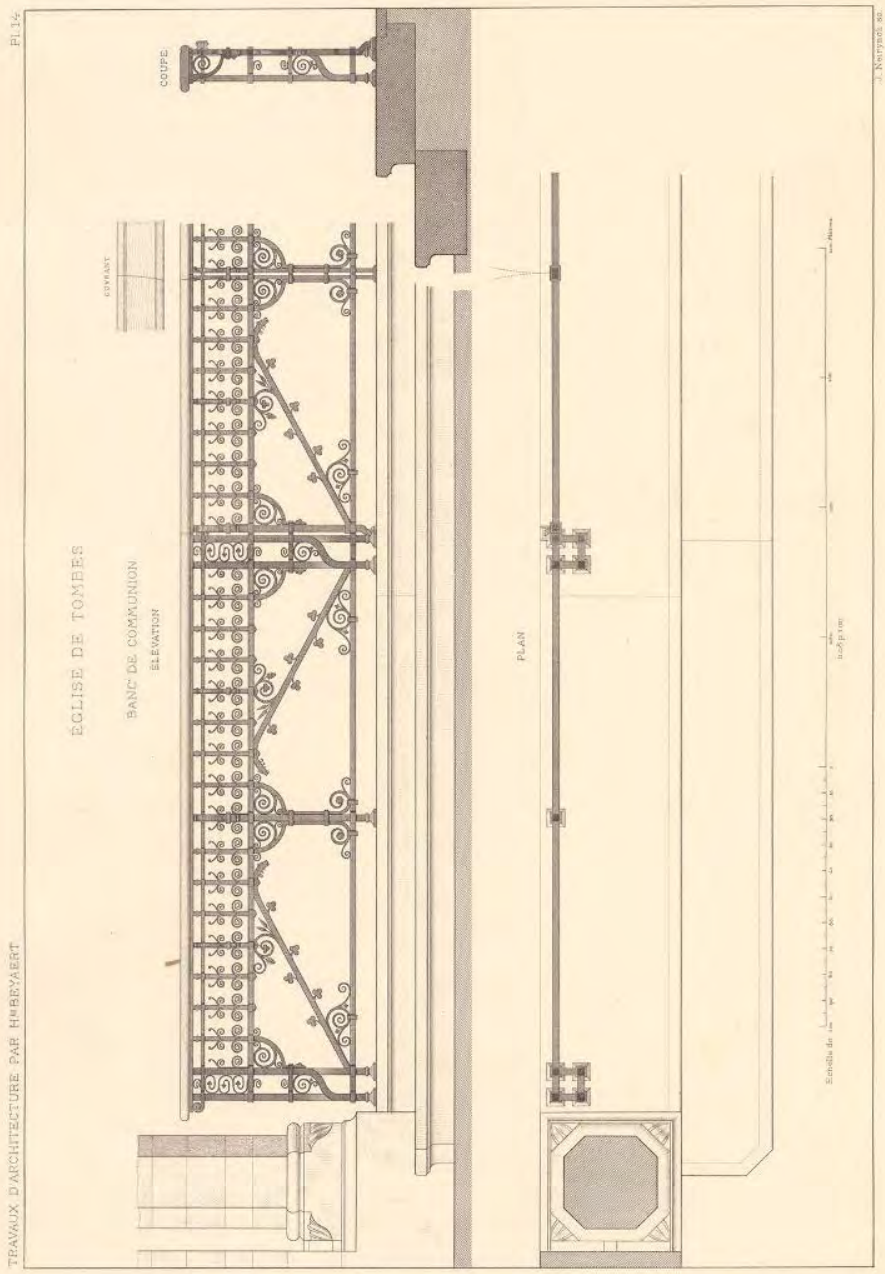


PLANCHE #14 TIRÉE DE J. NEYRINCK ET AL., 1891 : BANC DE COMMUNION  
 'TRAVAUX RÉALISÉS PAR H<sup>RI</sup> BEYAERT // EGLISE DES TOMBES // BANC DE COMMUNION // ELEVATION // COUPE // PLAN', AVEC ÉCHELLE

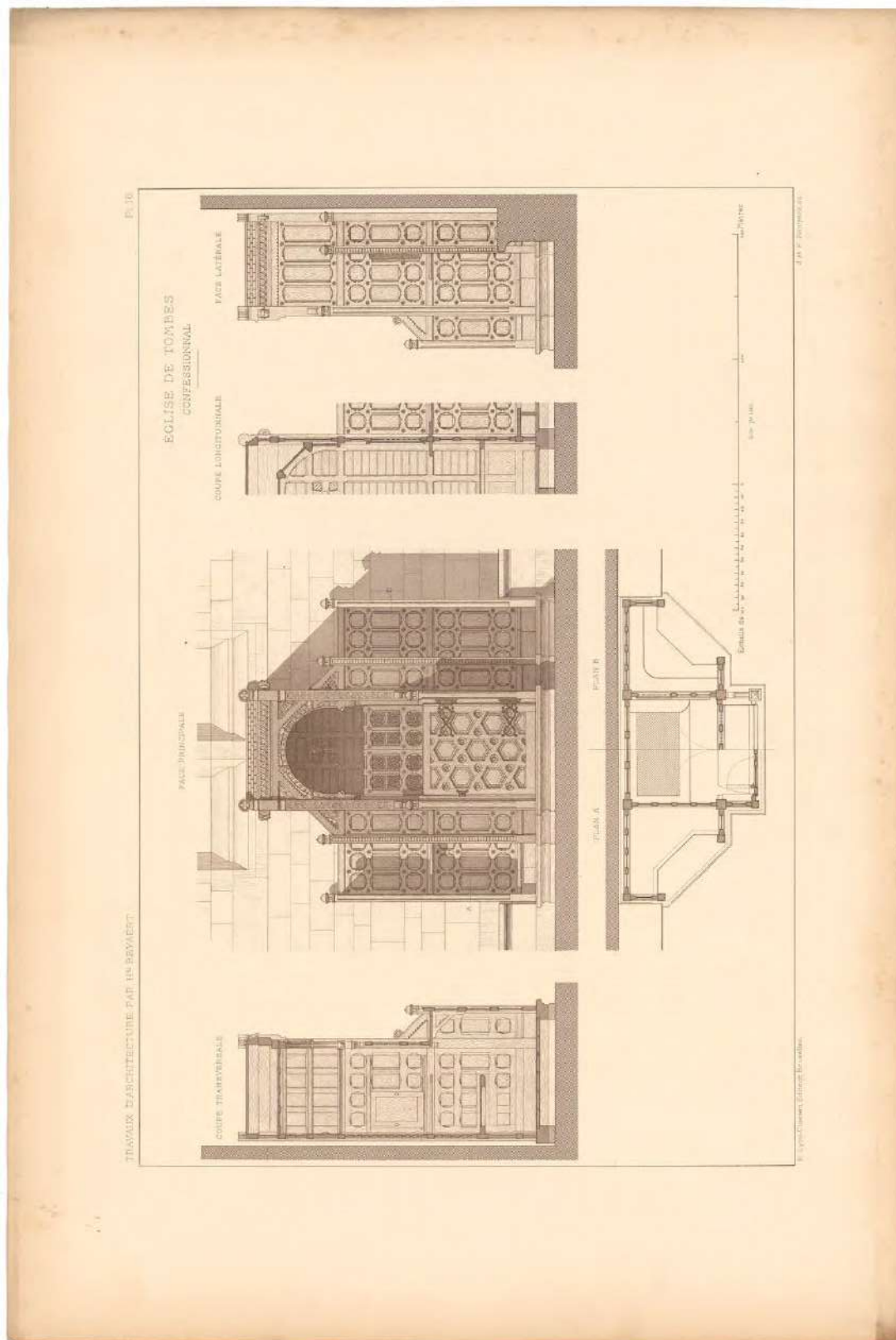


PLANCHE #16 TIRÉE DE J. NEYRINCK ET AL., 1891 : BANC DE COMMUNION  
 'TRAVAUX RÉALISÉS PAR H<sup>RI</sup> BEYAERT // EGLISE DES TOMBES // CONFESSONNAUX // COUPE TRANSVERSALE // COUPE LONGITUDINALE // FACE  
 LATÉRALE // PLAN A / PLAN B', AVEC ÉCHELLE

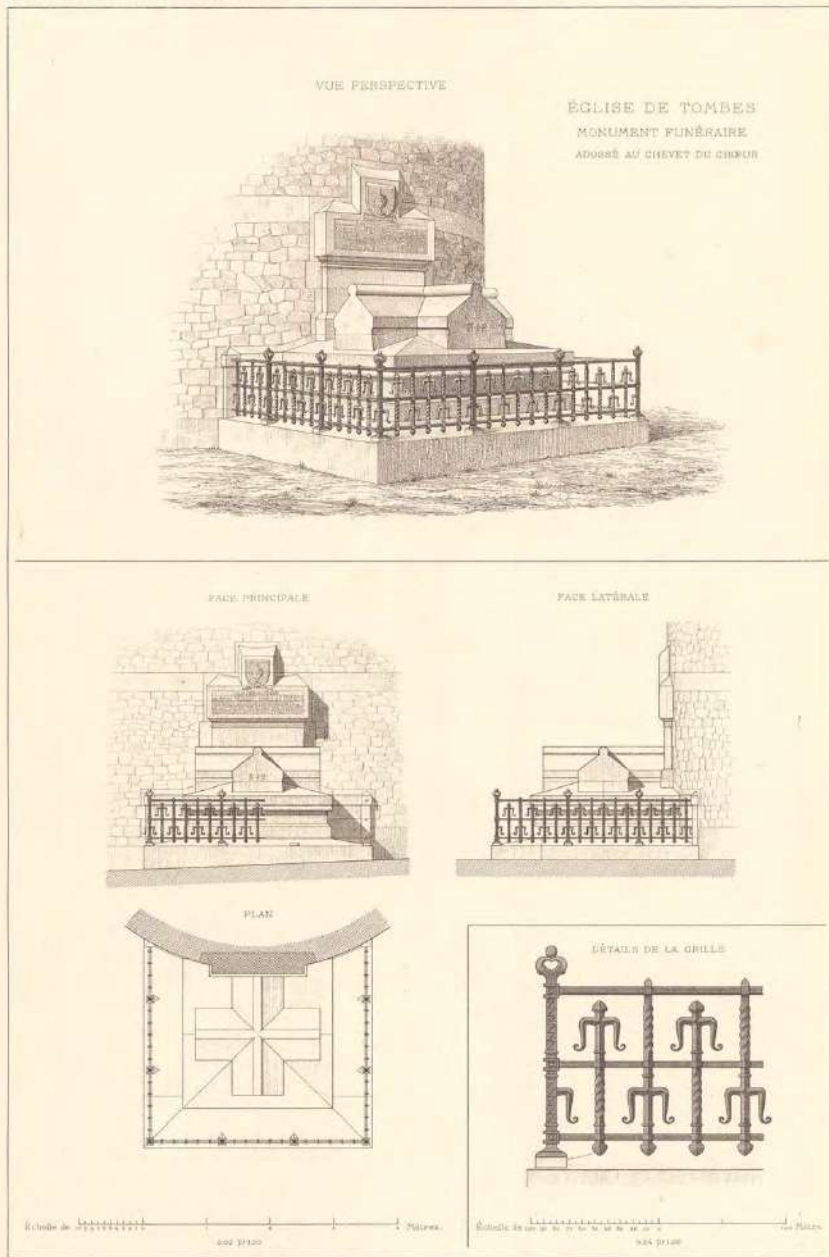


PLANCHE #15 TIRÉE DE J. NEYRINCK ET AL., 1891 : MONUMENT DU BARON FRÉDÉRIC DE GODIN  
"TRAVAUX RÉALISÉS PAR H<sup>re</sup> BEYAERT // EGLISE DES TOMBES // MONUMENT FUNÉRAIRE / ADOSSE AU CHEVET DU CHOEUR // VUE  
PERSPECTIVE // FACE PRINCIPALE // FACE LATÉRALE // PLAN // DÉTAILS DE LA GRILLE", AVEC ÉCHELLES

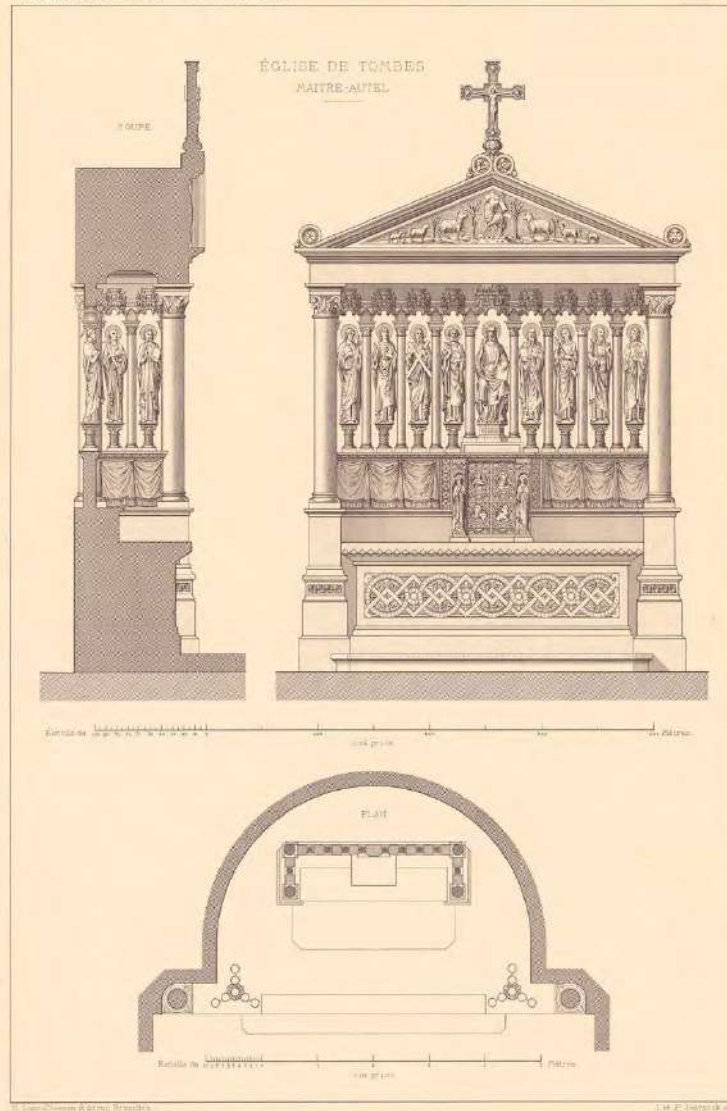


PLANCHE #17 TIRÉE DE J. NEYRINCK ET AL., 1891 : MAÎTRE-AUTEL :  
NON RÉALISÉ

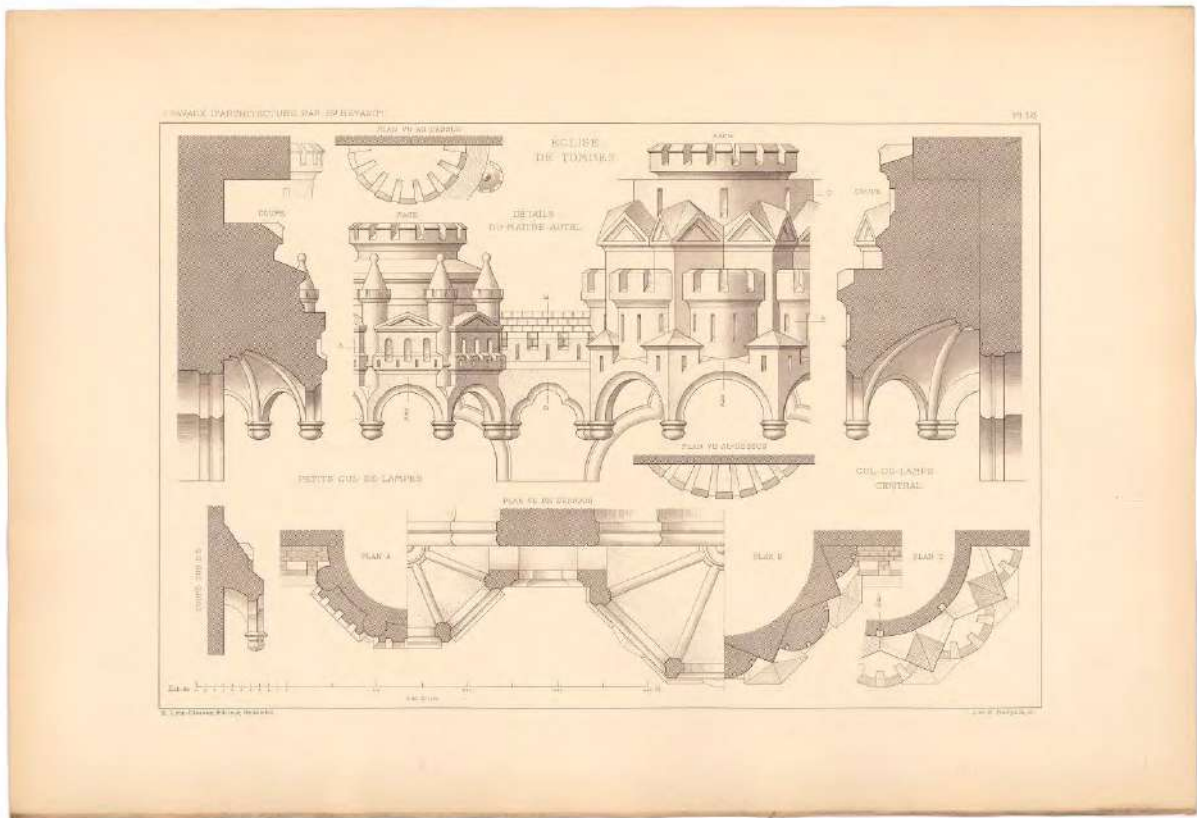


PLANCHE #18 TIRÉE DE J. NEYRINCK ET AL., 1891 : DÉTAILS DU MAÎTRE-AUTEL :  
NON RÉALISÉ

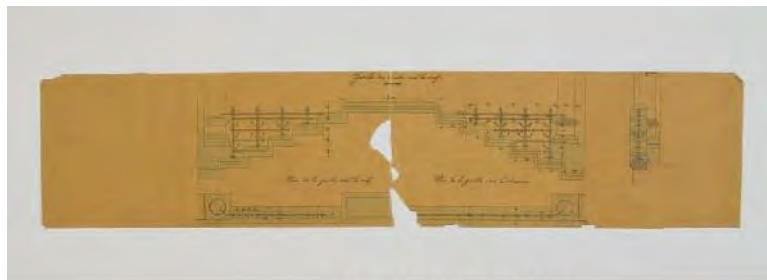


HENRI BEYAERT, DESSIN FIGURANT AU VERSO D'UN COURRIER Y RELATIF DE HENRI BEYAERT AU CURÉ, 8/12/1881.  
SOURCE : AEN, FSV, 143



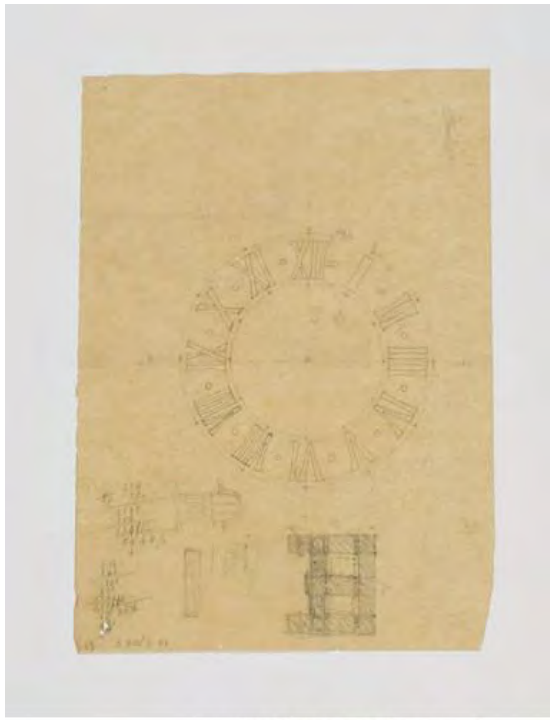
© KMKG-MRAH ; CC BY-SA 4.0

Paul Hankar, Etude pour plancher de la tour  
MRAH : #FH.003.080-002.001



© KMKG-MRAH ; CC BY-SA 4.0

Paul HANKAR, Etude pour le garde-corps du jubé  
MRAH :FH.003.080-004.001



© KMKG-MRAH ; CC BY-SA 4.0

Paul HANKAR, Etude pour le cadran d'horloge  
MRAH : FH.003.080-003.001



© KMKG-MRAH ; CC BY-SA 4.0

PAUL HANKAR, ETUDE POUR UNE PENTURE  
MRAH : FH.003.080-005.006



© KMKG-MRAH ; CC BY-SA 4.0

PAUL HANKAR, ETUDE POUR LA GRILLE DE VENTILATION  
MRAH : FH.003.080-004.00



© KMKG-MRAH ; CC BY-SA 4.0

PAUL HANKAR, ETUDE POUR LA GRILLE DE VENTILATION  
MRAH : FH.003.080-004.002



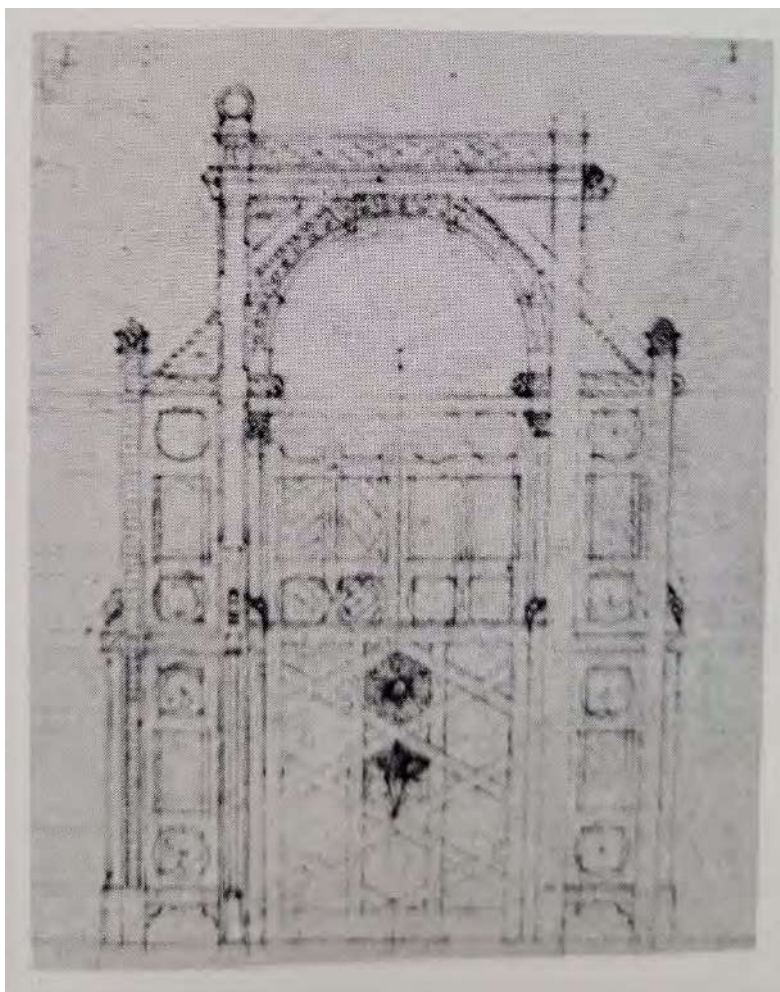
© KMKG-MRAH

PAUL HANKAR, ETUDE POUR UNE VERRIÈRE  
MRAH : FH.003.080-004.004



© KMKG-MRAH

PAUL HANKAR, ETUDE POUR UNE VERRIÈRE  
MRAH : FH.003.080-004.00



PAUL HANKAR, ETUDE POUR UN CONFESSIONNAL  
PUBLIÉ PAR FR. LOYER, PAUL HANKAR, LA NAISSANCE DE L'ART NOUVEAU EN BELGIQUE, BXL, 1986

1. SITUATION, VUES GÉNÉRALES



PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



PHOTO : AFP -AwAP - DZC



PHOTO : AFP -AwAP - DZC

## 2. VOLUMES ET ESPACES

SAUF AUTRE MENTION, PHOTOS : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DZC





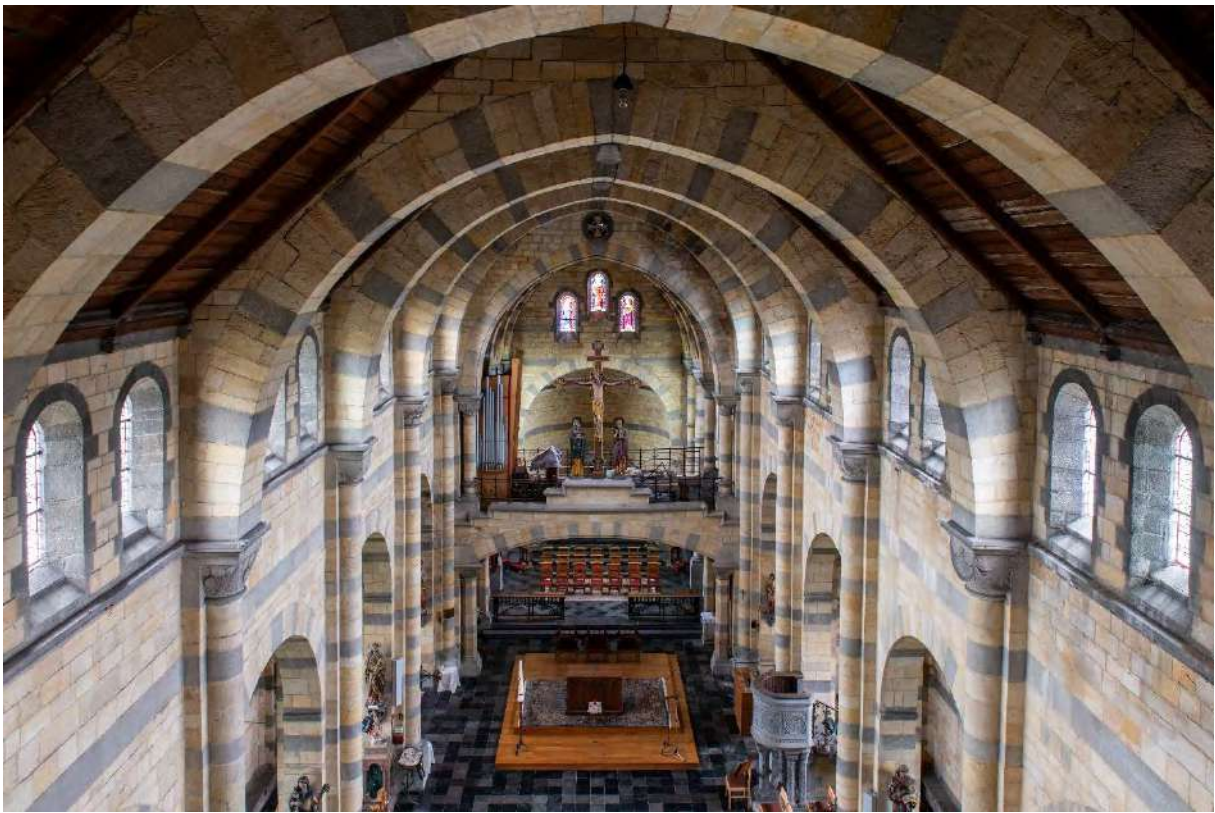
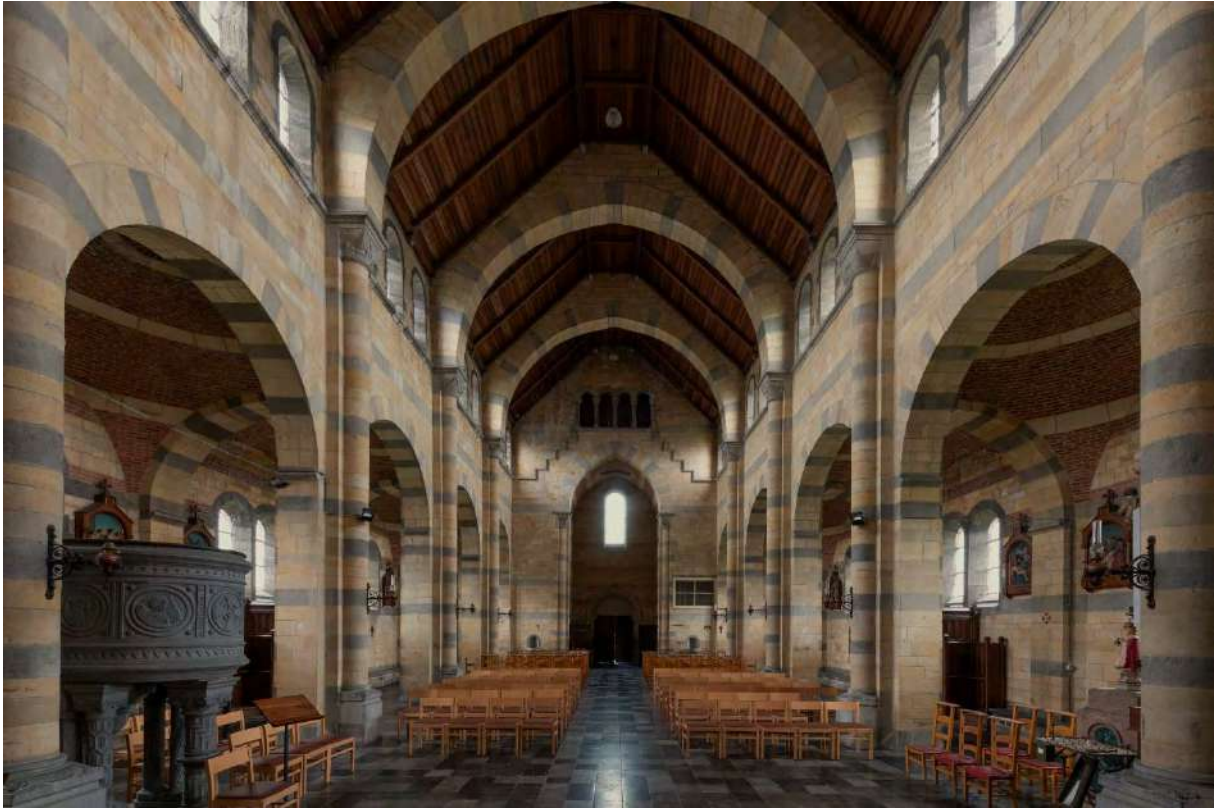


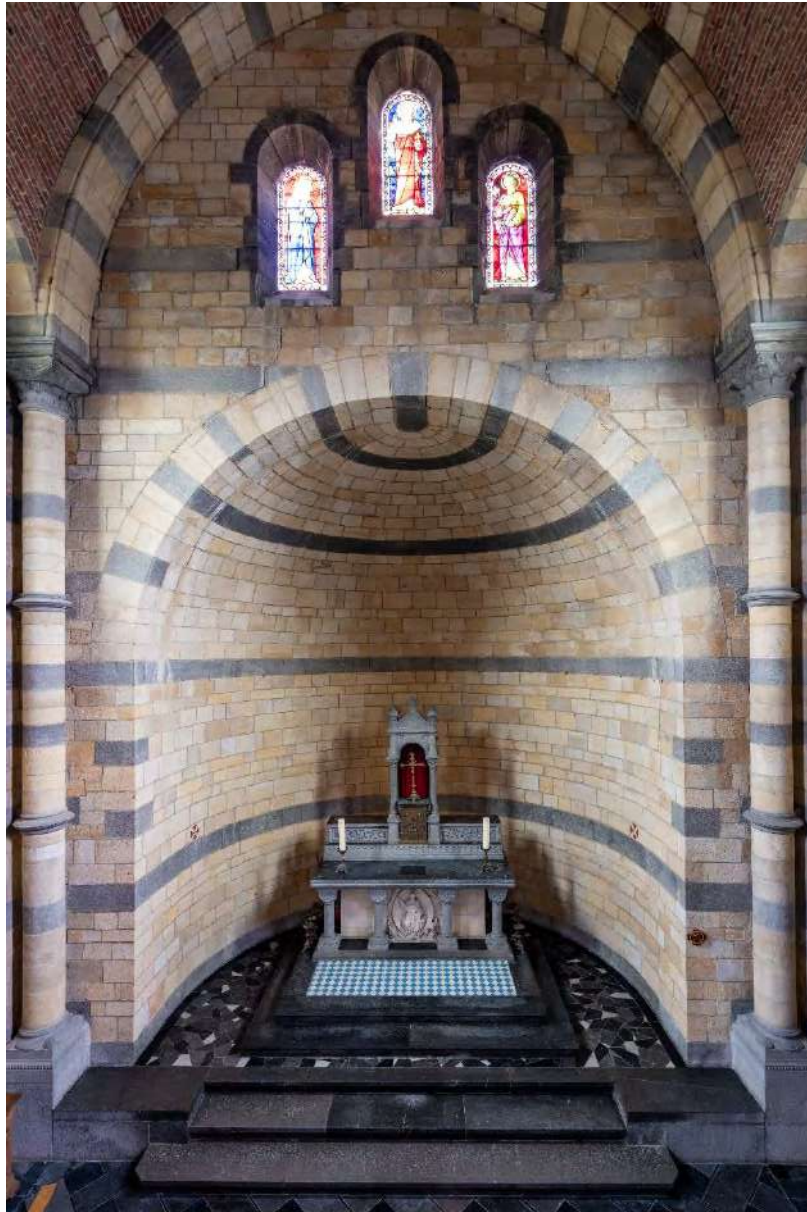
PHOTO : AFP – AWAAP - DZC



VOLUMES SECONDAIRES À LA DROITE DU CHŒUR : ACCÈS, TRIBUNE DE SAUVAGE-VERCOUR AVEC SOUCHE DE CHEMINÉE, MAGASIN, SAS VERS LE JUBÉ ET TOURELLE DE L'ESCALIER DU JUBÉ. BRAS DROIT DU FAUX-TRANSEPT, ABSIDE



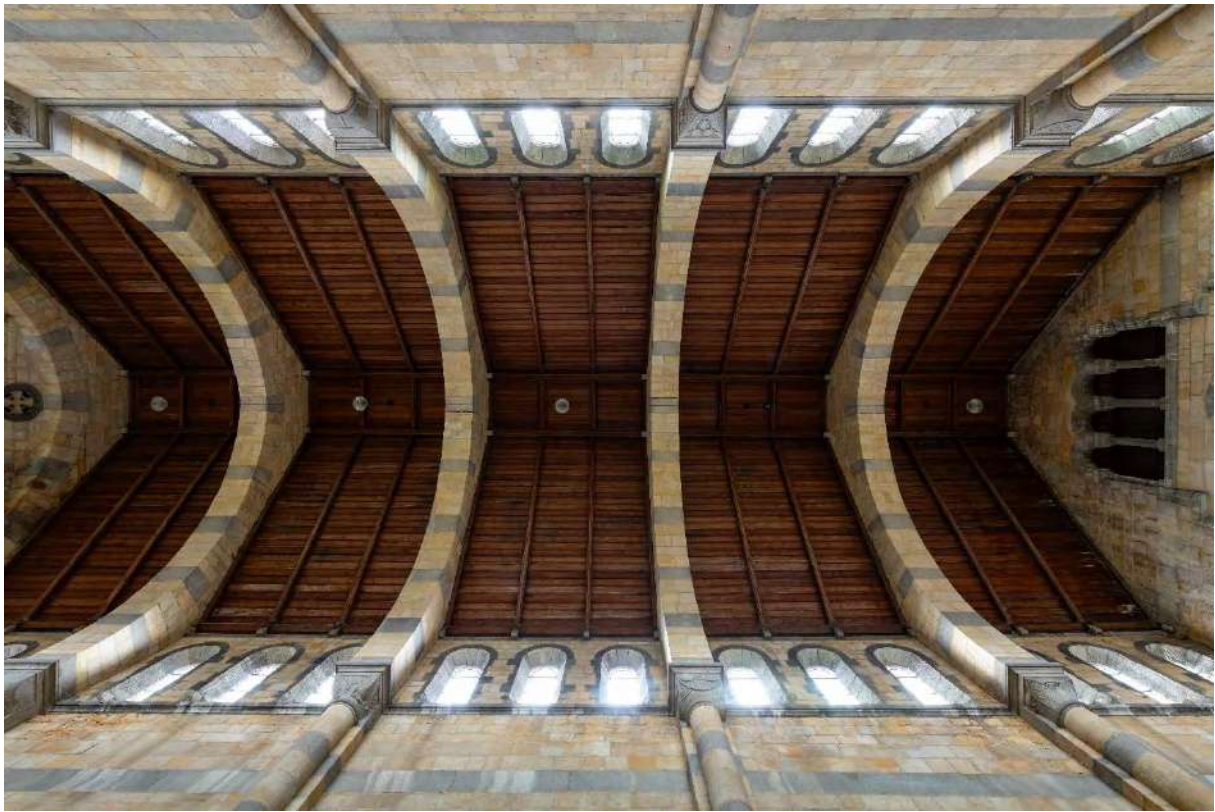




ABSIDE DU CHŒUR, AUTEL MAJEUR



VOÛTE DU NARTHEX. PHOTO : AFP – AwAP - DZC



BERCEAU BRISÉ LAMBRISSE EN BOIS DE LA NEF REPOSANT SUR LES ARCS DOUBLEAUX  
PHOTO : AFP- -AwAP - DZC



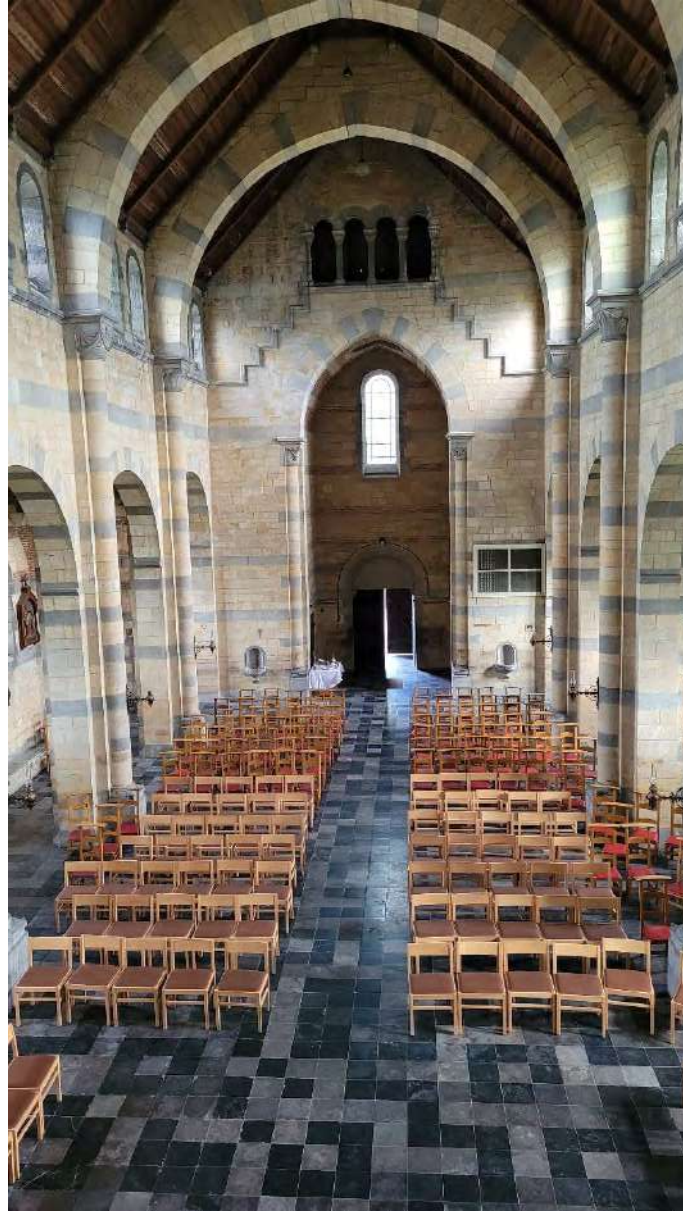
CHARPENTE DE LA NEF ET TERMINAISONS DES ARCS DOUBLEAUX DE LA NEF. PHOTOS : AFP – AwAP - DZC



ABSIDE SOUS VOÛTE EN CUL-DE-FOUR DU BRAS DROIT DU FAUX-TRANSEPT, CHAPELLE SAINT-JOSEPH. PHOTO : AFP – AWAP - DZC



VOÛTE DU JUBÉ. PHOTO : AFP – AWAP - DZC



RECOUVREMENT DE SOL DES NARTHEX, NEF, BAS-CÔTÉ ET 1<sup>RE</sup> TRAVÉE DU CHŒUR SOUS LE JUBÉ : PIERRE BLEUE POLIE, MOTIF CONCENTRIQUE DU CARRÉ ET DE LA CROIX. PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWaP, DZC



VOÛTE SURBAISSÉE DU CHŒUR, À BERCEAU PANNEAUTÉ AVEC DALLES EN BRIQUE DANS UNE STRUCTURE EN PIERRE BLANCHE.  
PHOTO : AFP – AwAP - DSC



RECOUVREMENT DE SOL DU CHŒUR. PHOTO : AFP – AWAP – DZC.



PAVAGE EN MOSAÏQUE DU CHŒUR, TECHNIQUE UTILISÉS AUSSI DANS LES SOCLES DES AUTELS LATÉRAUX. PIERRE POLIE.  
PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST

#### 4. DÉCORATION ET MOBILIER (LITURGIQUE)

##### TAILLE DE LA PIERRE

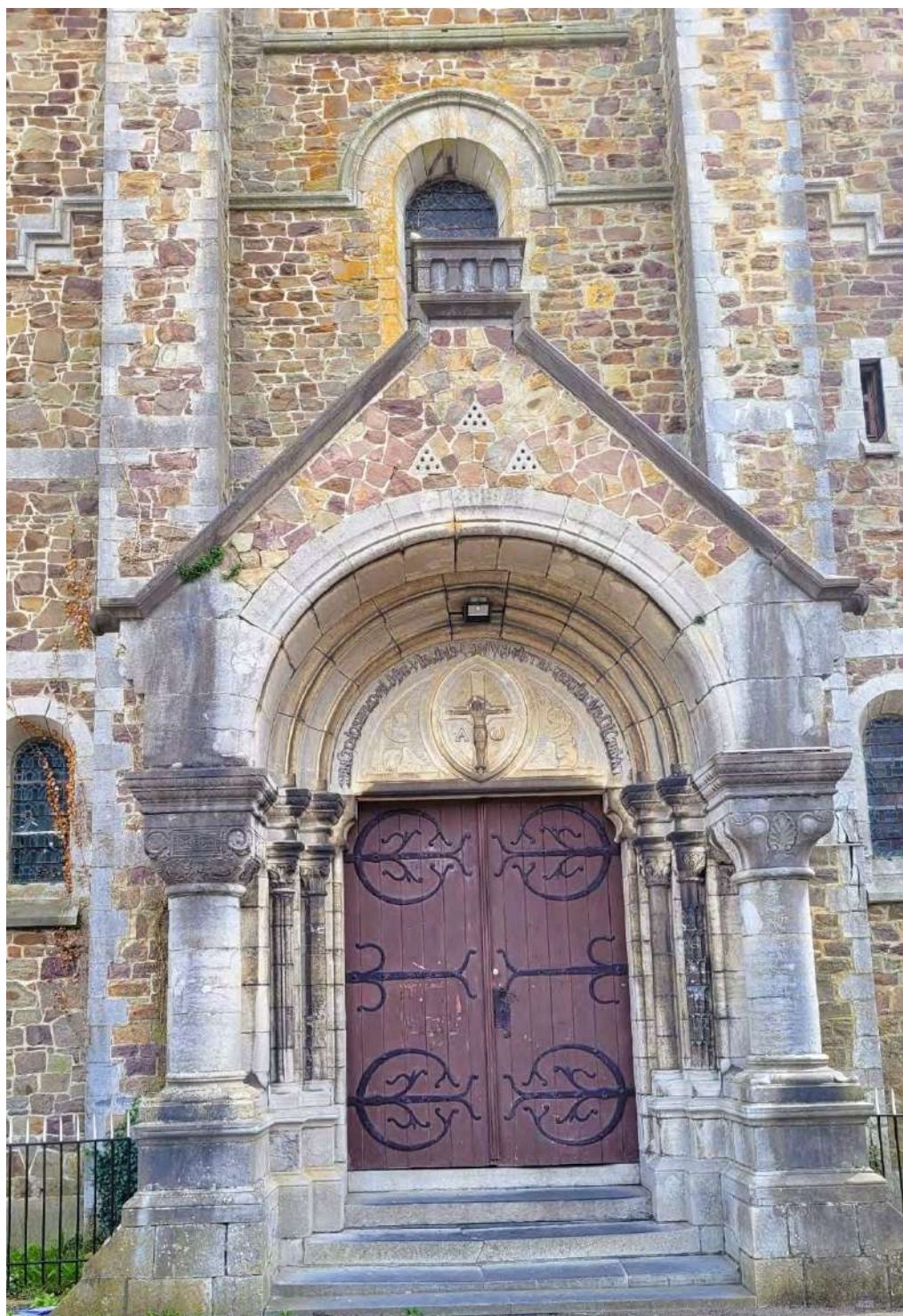


PHOTO : AFP – AwAP - DZC

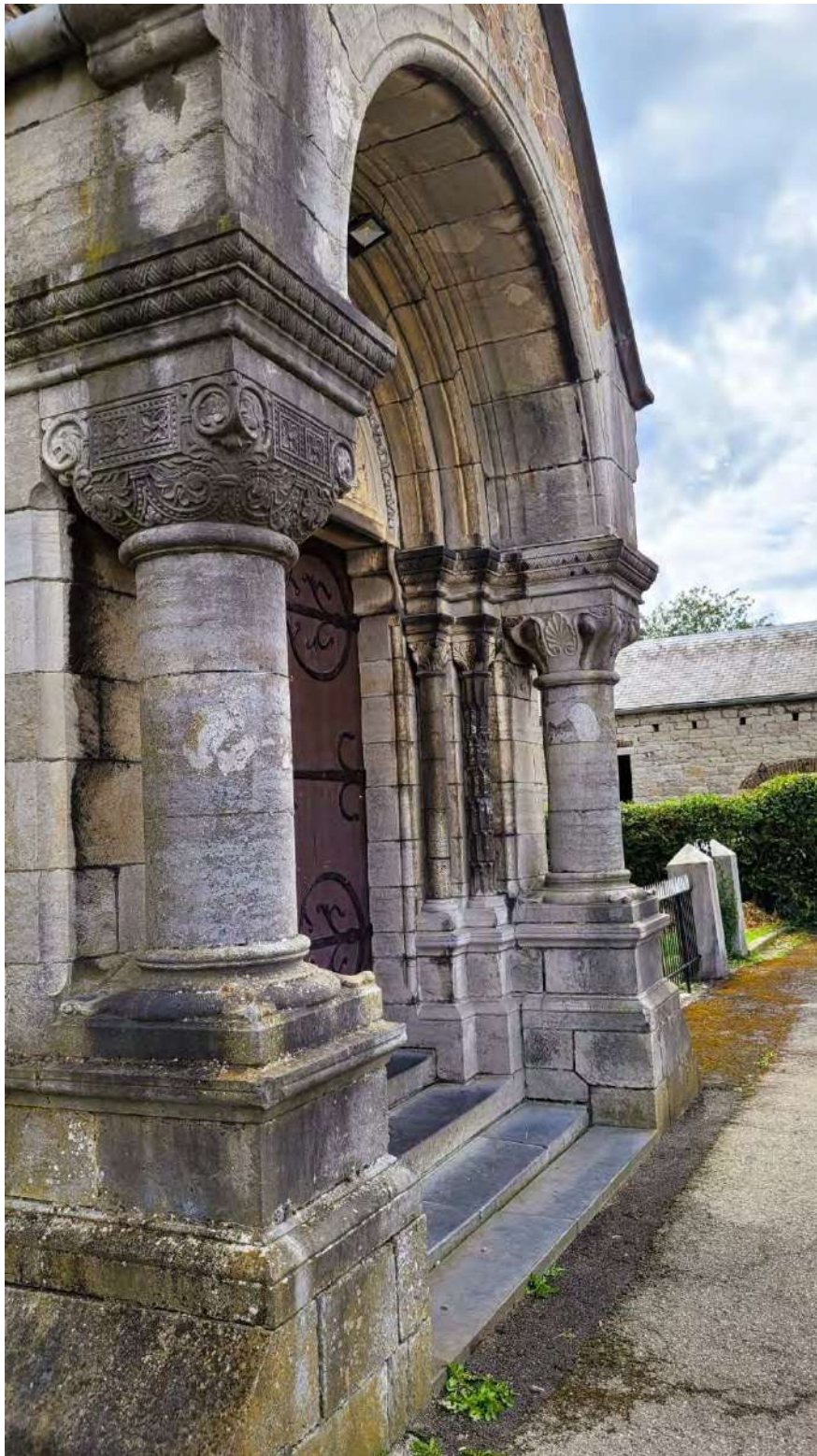


PHOTO : AFP - AwAP - DZC



PHOTO (DÉTAIL) : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



PHOTO : AFP – AwAP - DZC



PHOTOS : (G.) AFP – AwAP – DZC ; (DR.) VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AwAP - DST



PHOTOS : (G.) VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AwAP – DST ; (DR.) AFP – AwAP – DZC



PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



PHOTO (DÉTAIL) : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



PORCHE PRINCIPAL. PHOTO : AFP - AWAP - DZC



PORCHE : CORNICHE / ENTABLEMENT DU MUR DROIT. PHOTO : AFP – AWAP - DZC



FAÇADE DE LA TOUR-COCHER, LOGGIA. PHOTO (DÉTAIL) : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



VR

FAÇADE DE LA TOUR-CLOCHER, CLAUSTRAS, OUÏE . PHOTO (DÉTAIL) : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



ID. PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



MODILLONS BAS-CÔTÉS. PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



CORNICHE DU CHŒUR. PHOTO : AFP – AWAP - DZC



SOUCHE DE CHEMINÉE ET OUÏE POUR LE PASSAGE L'ÉVACUATION EP (VOLUME CONTENANT UN SAS ET LA TRIBUNE DE SAUVAGE-VERCOUR). PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



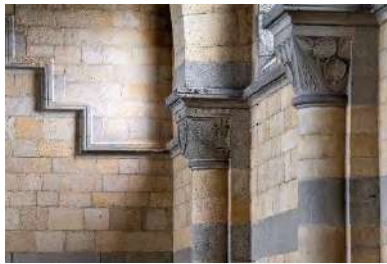
PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AwAP - DST



MONUMENT FUNÉRAIRE DU BARON FRÉDÉRIC DE GODIN. PHOTO : AFP – AwAP - DZC



PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AwAP – DST  
CHAPITEAUX. PHOTOS : PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AwAP – DST  
FLANC GAUCHE DE LA NEF



FLANC DROIT DE LA NEF



CHOEUR



BÉNITIERS (MUR INTÉRIEUR DU MASSIF). PHOTOS : AFP – AWAP - DZC



MUR INTÉRIEUR DU MASSIF, LOGGIA. PHOTO (DÉTAIL) : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



CHAIRE À PRÊCHER. PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



FONTS BAPTISMAUX, SOUS LE FAUX TRANSEPT. PHOTO : AFP – AWAP – DZC



MUR DE CLÔTURE DE LA CHAPELLE SAINT-JOSEPH (BRAS DU FAUX-TRANSEPT DR.) ET ESCALIER DE LA CHAIRE À PRÊCHER.  
PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



MUR DE CLÔTURE DE LA CHAPELLE SAINTE-BARBE (BRAS G. DU FAUX-TRANSEPT.). PHOTO : AFP – AWAP – DZC



BAIE D'AÉRATION. ARC DIAPHRAGME DE LA NEF.



AUTEL MAJEUR. PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



CHAIRE À PRÊCHER. PHOTOS : AFP - AwAP - DZC

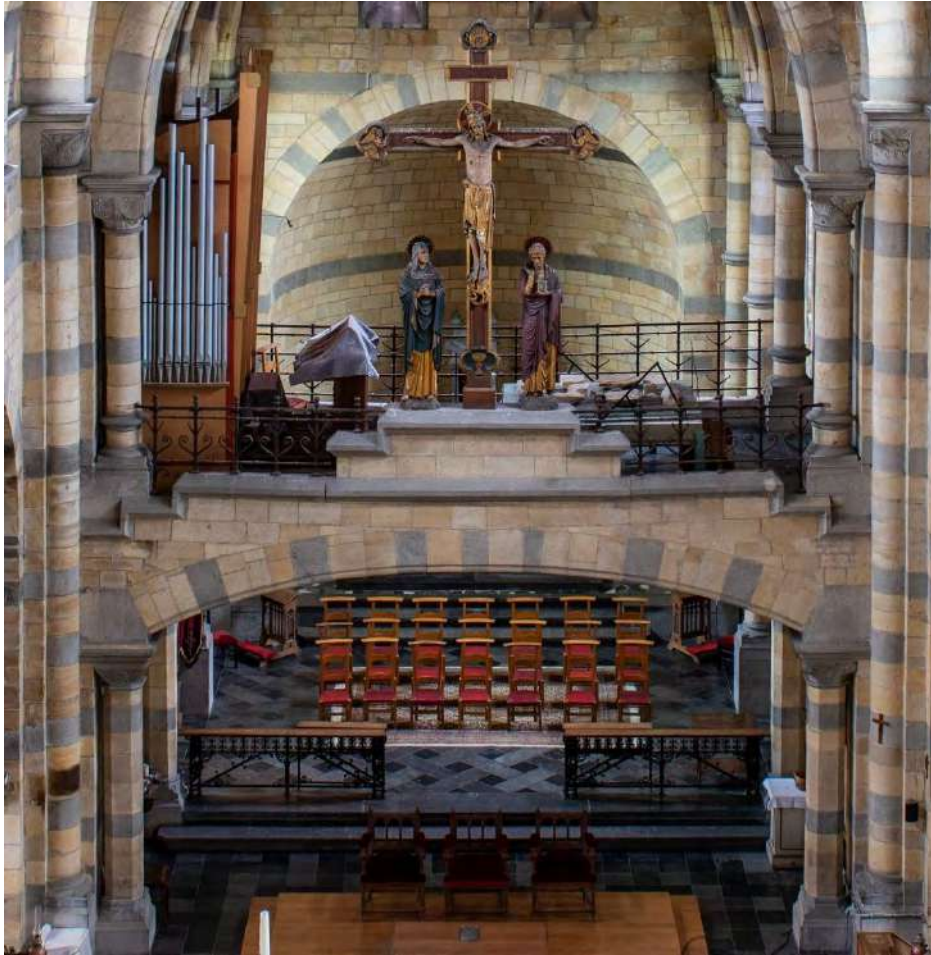






BANC DE COMMUNION. PHOTOS : AFP – AWAP - DZC





GARDE-CORPS DU JUBÉ. PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



GARDE-CORPS DU JUBÉ, DÉTAIL. PHOTO : AFP – AWAP - DZC



POTENCE ET QUINQUET. PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP – DST



BRISE-VUES D'UN CONFESSONNAL (DÉTAIL). PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



PENTURES. PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP – DST



## VITRERIES

### PARTIES PRINCIPALES : VERRIÈRES 'CISTERCIENNES'

#### GRANDE VERRIÈRE DE LA TRIBUNE DE SAUVAGE-VERCOUR

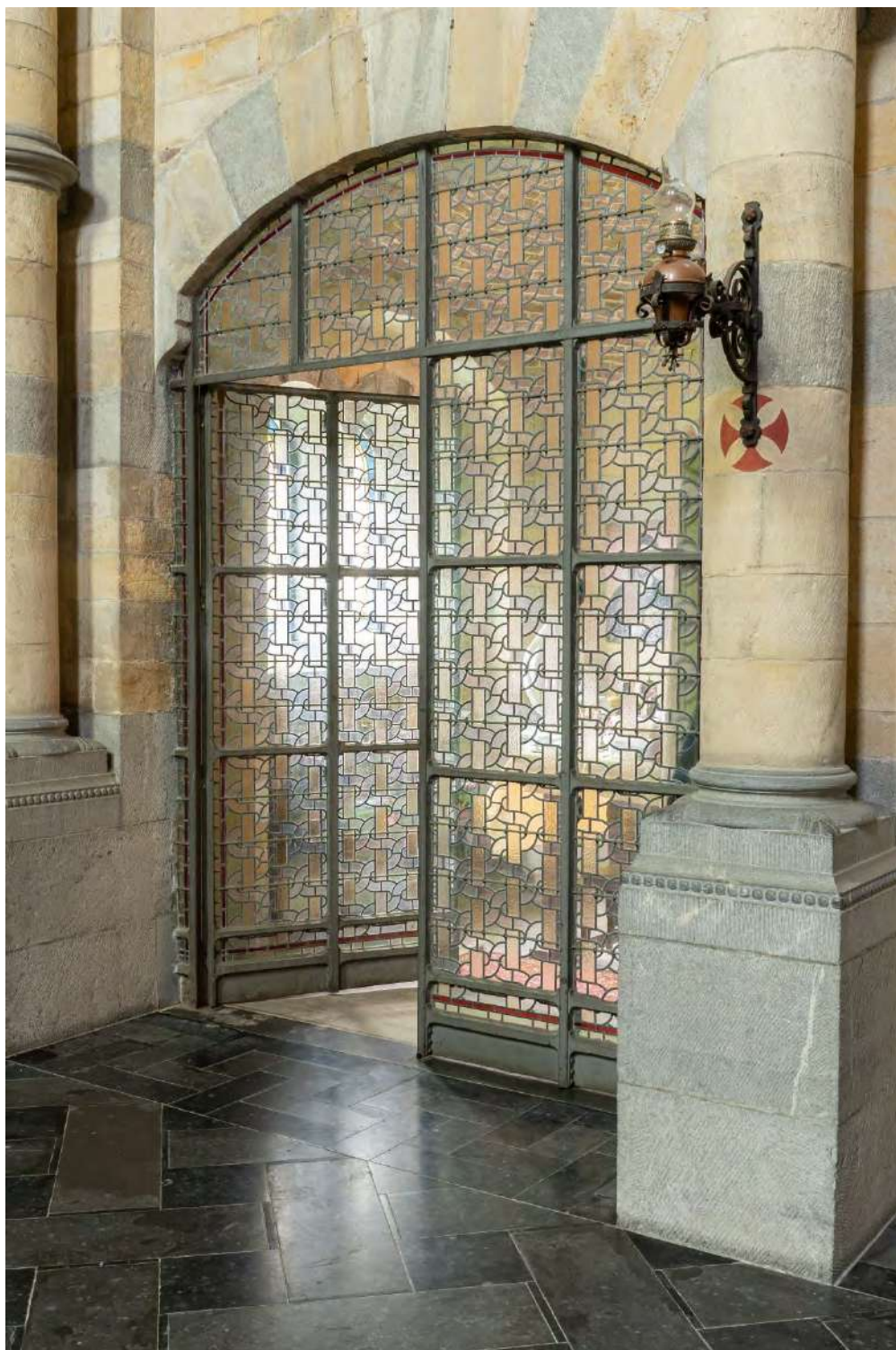
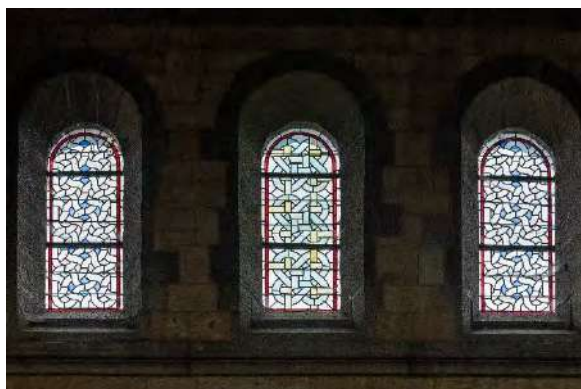


PHOTO : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST

NEF : CLAIRE-VOIE : UN TRIPLET PAR TRAVÉE



TRAVÉES DE GAUCHE, DE LA 1<sup>RE</sup> À LA 4<sup>E</sup> (PHOTO 5<sup>E</sup> MANQUANTE)



(VUE DES BAIES DE LA 5<sup>E</sup> TRAVÉE MANQUANTE)



TRAVÉES DE GAUCHE, DE LA 1<sup>RE</sup> À LA 5<sup>E</sup>



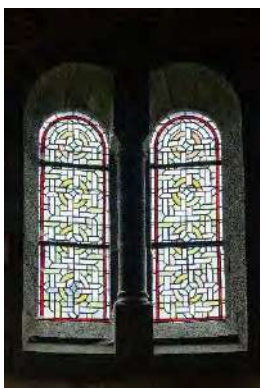
PHOTOS : VINCENT ROCHER, NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST

NEFS SECONDAIRES : BAIES GÉMINÉES





ABSIDES DU TRANSEPT



CHAPELLE NOTRE-DAME : BAIES DE GAUCHE



BAIES DE DROITE



CHAPELLE SAINT-JOSEPH : BAIES DE GAUCHE



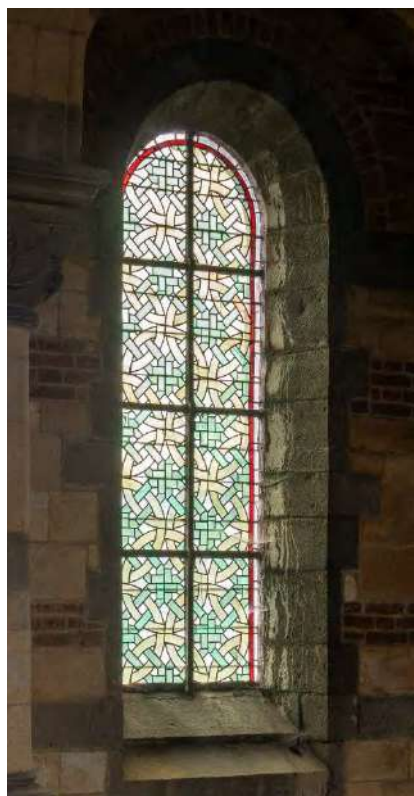
BAIES DE DROITE

PHOTOS : VINCENT ROCHER, NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST

CHŒUR



1<sup>RE</sup> TRAVÉE GAUCHE



2<sup>E</sup> TRAVÉE GAUCHE



1<sup>RE</sup> TRAVÉE DROITE



2<sup>E</sup> TRAVÉE DROITE

VUES APD JUBÉ. PHOTOS : VINCENT ROCHER, NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST

PARTIES PRINCIPALES : VITRAUX À GRANDE FIGURE



VITRAUX DU CHEVET. PHOTO : VINCENT ROCHER, NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST

PARTIES SECONDAIRES, UTILITAIRES

MASSIF ANTÉRIEUR. PHOTOS : AFP – AwAP - DZC



VESTIBULE SUD



VESTIBULE SUD (DÉTAIL)



VESTIBULE SUD (DÉTAIL)



PARTIE DROITE DU MASSIF ANTÉRIEUR :  
MONTÉE



PARTIE DROITE DU MASSIF ANTÉRIEUR :  
MONTÉE



MASSIF ANTÉRIEUR : LOGGIA



BAIES GÉMINÉES CINTRÉES DES MURS SOUS PIGNON DE LA TOUR



RETOUR GAUCHE : BAIE ET AÉRATION

SACRISTIE



VESTIBULE DE LA SACRISTIE

TRIBUNE DE SAUVAGE-VERCOUR, VESTIBULE. PHOTOS : AFP – AwAP - DZC



TRIBUNE



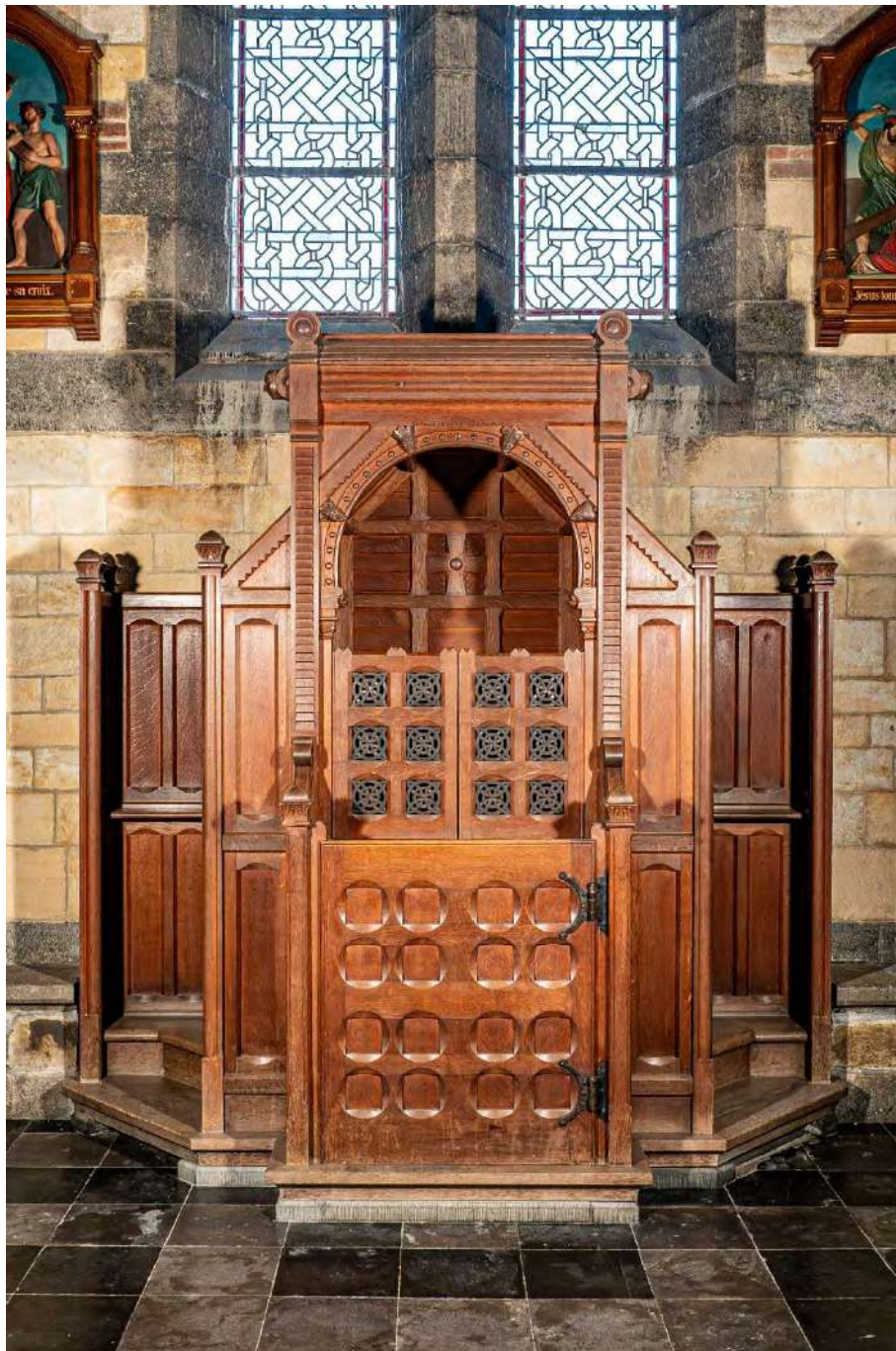
VESTIBULE



VERRIÈRE OUVRANT SUR LE CHOEUR

TOUR DONNANT ACCÈS AU JUBÉ : 6 JOURS, VOIR ICI LES RÉSILLES DE PLOMB. PHOTOS : AFP – AwAP - DZC

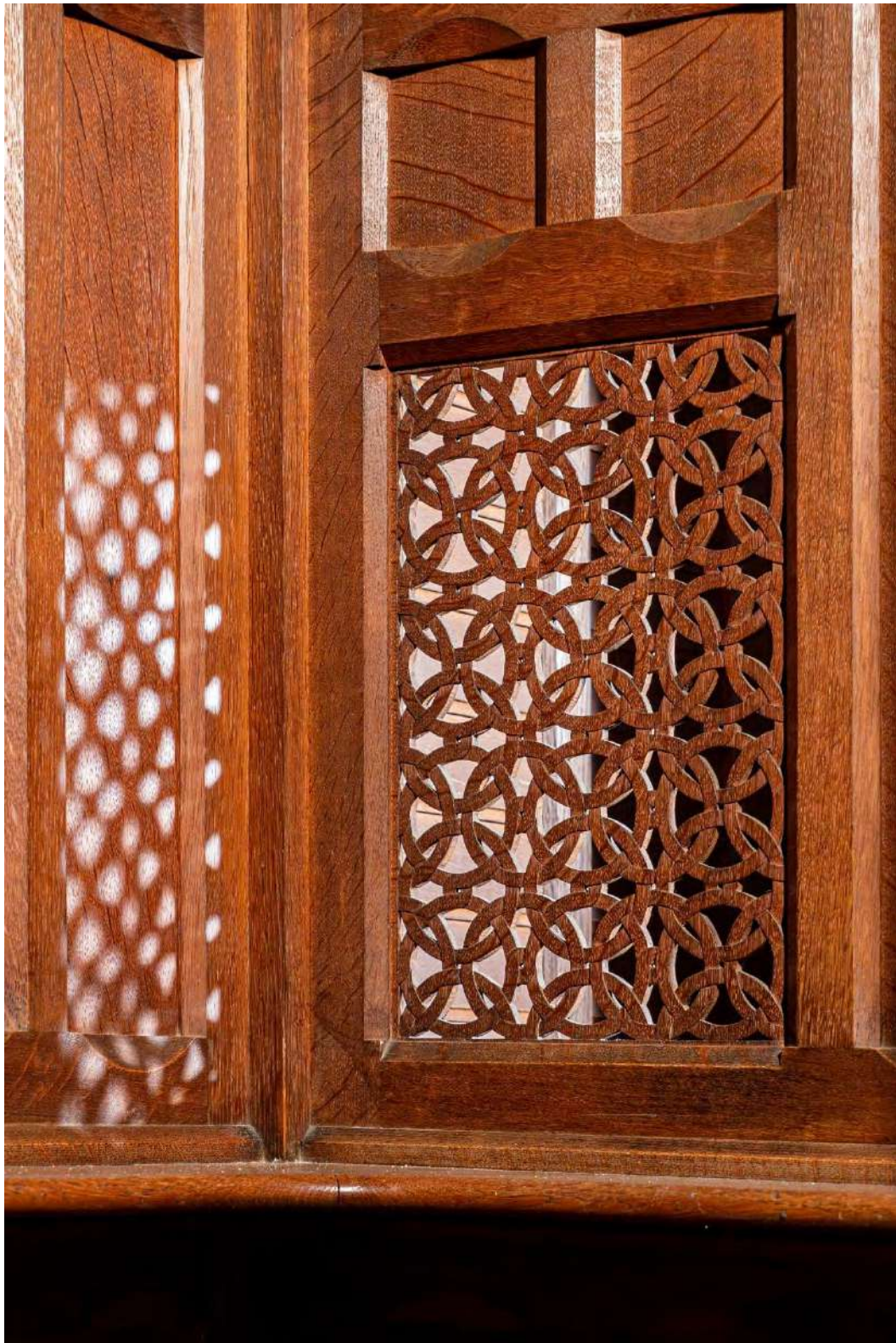




CONFESSIONNAL, ATTRIBUÉ PAUL HANKAR. PHOTO : VINCENT ROCHER, NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



CONFESSONNAL, BRISE-VUE, CHÊNE ET MÉTAL. PHOTO : VINCENT ROCHER, NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



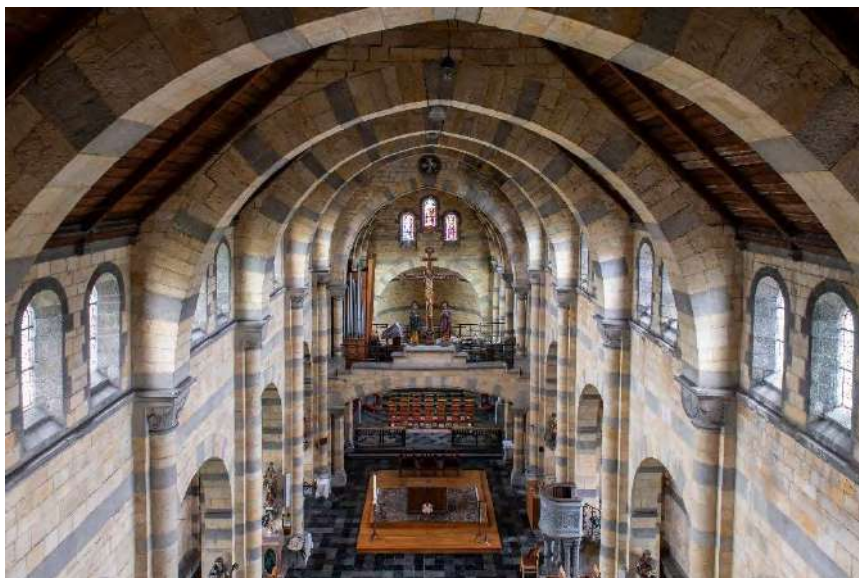
CONFESSIONNAL, GRILLE DE CONFESSIONNAL, 1893, CHÊNE, TRAVAIL EN MOUCHARABIÉ : DANS LES 2 CONFESSIONNAUX, DEUX GRILLES DE PART ET D'AUTRE DE LA LOGE DU PRÊTRE. PHOTO : VINCENT ROCHER, NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



SACRISTIE. MOBILIER DE SACRISTIE D'ORIGINE, TRAVAIL DE MENUISERIE COMPLET AVEC ARMOIRES COUVRANT LE LONG MUR INCLUANT ÉTAGÈRES, TIROIRS DE DIMENSIONS DIVERSES, TABLETTE, NICHES, TIROIRS À CHASUBLES, ACCÈS (PORTE SACRISTIE > ÉGLISE)  
PHOTO : VINCENT ROCHER, NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



MOBILIER DE LA SACRISTIE. PHOTOS : AFP – AwAP - DZC



CALVAIRE, TRADITIONNELLEMENT SUR LA POUTRE DE GLOIRE, ICI, SUR LE JUBÉ  
PHOTOS : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



1<sup>RE</sup> TRAVÉE G. 'ST ROCH' ET  
'MAISON PARENTANT BOULEVARD  
DU HAINAUT 100 BRUXELLES',  
INSCRIPTIONS PEINTES SUR LE  
SOCLE



2<sup>E</sup> TRAVÉE G. 'STE MARGUERITE  
DE CORTONE' INSCRIPTION DU  
CARTEL PAPIER SUR LE SOCLE



3<sup>E</sup> TRAVÉE G. SAINTE BRIGITTE



4<sup>E</sup> TRAVÉE G. 'LA STE VIERGE  
MARIE' INSCRIPTION DU CARTEL  
PAPIER SUR LE SOCLE

REPRISE DANS L'INVENTAIRE IRPA  
(COTE10015705) AVEC LA  
SIGNATURE : 'MAYER ET CIE,  
INSTITUT DE L'ART CHRÉTIEN,  
MUNICH'



1<sup>RE</sup> TRAVÉE DR. 'ST ELOI',  
INSCRIPTION PEINTE SUR LE SOCLE



2<sup>E</sup> TRAVÉE DR. SAINT THOMAS  
D'AQUIN  
PEINT SUR LE SOCLE : 'MAISON  
PARENTANT 100 Bd DU HAINAUT  
BRUXELLES'



3<sup>E</sup> TRAVÉE DR. 'ST ANTOINE' ET  
'MAISON PARENTANT 100  
BOULEVARD DU HAINAUT  
BRUXELLES', INSCRIPTIONS  
PEINTES SUR LE SOCLE

FAUX-TRANSEPT ET ABSIDES (CHAPELLES)



FAUX-TRANSEPT, G.  
SACRÉ-CŒUR. ETIQUETÉ SUR LE  
SOCLE : 'HENRI GÉRARD OBJETS  
D'ART 28-30 R DE LA CROIX  
NAMUR'

PHOTOS : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE)  
– AWAP - DST



ABSIDE G., CHAPELLE.  
SAINTE BARBE



FAUX-TRANSEPT, DR.  
SAINT JOSEPH

PHOTOS : AFP – AWAP - DZC



ABSIDE DR., CHAPELLE.  
SAINT JOSEPH

CHEMIN DE CROIX



1<sup>RE</sup> STATION :  
INSCRIPTION GRAVÉE  
SOUS LE  
COURONNEMENT :  
  
*'SOUVENIR DE MADAME  
FIRMIN ANCIAUX NEE  
JULIE DE VILLE-PLACE  
DANS // L'ÉGLISE DES //  
TOMBES LE 6 JANVIER  
1889 A CONDITION QU'À  
PERPÉTUITÉ AU MOINS  
UNE // FOIS PAR AN LE  
CHEMIN DE CROIX SE FERA  
PUBLIQUEMENT POUR //  
LE REPOS // DES AMES DE  
LA BIENFAITRICE ET DES  
MEMBRES DE SA FAMILLE  
// RIP'*

PHOTO : VINCENT  
ROCHER ET NICOLAS  
EVRARD (STAGIAIRE) –  
AWAP - DST



PHOTO : VINCENT  
ROCHER ET NICOLAS  
EVRARD (STAGIAIRE) –  
AWAP - DST



PHOTO ET SUIVANTES :  
AFP – AWAP - DZC



5. **MEMORABILIA**



MONUMENT FUNÉRAIRE DU BARON FRÉDÉRIC DE GODIN. PHOTOS : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



ARMES DE SAUVAGE-VERCOUR, SOMMANT DE L'ACCÈS À LA TRIBUNE DE LA FAMILLE.  
PHOTO (DÉTAIL) : VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



PHOTO : AFP – AWAP - DZC



STÈLES COMMÉMORATIVES. MUR DE PART ET D'AUTRE DU NARTHEX. PHOTO : AFP – AWAP - DZC



TABLEAU D'ARMES, CHAPELLE SAINTE-BARBE (BRAS G. DU FAUX-TRANSEPT. PHOTO : AFP) – AWAP - DZC



TABLEAU D'ARMES, CHAPELLE SAINT-JOSEPH (BRAS DR. DU FAUX-TRANSEPT). PHOTO : AFP – AWAP - DZC

## 6. EQUIPEMENTS



CLOCHES ET BÂTI DES CLOCHES. PHOTO : AFP – AwAP - DZC

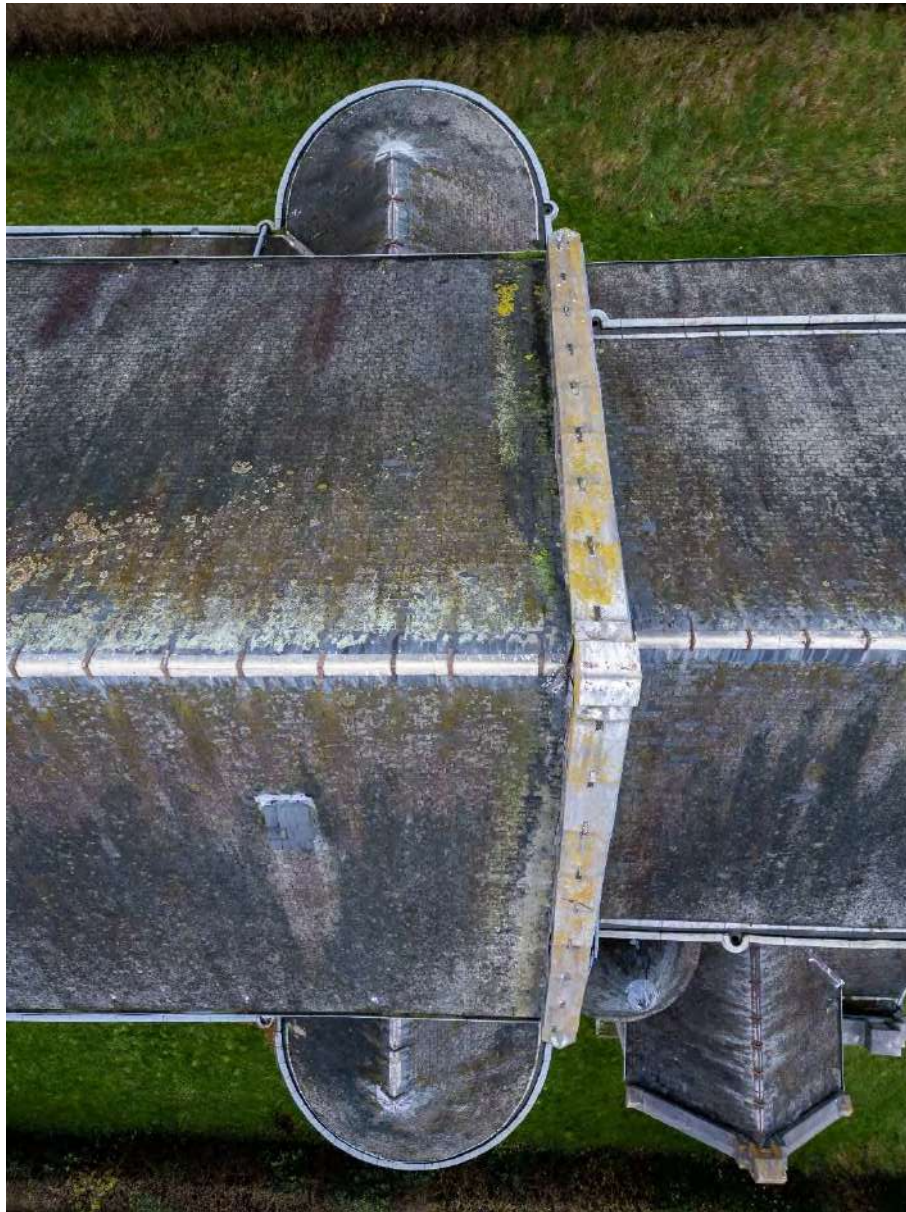


HORLOGE EN FACE AVANT DE LA TOUR, CADRAN-SQUELETTE EN PIERRE TAILLÉE HEURES ET DEMI-HEURES (POINTS) TAILLÉS EN ÉPARGNE DANS LA PIERRE, PEINTS EN NOIR, AIGUILLES EN FER FORGÉ.

PHOTO (DÉTAIL): VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



POTENCES ET QUINQUETS DANS LE CHEUR ET LA NEF. PHOTO : AFP – AWAP - DZC



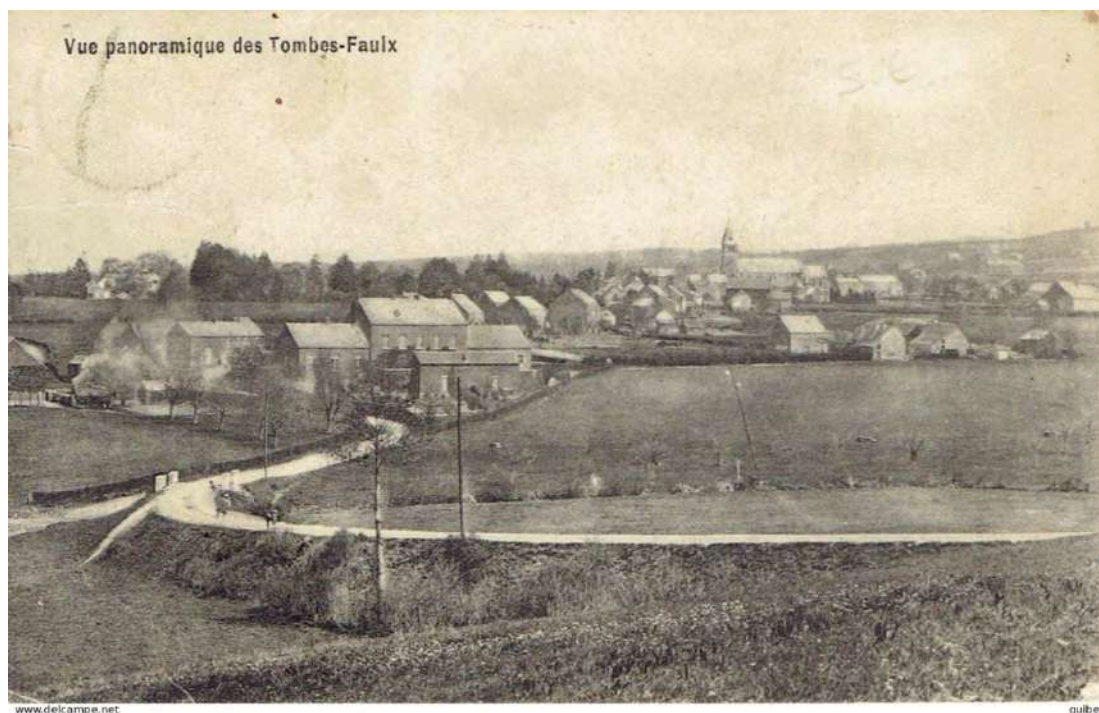
COLLECTE DES EAUX DE PLUIE : CHÉNEAUX, GOUTTIÈRES ET DESCENTES D'EAU EN ZINC.  
PHOTO :: VINCENT ROCHER ET NICOLAS EVRARD (STAGIAIRE) – AWAP - DST



COLLECTE EP. PHOTOS : AFP – AWAP - DZC



FAULX-LES-TOMBES, MILIEU 20<sup>e</sup> S.



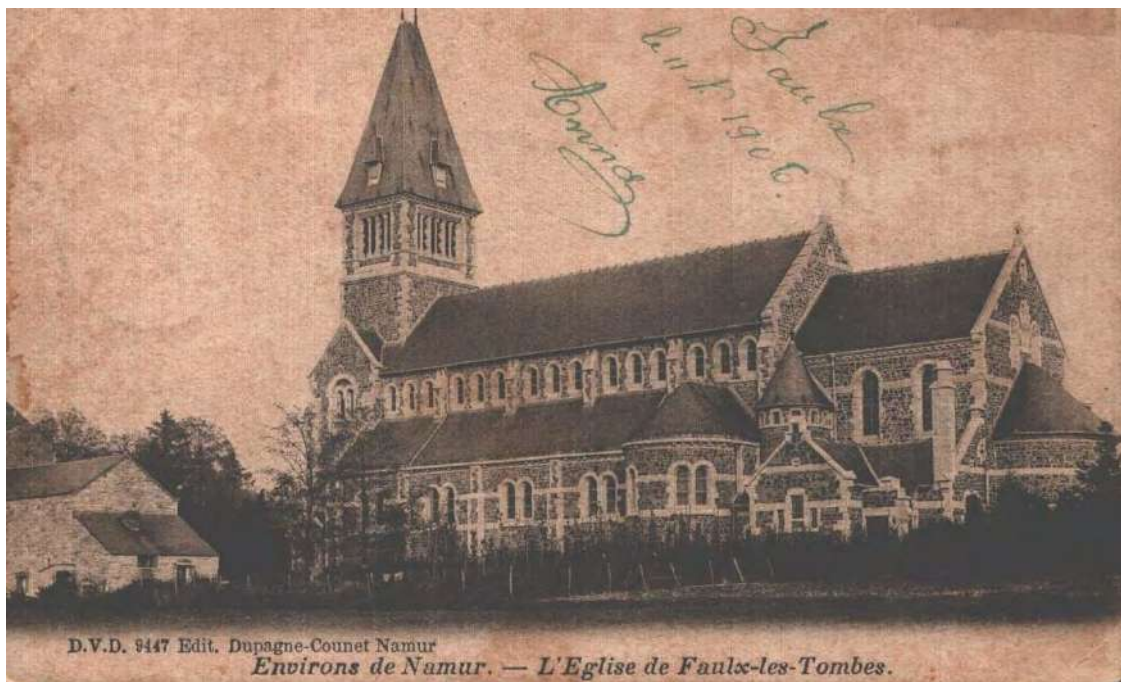
FAULX-LES-TOMBES, DÉBUT 20<sup>e</sup> S.



MILIEU 20<sup>E</sup> S.



MILIEU 20<sup>E</sup> S.



© LIÈGE, CENTRE D'ARCHIVES ET DE DOCUMENTATION DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES, FONDS DE LA CRMSE, DOSSIER « GESVES 1.6 »



Faulx-les-Tombes. — Intérieur de l'Eglise

© LIÈGE, CENTRE D'ARCHIVES ET DE DOCUMENTATION DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES, FONDS DE LA CRMSF, DOSSIER « GESVES 1.6 »



Faulx-les-Tombes Intérieur de l'Eglise

© LIÈGE, CENTRE D'ARCHIVES ET DE DOCUMENTATION DE LA COMMISSION ROYALE DES MONUMENTS, SITES ET FOUILLES, FONDS DE LA CRMSF, DOSSIER « GESVES 1.6 »

VALIDATION DU DIRECTEUR

Validé le 29/09/2025

Lambert JANNES, Directeur

A handwritten signature in blue ink, consisting of a horizontal line followed by a stylized flourish and another horizontal line.